

# L'UNION ANTIJUIVE

POUR TOUTES LES LIBERTÉS

ORGANE DU PARTI ANTIJUIF ALGÉRIEN

Paraissant les Mercredi et Samedi

CONTRE TOUTES LES TYRANNIES

## ABONNEMENTS :

3 mois.....	2 50
6 id.....	3 50
1 An.....	6 »

## Directeurs :

MAX REGIS — LUCIEN CHAZE

Rédaction et Administration : 1, rampe Bugeaud — Alger

## ANNONCES :

Pour les annonces on traite à forfait. — S'adresser au bureau du journal

L'Union Antijuive est désignée pour l'insertion des annonces légales et judiciaires et autres exigées pour la validité des procédures et contrats

## Exploits de l'adjoint Crespin !

## LA FÉDÉRATION

La création d'une Fédération anti-juive est de toute nécessité, sans cela le parti anti-juif est menacé de disparaître. Les chefs seuls sont responsables de l'apathie que l'on voit dans le peuple. Il ne suffit pas d'ambitionner un mandat municipal quelconque, il faut avant tout songer à l'idée, et si ceux qui ont ce devoir l'oublient, ce n'est pas une raison pour que nous les imitions.

Le peuple ne demande qu'à prouver son antisémitisme, mais encore faut-il lui en donner l'occasion.

Nous créerons donc une Fédération : dès que Max sera de retour de Sétif, il convoquera tous les comités dans les vastes locaux que notre journal occupe au rez-de-chaussée de l'immeuble où il se trouve ; et le lendemain même de cette réunion des amis dévoués seront chargés de recueillir les signatures pour la Fédération, ou seront admis les anti-juifs comme les anti-juifs. A d'autres le seul souci des ambitions électorales, quant à nous, nous voulons uniquement considérer l'idée et les services qu'il faut lui rendre.

## L'organisation de la Lutte

### Moyens de Triomphe

Nous avons examiné attentivement les raisons de notre lutte et nous avons indiqué d'une façon très loyale, très précise aussi, croyons-nous, les résultats qu'elle doit produire, les satisfactions que la République, la France, l'Algérie sont en droit d'en espérer.

Tous nos amis savent donc, maintenant, ainsi que nos adversaires, quels mobiles nous animent, et le but d'intérêt général que nous avons fixé à nos efforts communs.

Et quoique la voie nous conduisant à ce but soit nettement tracée, quoique les nécessités supérieures de l'organisation que notre action comporte soient parfaitement déterminées et acceptées par tous, nous croyons encore utile d'indiquer à nouveau la méthode à suivre pour assurer le succès le plus certain et le plus complet de notre cause.

Quelle tactique allons-nous adopter ? quels vont être nos moyens de travail, de progrès, de bataille et de triomphe ?

Certes, l'objet du programme que nous avons établi, avec l'assentiment de nos groupements constitués et de nos plus dévoués partisans, implique lui-même les garanties d'une progression sûrement organisée dans notre marche, d'un calme réfléchi et fort, d'un ordre constant, énergique, invincible.

Cependant, comme il a été parlé d'agitation — d'agitation nécessaire, indispensable, féconde — il ne faudrait pas que la moindre équivoque puisse subsister dans l'esprit de nos populations, ni être exploitée par des ennemis sans scrupules et de mauvaise foi.

Oui, nous voulons recréer une agitation saine, dans les cœurs et dans les consciences, afin que tous les gens

indépendants et honnêtes reconnaissent le besoin suprême de se grouper pour assurer la victoire. Nous voulons redresser les bonnes volontés fléchissantes, rallumer les généreuses ardeurs éteintes, réveiller les énergies en sommeil, seconder les courages assoupis, en un mot inspirer à tous cette superbe confiance qui fit hier et doit faire encore demain notre plus grande force.

Nous voulons démontrer, même aux plus découragés, aux plus craintifs, aux plus sceptiques, que notre triomphe est facile, fatal, en quelque sorte mathématique, pourvu que nous sachions constituer solidement notre bloc et le diriger intelligemment contre le bloc ennemi.

Eh bien, notre bloc est précisément constitué aujourd'hui. Il est entendu qu'aucune querelle intestine ne se reproduira parmi nous, qu'aucun appétit particulier ni aucune ambition personnelle ne se manifesteront dans notre sein. Tous acceptent d'avance les décisions de notre comité-directeur. Tous sont formellement engagés à plier leur personne devant la discipline du parti. Si quelques anciens combattants ou amis, d'ailleurs très rares, refusaient de reprendre leur place dans nos rangs, ils ne pourraient, dans ces conditions que faire le jeu du Gouvernement — ce serait faire en même temps la preuve de leur vénalité et de leur trahison, ce dont nous ne pourrions nous plaindre.

Or, pour l'organisation de notre bloc, pour sa direction, son avancement et ses définitifs succès, nous avons d'abord à notre disposition la plume et la parole.

Les quelques numéros déjà parus de ce journal ont dû éclairer les plus indécis et les convaincre que nous voulions l'union quand même par plus de sagesse dans la lutte, par l'enrôlement sincère de tous les éléments sérieux d'opposition ; pour la satisfaction, aussi, de tous ces éléments avec la victoire plus certaine. Et chacun doit être à présent non moins convaincu qu'il n'a jamais été dans notre intention d'agiter la foule dans la rue, de l'exciter contre la police et l'armée, et de recommencer des bagarres qui n'ont produit que d'inutiles douleurs, comme celles qui se renouvellent chaque jour en France.

Nos réunions et nos conférences vont en outre bientôt commencer ; elles seront le prélude de la prochaine campagne électorale. Et à ce moment nous aurons alors l'arme souveraine que doit faire servir le Peuple à la manifestation de sa force et à l'exercice de son Droit.

Nos efforts tendront toujours à ce que les électeurs sachent se servir de cette arme sans crainte, consciemment. Et c'est pourquoi notre premier devoir est de rassembler ces électeurs, de les grouper, de les unir, de les

féderer, afin de mieux les éduquer et dégager parmi leur bloc le courant des mêmes convictions, des communes espérances et de leurs véritables intérêts.

Voilà nos moyens. Ils sont déjà utilisés, d'ailleurs, à Mustapha particulièrement, et ils ont porté leurs premiers fruits. Nous allons en continuer l'emploi avec plus d'énergie et de confiance que jamais...

Et si plus tard, malgré les indications et les volontés catégoriquement exprimées du suffrage universel : si, malgré notre endurance méthodique, notre action assagie et ordonnée, nous nous buttons à l'inertie voulue des Gouvernements et nous revoiyons leurs agressions essayer d'étouffer encore nos revendications légitimes ; alors nous serions bien mieux placés pour protester, par tous les moyens, contre les illégalités d'en haut.

Alors nous serions bien plus forts pour triompher quand même. Car nous serions organisés. Car nous saurions tous ce que nous voulons et comment nous le voulons.

Lucien CHAZE.

## ACTUALITÉ

### LEUR CADEAU A L'ALGÉRIE

Les tout-puissants partisans de la défense et de l'action dites républicaines viennent une fois de plus de promettre un joli cadeau à l'Algérie pour l'année 1904.

On a pu retenir cette nouvelle, dans les renseignements télégraphiques de ces derniers jours :

La Commission sénatoriale de l'armée, réunie aujourd'hui dans ses bureaux, a maintenu son premier vote au sujet du service militaire des Algériens.

C'est-à-dire que les jeunes soldats recrutés dans la Colonie feront dorénavant, après le vote du projet de loi tel que la commission du Sénat l'a adopté, deux ans de service militaire au lieu d'un, et non plus en Algérie mais dans une garnison de la Métropole.

Le bloc de la représentation algérienne, pourtant toute dévoué au Pouvoir régnant, n'a pu obtenir que cette nouvelle charge nous fut épargnée. C'est qu'ils sont donc impuissants à défendre les intérêts capiteux de leurs mandants. La vérité c'est qu'ils ont été élus, grâce aux mensonges, aux pressions odieuses et aux criminelles tyrannies que l'on sait, pour servir le gouvernement à genoux et non pas pour s'en servir au bénéfice de leurs électeurs.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner qu'on ne tienne pas plus compte de leur opinion, dans les sphères officielles, que M. Combes lui-même de sa première soulaie. Ils ont promis d'avance de voter toujours avec le ministère, quel qu'il soit, et de répondre *amen* à tous les camouflets.

N'empêche que les fils de nos colons et de nos citadins devront passer deux ans à la caserne, en France, alors qu'ils n'y séjourneraient jusqu'ici que la moitié du même temps en Algérie.

L'élection des Colin, des Trouin et des Aubry, doit les satisfaire pleinement à l'heure actuelle. Elle aura également profité, dans les plus heureuses proportions, au développement de la colonisation. Nul doute, aussi, que lorsque ces élus viendront rendre compte de leur mandat et en solliciter de renouvellement, ils ne

soient accueillis sous une copieuse collection de pommes cuites.

Mais c'est tout de même intéressant de retenir qu'une loi, faite pour alléger considérablement les charges de la Mère-Patrie, va produire ce résultat d'aggraver non moins considérablement celles de sa Colonie la plus chère !

Cela grâce à l'incurie et au servilisme de nos pseudo représentants les chiens couchants, en réalité, de l'Arbitraire officiel et du Veau-d'Or.

Un cadeau, comme on voit, qu'ils laissent faire à l'Algérie qui, espérons-le du moins, ne l'oubliera pas. — M.

## LE RECELEUR TOUBOUL

Nul n'ignore plus aujourd'hui qu'il est avec nos magistrats des accommodements et que la justice, ne marchant plus qu'à l'aide de béquilles, distribue inégalement, avec le même calme et la même tranquillité d'esprit des peines excessives aux uns et l'impunité pleine et entière aux autres.

Chacun sait, par exemple, que les recelleurs jouissent à Alger d'une liberté absolue ; que ces individus sont connus de la sûreté et du parquet, mais qu'ils ne sont pas inquiétés pour cette seule et unique raison qu'ils sont juifs.

C'est ainsi que sa qualité de juif permet à un recelleur du nom de Touboul d'exercer son industrie au vu et au su de la sûreté, qui autorise « ses affaires » qu'elle couvre même d'un œil complaisant.

Et qu'on n'aille pas crier à l'exagération : voici un fait à l'appui de cette monstruosité :

Dans les premiers jours du mois, Touboul a expédié à Anvers, par l'intermédiaire de la maison Eckmann, quatre caisses contenant des marchandises désignées sur le connaissement par cette mention : « débris d'orfèvrerie ». Ces « débris d'orfèvrerie » étaient adressés à un juif allemand, habitant Anvers ; la sûreté le sait, elle eut connaissance de l'expédition faite par Touboul, expédition qui d'ailleurs se reproduit fréquemment.

Qu'attend le parquet pour agir ? Est-ce son seul titre de juif qui doit assurer au recelleur la plus complète impunité ?

Alors qu'il est de notoriété publique que Touboul est recelleur, qu'il expédie plusieurs fois par mois les produits de vols dans des pays étrangers, que ces expéditions sont vues et connues de tous, la sûreté n'intervient pas, le parquet n'agit pas davantage.

Certes, Touboul aurait tort de ne pas continuer un commerce qui doit être assez rémunérateur, si l'on sait que toutes les femmes arabes de la haute ville et les juifs du quartier de la Lyre viennent lui vendre, à des prix dérisoires, des bijoux compromettants ?

L'apathie de la sûreté et du parquet n'est-elle pas pour Touboul un précieux encouragement ?

Nous pourrions citer d'autres faits qui confirment la quasi entente de la sûreté et de Touboul.

Nous préférons pour aujourd'hui tirer cette conclusion que nos magistrats, qui n'avaient pas assez de sévérités pour nos amis anti-juifs, ont toutes les complaisances pour les juifs recelleurs, complices des souteneurs de la haute ville.

Populo.

## Les Secrets de la Franc-Maçonnerie

Nous disions que magistrature rimait avec forfaiture. Le mot et la chose riment aussi avec pourriture. Ce qui vient de se passer au tribunal correctionnel de Montpellier est certainement unique dans l'histoire judiciaire de notre infortuné pays, qui en a pourtant vu de toutes les couleurs. Une jeune fille nommée Marie-Aimée Gillet a été condamnée, le 7 décembre dernier, à TREIZE MOIS de prison... pour avoir, supposez-vous, cambriolé un domicile, entolé un monsieur ou jeté son enfant nouveau-né dans le puits de la maison ? Vous n'y êtes pas. Elle a été frappée de cette énorme peine pour s'être introduite dans le temple maçonnique de Cette et avoir tenté d'en surprendre les secrets.

C'est à ce point incroyable que si l'on ne donnait les nom et prénoms de la condamnée, le chiffre de la peine et la désignation de la ville où elle a été prononcée, tout le monde refuserait d'y croire. Les juges qui ont rendu ce jugement étaient donc saouls, ou fous, ou juifs, pour avoir joué ainsi avec cette justice qu'ils sont par état chargés de faire respecter ?

Où et dans quel article du Code est-il édicté que le fait d'avoir essayé de surprendre ou de violer les secrets de la franc-maçonnerie sera puni de l'emprisonnement ? Comme le fait observer la République Française non seulement les francs-maçons constituent une société secrète, mais leurs secrets sont tellement pleins d'horreur que ceux ou celles à qui le hasard les a fait connaître doivent être séparés du nombre des vivants et jetés pour un temps très long dans un de ces *in-pace* dont le grand-inquisiteur Ximénès, dans la Sorcière, menace les femmes qu'il accuse d'être allées au combat.

Venise, en plein Conseil des Dix, n'a jamais montré plus de fureur religieuse que les bas coquins qui composent le tribunal de Montpellier. Notez que ces fameux secrets sont ce qu'on peut imaginer de plus grotesque. Le jour des réceptions, on bande les yeux des récipiendaires et le « vénérable » de la Loge, qui est d'ordinaire un mômier protestant ou un infect youpin n'ayant pas droit à la moindre vénération, pose à ce patient pour rire des questions du dernier saugrenu.

Ce que la pauvre Marie Gillet aurait pu entendre n'aurait guère servi qu'à lui inspirer le plus profond mépris pour les idiots qui s'amusent à ces simagrées. Mais ce qui a évidemment poussé les ignobles juges de Montpellier à se montrer impitoyables envers l'indiscrette, c'est qu'au temple de Cette, comme au Grand-Orient de Paris, la franc-maçonnerie n'est qu'un pavillon couvrant les plus sales intrigues ministérielles et les manœuvres électorales les plus éhontées.

C'est à ces machinations dreyfusistes qu'il faut, coûte que coûte,

empêcher les profanes d'assister, et l'odieuse condamnation infligée à Marie Gillet a pour but de faire comprendre à d'autres ce qu'il leur en coûterait de se risquer à l'imiter.

Il reste maintenant à connaître les noms du président et des assesseurs qui se sont prêtés à une pareille forfaiture ; plus celui du misérable franc-maçon qui n'a pas hésité à traîner la malheureuse fille devant ce tribunal de forbans. Il est probable que cette belle décision a été prise dans quelque convent réuni tout exprès pour vouer aux flammes cette grande coupable, sans doute considérée comme sacrilège.

Voilà pour la *Ligue des Droits de l'Homme*, qui a fait gracier le quintuple infanticide Brière et s'apprête à sauver la tête de l'inculpé Hubac, l'empoisonneur de Marseille, lequel a avoué son crime, une merveilleuse occasion de donner la mesure de son impartialité. Il est impossible que les vidangeurs de l'équipe Gérauld-Richer et Cie n'interviennent pas auprès de Loubet pour lui faire, après celle de Dreyfus, signer la grâce de Marie Gillet, qui, on voudra bien le reconnaître, est tout de même un peu plus intéressante que la hideuse fripouille de l'île du Diable.

Ecouter à la porte d'une réunion maçonnique ou vendre la France à Guillaume II, ce n'est vraiment pas la même chose. D'autant que les bandes préfectorales se sont maintes fois introduites, revolver au poing, dans les salles où les orateurs de la *Patrie française* discourent en réunion privée, et que jamais un Apache n'a été ni condamné ni poursuivi pour ces invasions à main armée. Mais Loubet le gracieux ne retranchera pas un jour des treize mois octroyés à la pauvre fille, et Gérauld-Richer restera coi dans la tinette ; les marlous ne s'occupant des femmes que pour leur soutirer de l'argent.

#### DÉPART DE MAX RÉGIS

Max Régis est appelé en toute hâte auprès de sa mère souffrante en ce moment. Max part demain pour Sétif. Nous espérons que le départ de notre cher Directeur sera de courte durée. Dès que nous serons avisés par dépêche du retour de Max, nous ferons définitivement la réunion où toutes les antijuives et les antijuifs se trouveront rassemblés, comme au temps jadis dans une seule et même communion d'idée. Il est en effet d'une urgente nécessité pour notre parti, multiplier ces réunions, si utiles à la Cause, où l'enthousiasme révéillé, donne aux soldats plus de cœur et de courage, aux chefs beaucoup plus d'espoir.

### La Flibuste Municipale

Il paraît qu'Altairac et Parpaite vont se décider à nous poursuivre ; mais voilà, ces flibustiers municipaux craignent nos preuves, et puis, en l'occurrence, il s'agit de la Cour d'assises : là se trouvent des juges, le Peuple, et non des juges, les magistrats. Nos preuves sont le cahemar de ces bandits ; ils ont fait déjà deux enquêtes pour savoir qui nous renseignait, ils n'ont rien trouvé et ils tremblent.

Sentant que leur situation est des plus fausses, forcés de nous traduire devant les tribunaux, ils n'osent le faire ; aussi pour faire croire à leur honorabilité, ils font courir le bruit qu'ils vont nous traîner devant la Justice, mais c'est du bluff, les flibustiers ont peur de tenir leur promesse. Allons, un peu d'aplomb, Parpaite et autres Altairac, menez-nous devant des juges ; en attendant que vous vous y décidiez, nous annonçons pour notre prochain numéro, la preuve exacte, de votre entente scélérate avec le juif Veil, entrepreneur du nettoie-ment.

Il est juste que les contribuables volés et dévalisés par vous aient leur revanche, nous allons la leur donner.

Candolan.

### Echos

**Encouragements.** — Nous avons reçu des fleurs, des palmes, et encore des fleurs. Nos amis de Bab-el-Oued nous ont offert un admirable bouquet de roses ; le comité de la Préfecture une gerbe de roses également, nos camarades d'Hussein-Dey nous ont porté des quantités d'objets que nous avons distribués aux pauvres, telle était l'intention des donateurs ; une dame antijuive nous a envoyé un encrier en onyx ; puis cinq mignonnes fillettes sont venues nous réclamer une chanson composée en notre honneur.

Merci pour toutes ces sympathies, nous nous efforcerons de nous en rendre dignes, pour la cause antijuive, pour notre Pays.

**Un Mouchard.** — Il existe un triste individu qui s'est faufilé dans la Fédération de notre ami Chaze mais qui n'est qu'un vulgaire mouchard.

Nous espérons que nos camarades de la Fédération vont l'expulser de chez eux, quant à nous, c'est chose faite. Max Régis est chargé de cette besogne ; le mouchard ne reparaitra plus au journal.

Son signalement est facile à donner. gueule repoussante, port de lunettes ; lèvres à peine ombragées d'une moustache noire et sale ; sa taille est de 1 m. 70 à 72.

Si on le retrouve, prière de ne pas nous le rapporter.

**A nos confrères.** — Afin de faire plaisir à de nombreux amis, nous n'attaquerons plus nos confrères, si ce n'est pour répondre à leurs polémiques. M. Lacanaud pourra arborer son ruban rouge, désormais cela nous paraîtra naturel. Notre municipalité de flibustiers et nos juifs toujours les mêmes, offriront facilement et largement, matière à nos attaques.

**A nos amis.** — Malgré son départ momentané, Max Régis nous enverra de Sétif, de fréquents articles. Comme par le passé le journal sera vendu le mercredi et le samedi.

Dans quinze jours, nous mettrons en vente tous les dimanches un supplément illustré, humoristique, politique et littéraire, dans lequel nous ferons des concours et distribuerons des prix.

**Les mufles municipaux.** — Nos édiles ? ont une drôle de façon d'entendre la charité. Leur goulaterie a trouvé moyen de se manifester jusque dans les secours pour la Ville d'Alger accordés à ses pauvres pour le nouvel an. Alors que juives et juifs étaient admis sans contrôle au bureau chargé de distribuer les secours, les Français, les Italiennes et les Espagnoles étaient obligées de patienter et de ne... rien obtenir.

Parpaite fut même d'une grossièreté révoltante envers des malheureuses femmes soupçonnées d'antisémitisme. C'est beau, la charité entendue par ces mufles municipaux.

**Que fait le Parti antijuif ?** — Nous recevons de nombreuses lettres, nous demandant quand il y aura des réunions, quand enfin nous nous déciderons à convoquer les antijuives et les antijuifs.

A ces reproches justifiés, nous ne pouvons que répondre « cela n'est pas notre affaire, nous nous occupons de faire paraître notre journal, et ce n'est pas une mince difficulté. Quant aux réunions, cela devrait regarder le comité supérieur, cependant si celui-ci ne s'en occupe pas, nous nous en occuperons ; mais auparavant nous ne voulons rien faire sans lui demander ses conseils et son approbation »

**Un anticlérical.** — Nul n'ignore que l'adjoint au maire, M. le docteur Crespin, est un anticlérical acharné. Nul mieux que lui ne pousse le cri de : A bas la calotte ! lorsque passe un prêtre ou une sœur.

Pourtant Crespin fut, il y a guère longtemps, un catholique pratiquant. Nous possédons une lettre écrite de la main de ce fumiste, où il demande, en termes ultra-religieux, à faire partie d'une association religieuse. Nous publierons cette lettre, que nous sommes en train de faire clicher.

Tous les mêmes, ces anticléricals ! Colin, élève des frères maristes ; Altairac et Parpaite furent élevés par des prêtres ; Crespin membre d'un conseil de fabrique, etc., etc. Quels tartufes !

**Madame veuve Hébrard.** — Il y a quelques jours, disparaissait au milieu de l'affliction des siens Madame veuve Hébrard, mère de notre distingué confrère Hébrard, du Samaphère.

Nous souhaitons que les unanimes et attristés sympathies qui l'ont accompagnée le corps de la défunte, calment la profonde douleur de M. Hébrard et ses fils ; en cette pénible circonstance, nous leur envoyons nos condoléances les plus affligées.

**Potins.** — On fait courir le bruit que le journal l'Union antijuive ne se soutient que grâce aux subsides du comité supérieur.

Or nous déclarons sur l'honneur que le comité supérieur ne nous a jamais rien remis.

Ce n'est pas un reproche que nous lui adressons, c'est une constatation que nous faisons. Notre journal n'a d'ailleurs pas besoin de secours pour paraître, la faveur dont il jouit auprès du public lui suffit seule. Ceci dit pour faire taire les gens qui se dévouent sans cesse... en paroles mais pas plus.

**Les loups ne se mangent pas entre eux.** — Il paraît que M. Rozet, conseiller municipal, a été chargé de vendre à la municipalité les jouets que la commune a offerts aux enfants pauvres.

Pourtant les règlements municipaux s'y opposent, les conseillers ne doivent pas entrer en relation d'affaires avec la Ville ; il est vrai que lorsqu'un conseil municipal achète des terrains à un de ses membres, St-Martin des machines à vapeur à un autre, Fèvre, etc. etc., il peut bien acheter à un Rozet quelconque quelques jouets ; les flibustiers municipaux ont créé des précédents.

**Nécrologie.** — Nous avons le regret d'apprendre le décès de Mme Mazella femme de M. Mazella, propriétaire au Ruisseau et mère de M. Louis Rivière.

Aux familles atteintes par ce deuil, nous envoyons l'expression de nos condoléances les plus attristées.

#### IMPORTANT AVIS

Nous faisons appel à toutes les collaborations anonymes ou signées. Nous nous engageons sur l'honneur à ne jamais divulguer les noms de ceux qui nous enverront les renseignements et toujours nous prendrons pour nous seuls la responsabilité de tout ce qui paraîtra dans notre journal.

### Bouchers juifs à l'Abattoir

Nous n'ajoutons aujourd'hui que quelques renseignements complémentaires à cette affaire très intéressante du gros boucher juif Valensi, contre lequel sont intervenus le préfet Rostaing et le maire Altairac, en faveur du consistoire.

Mais ces renseignements ne sont pas moins édifiants que les premiers, qu'on en juge.

Voyant qu'avec le concours de son rabbin, pour ainsi dire sécularisé, il ne pouvait continuer à abattre Kaschir à la barbe de ses chefs religieux, notre puissant boucher confie ses intérêts à Prosper Mantoue, une ancienne épave du suffrage universel qui n'en a pas moins conservé des relations très influentes dans l'aristocratie juive et judaïsante.

Prosper Mantoue va aussitôt trouver Altairac et le menace ni plus ni moins que d'une interpellation au Conseil municipal. Nous savons même que le conseiller interpellateur était déjà désigné. C'était M. Jammon ; il devait « casser les vitres » à la séance de jeudi dernier, 24 décembre, si « justice n'était pas rendue » à l'excellent juif Valensi.

Altairac, effrayé (il le serait à beaucoup moins) promet alors d'intervenir... en sens inverse de sa première intervention. Battu entre les sollicitations du consistoire et du Préfet d'une part, et celles du redoutable syndicat Valensi-Mantoue d'autre part, ce pauvre Altairac ne sait plus où donner de la tête. Et il promet... il promet encore... il promet toujours... de tâcher moyen de... faire en sorte... de s'arranger de manière... de raccommode cette affaire ébénante.

Bref il accorde au boucher l'autorisation provisoire d'abattre avec l'aide de son rabbin privé, jusqu'au règlement définitif de la question ; mais à la condition de verser la somme de 300 francs que réclame le rabbin Bloch à titre de dommage causé à la caisse du consistoire.

Et l'affaire se corse de plus en plus, car Valensi refuse catégoriquement, malgré les nouvelles démarches et les nouvelles menaces d'interpellation du bon corrigé Prosper Mantoue.

Et... l'affaire en est là. Comme on le pense bien, nous la suivrons.

J. C.

### Les Incidents de l'Hôpital Civil

#### LA CALOMNIE

Sous ce titre les *Nouvelles* du 28 décembre prennent la défense d'un docteur suppléant à l'école de médecine, auquel ses collègues auraient fait entendre de bien dures vérités, il est vrai, mais parfaitement justifiées. Puisqu'il ne s'agit pas dans la circonstance, de faits intéressant l'administration de l'hôpital civil, mais bien de griefs personnels, pourquoi les *Nouvelles* interviennent-elles dans un débat d'ordre privé alors que leur protégé n'a qu'à se défendre personnellement vis-à-vis de ses collègues.

C'est que le journal de la rue Blandan veut continuer son œuvre malveillante en surexcitant les esprits. Tout lui sert de prétexte pour nuire au Directeur de l'hôpital en le faisant intervenir dans ces dissensions au quel il est absolument étranger. La campagne acharnée, toute de parti pris et de mauvaise foi menée par le secrétaire de la rédaction de cette feuille, est due tout particulièrement à son ami intime, le docteur Cange, qui n'a pas su se créer des sympathies autour de lui et qui a apporté à l'école de médecine et à l'hôpital civil, le mauvais esprit qui lui a rendu son séjour dans l'armée impossible. Ses agissements sont tels que certains docteurs ont refusé tout récemment de lui tendre la main. C'est lui qui s'est révélé être l'auteur ou l'instigateur de tous les articles malveillants parus dans les *Nouvelles* sous la signature du secrétaire de la rédaction. C'est ainsi que se trouvaient colportés tous les propos tenus dans les réunions privées du corps médical de l'hôpital. Ce n'est uniquement que pour soutenir son ami M. Cange, que M. Chautagnat, s'associant à lui, poursuit sa campagne qui a pour but l'éloignement du directeur de l'hôpital.

Voyant que le résultat qu'il veut atteindre lui échappe, le dépit s'en mêlant, il persiste dans ses tracasseries qui n'aboutiront certes pas, qu'il en fasse son deuil, car l'espérance que l'administration supérieure se gardera bien de satisfaire à ses injonctions.

Ceci dit, revenons au docteur visé dans l'article qui fait l'objet de la présente et qui n'est autre que le docteur Crespin, l'adjoint au maire d'Alger et dont l'*Antijuif Intransigent* a déjà signalé les manœuvres à l'occasion de l'exercice de sa profession et de ses fonctions comme adjoint au maire. Nous ne les rappellerons pas ici pour éviter des redites qui ne feraient que donner trop d'ampleur à une correspondance forcément limitée. Disons de suite que ce docteur « républicain » s'occupe beaucoup plus de politique que de ses malades, car il pense, avec raison sans doute, que celle-ci lui procurera plus de faveurs que ces derniers. Son ambition démesurée, son orgueil évasif et surtout son amour profond pour le « ruban » le rendent de plus en plus audacieux. Après avoir sollicité l'écharpe municipale, il accepta la présidence de la « Maison du Peuple » croyant augmenter dans ce milieu son prestige et sa dignité.

Que n'a-t-il pas fait pour obtenir ce fameux ruban, lors de l'arrivée du Président de la République à Alger ! Quels services éclatants, exceptionnels, a-t-il rendus pour prétendre à une pareille distinction honorifique ? Suivant les circonstances, il est catholique ou protestant ! N'en doutez pas, lecteurs, car, pour n'être

pas taxé de « calomnie » par les *Nouvelles*, nous précisons, au risque de leur être désagréable.

N'est-il pas vrai que M. Crespin, catholique, se déclara protestant pour obtenir plus facilement son admission comme docteur à l'Union des Femmes de France, où on lui fit savoir que sa demande ne pouvait être accueillie favorablement parce que deux docteurs protestants en faisaient déjà partie ?

N'est-il pas exact que M. le docteur Crespin, voulant se faire connaître davantage, demanda son inscription comme marguillier à la paroisse de N. D. des Victoires ? Il est aisé de consulter le registre des délibérations de cette église.

Et voilà le fameux « républicain » que nous présentons et soutenons les *Nouvelles*, qui font une guerre à outrance à tous ceux qui professent la religion catholique.

Il est équitable cependant de dire que l'on retrouve leur protégé protestant pour demander en réunion la laïcisation de l'hôpital afin d'attirer l'attention gouvernementale à l'approche du 1<sup>er</sup> janvier.

Il n'y aura plus d'incidents à l'hôpital civil de Mustapha quand la minorité des docteurs (5 contre 17) cessera d'apporter ses doléances et ses récriminations à un journal passionné, qui les discute ensuite au gré de ses caprices et au profit de ses amis personnels, peu disposés jusqu'ici à faire preuve d'esprit de conciliation en observant une plus grande réserve et une attitude moins répréhensible.

Un Renseigné.

### M. Jonnart et les Naturalisés

Nous avons bien des fois, dans les organes de notre parti qui ont précédé l'*Union Antijuive*, pris la défense des naturalisés contre des critiques ou des accusations uniquement dictées par la haine ou par un faux calcul électoral.

Nous avons dit ce que nous pensions de ces naturalisés que Max a si bien fait connaître dans la tournée de conférences qu'il a faite en Italie, de ces admirables pionniers de notre terre nord-africaine qui, dès la première heure, ont défriché un sol inculte, jeté les premières semences et contribué dans la suite à faire de l'Algérie une colonie grande, riche et prospère.

Quoi que issus de familles étrangères, les naturalisés peuvent à bon droit se considérer aujourd'hui comme enfants de notre grande patrie française qui sait aimer d'un amour accumulé tous ceux qui se dévouent pour elle.

Pourquoi faut-il donc que les premiers fonctionnaires de notre colonie, qui devraient être les premiers à signaler au pays et à encourager l'œuvre patriotique des naturalisés, continuent-ils à ramasser contre ces derniers les plus basses injures et les attaques les plus injustifiées ?

Les naturalisés n'ont pas oublié l'œuvre néfaste accomplie en Algérie par les gouverneurs Lépine et Laferrière, et la lutte qu'ils eurent à soutenir contre ces représentants du pays dont ils étaient les fils d'adoption. Ils pensent encore, avec un sentiment de reconnaissance, aux idées d'union et de concorde de M. Révoil, qui ne voulut pas faire des parias de ces Français d'hier et fit de quelques-uns d'entre eux ses meilleurs collaborateurs.

M. Jonnart était arrivé en Algérie, précédé d'une réputation très justifiée d'ailleurs, d'excellent orateur et d'homme d'Etat aux idées larges, aux conceptions généreuses.

On vantait avec raison son parfait libéralisme, son jeune et vigoureux talent ; on s'étendait complaisamment sur son désir, maintes fois manifesté, de réaliser l'union dans notre colonie et d'y accomplir une œuvre de paix.

Pourquoi cet homme d'Etat veut-il se résoudre à n'être qu'un vulgaire politicien ?

Pourquoi ce jeune gouverneur qui manifestait son intention d'apporter à l'Algérie l'union et la paix qui font la force d'un pays, continue-t-il à ramasser les attaques de quelques-uns de ses prédécesseurs contre une partie de la population de notre colonie ?

Dans le discours qu'il a lu la semaine dernière à la tribune de la Chambre, M. Jonnart a dit, en effet, que « les naturalisés sont une force avec laquelle il faut compter, et une force qu'il faut régler ».

Les naturalisés ne comprendront pas cette persistance dans l'attaque, cette obstination dans la haine. Ils se demandent si, poursuivre l'œuvre de colonisation, heureusement entreprise, mérite la plus légère critique ; et ils se diront avec juste raison, qu'ils n'ont rien fait pour être matés.

Serait-ce, M. le gouverneur général, parce qu'ils ne restent pas, en période électorale, avec vos amis du Bloch ?

Serait-ce aussi parce qu'ils se préparent à s'écarter, aux prochaines élections, le joug de la coalition juéo-maçonnique ? Que ne le disiez-vous ? Nous aimons tant les situations claires, les explications franches !

Si c'est une œuvre de politique et de haine que vous venez accomplir en Algérie, vous nous trouverez en face, prêts à répondre à tous les assauts.

Les gouverneurs passent l'Algérie à l'est.

Paul Desailly.

#### DEPOSITAIRE A MUSTAPHA

Nous annonçons à nos lecteurs de Mustapha que M. Peyre, notre ami dévoué, marchand de journaux au carrefour de l'Agla, est dépositaire général à Mustapha du journal l'*Union Antijuive*.

A la Fédération des Républicains Libres

8, rue de Lyon, Mustapha

#### REUNIONS IMPORTANTES

Comité Fédéral : Lundi, 3 Janvier à 6 h. 1/2 ;

Assemblée Générale : Jeudi, 8 Janvier, à 8 h. 1/2 ;

Punch, Concert et Bal : Samedi, 9 Janvier, à 8 h. 1/2 (Prix du punch : 0,40) ;

Tous les camarades félicités sont instamment priés d'assister à ces diverses réunions qui doivent avoir une grande importance.

### UNE LETTRE

Réflexions sur l'article signé *Blanche Hyamine* sur *Monseigneur Oury*

J'ai certainement été très heureuse de lire l'article en question.

Il prouve qu'il existe encore des anti-juives intransigeantes qui sont prêtes à combattre pour la bonne cause et peu disposées à laisser échapper quoi que ce soit.

Je les en félicite et suis prête à me plaindre à elles.

Cependant que mon amie, Blanche Hyamine ne m'en veuille pas, si je me permets de lui dire qu'il me semble que le texte du mandement incriminé, a mal rendu la pensée de Monseigneur Oury. En effet, je crois que jamais il n'a pu songer à aliéner la liberté de ses prêtres, sachant mieux que personne, que cela ne servirait à rien.

La seule chose, qu'il put envisager l'Archevêque, est ce que nous pourrions traduire ainsi : Prêtres fonctionnaires, faites en sorte de m'attirer le moins de complications possibles ; quant à ce que vous avez à faire, vous avez une conscience, elle vous renseignera, mieux que je ne le ferais moi-même.

Tamisé pour les membres du clergé qui ne l'auraient pas compris de cette façon. Ne nous hâtons pas trop d'attaquer, chère camarade, et sachons reconnaître en toute justice la difficulté de certaines situations et la dose de tact qu'elles exigent.

Pardonnez-moi, Blanche Hyamine de ne pas être pour cette fois, absolument de votre avis, mais puisque les anti-juifs se font des concessions mutuelles, pourquoi les anti-juives ne les imitent-elles pas.

Rose de FRANCE.

### L'INAUGURATION DU KURSAAL

Toute pimpante, toute coquette, et toute ruilante dans sa nouveauté, s'est offerte jeudi soir, pour son inauguration, la salle du Kursaal Nouveau théâtre. C'était là une première, impatiemment attendue depuis longtemps par le public algérois, toujours curieux de nouveauté, si amoureux du beau sous toutes ses formes, si sincère ami de tout ce qui fait la joie des oreilles, le plaisir des yeux. Disons, de suite, à l'éloge du dévoué directeur, M. Grazi, que l'attente pour être longue, n'a pas été déçue.

Si la traditionnelle pancarte : *Prenez garde à la peinture* n'effarouchait pas les regards, fresques et boiseries auraient pourtant demandé un peu de répit ; mais M. Grazi, piqué dans son amour-propre de Directeur, avait tenu à offrir quand même un cadeau d'énormes à la population — et cette dernière lui fut reconnaissante de cette générosité, car, bravant la pluie elle s'est venue, nombreuse, au Kursaal qui ouvrait ses portes avec *La Fille de Madame Angot*.

Ce ne fut qu'un long triomphe pour ces artistes qui se nomment Miles Edeliney, Rosay, Doria, M. Laspinnasse.

A chacun selon son dû. Mlle Edeliney n'est pas une inconnue pour nous. Personne n'a oublié son passage aux Nouveautés il y a quelques années, où son charme et sa réputation bien justifiée d'artiste lui méritèrent tous les suffrages. Elle a retrouvé jeudi soir, dans le rôle de Clairette, son succès d'antan. Dès qu'elle paraissait, la scène du Kursaal s'illuminait de tout l'éclat de sa grâce et, avec cela, un organe aimable, une connaissance des planches en faisant une comédienne accomplie.

M. Laspinnasse (Pomponnet) s'acquitta de son rôle avec un plein succès. C'est d'une voix vraiment délicieuse, toute de fraîcheur et de charme, qu'il donna la réplique à la gentille Clairette, se plaçant d'ores et déjà dans la troupe d'opérette, parmi nos meilleurs artistes.

Nous ne parlons pas de M. Chartas, qui avait l'air de boulotter des pralines (un a-compte pour le Jour de l'An), et de M. Bourgain, dont nous réservons l'appréciation.

Cela fut donc un vrai succès pour tout le monde. Les artistes furent l'objet de nombreux rappels et de bis en bonne et due forme. C'est là un précieux encouragement pour M. Grazi, à qui, comme tout à leurs parents les enfants sages, on attribue, au nom de ses collègues, réclamer (ou, ma chère) un compliment gentil tout plein.

Nous nous associons à notre tour à ces félicitations, et à tous, à sympathiques directeur et à ses dévoués secrétaires, aux artistes et aux musiciens de l'orchestre, nous envoyons en bloc (le mot est bien d'actualité) nos encouragements les plus sincères et nos félicitations les meilleures.

La douzième coup de minuit annonçait jeudi soir au monde la naissance de l'an nouveau et chacun emportait un cadeau de cette charmante soirée : la Direction, une bonne recette, les artistes, un nouveau succès, les musiciens de l'orchestre, un gros rhum de cerveau, les nombreux spectateurs, leurs vœux réalisés et leurs vœux remplis à souhait... et moi, de même.

Chacun en a pris pour son grade, disait M. Lacanaud, à la sortie.

Pour cette fois, nous sommes absolument de son avis.

Stradivarius.

P. S. — Les communiqués nous annoncent pour demain dimanche, en matinée : la *Petite Marité* en soirée : les Chouans. Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

S'il on songe que le Théâtre Municipal nous donne, pour demain également, l'*Assommoir* et, en soirée, *Samson et Dalila* et la *Petite Marité* et le Casino Music Hall une quantité d'attractions, on en sera réjoui, pour se rendre à l'un de ces spectacles, de tier à la courte paille.

S.





LA MIEUX AGENCÉE  
et la  
Meilleur Marché  
DE TOUT L'ALGÉRIE

G<sup>DE</sup>

PHARMACIE DROGUERIE

CHASSAING

EXPÉDITION

Dans L'INTÉRIEUR

par

RETOUR DU COURRIER

Téléphone. — Demandez le Catalogue

Téléphone. — Demandez le Catalogue

Machines à Coudre  
**SINGER**

Grand Prix, Paris 1900

Vente **UN MILLION** de  
Annuelle Machines

**MÉFIEZ-VOUS  
DES CONTREFAÇONS**

Seule Maison à Alger :

36 Rue d'Isly, 36,

**Eau - Electricité - Gaz - Acétylène**

**FABRE Frères et VINSON**

ALGER, Rue de Constantine, 23, TÉLÉPHONE

Installations Electriques en tous Genres

Piles sèches HYDRA pour Automobiles

SEULS REPRÉSENTANTS à ALGER de la SOCIÉTÉ AUER

Dépôtaires des Câbles de la Société Alsacienne

**CRÈMERIE DE MUSTAPHA**

Beurres et Fromages de Savoie (arrivages trois fois par semaine)

Meilleur marché et meilleure qualité que partout ailleurs

**J. RAFFIN**

MUSTAPHA — 68, Rue Sadi-Carnot, 68 — MUSTAPHA

**Maison L. THUMERELLE**

11, Rue Bab-Azoun — ALGER

Maison se recommandant pour ses Costumes sur Mesure

GRAND CHOIX DE DRAPERIES DANS TOUS LES GENRES

Vêtements tout faits pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants dans tous les prix. — Grand assortiment de Vêtements laine douce, coton et alpaga. — Complots toile bleue tous faits

Maison de Confiance vendant meilleur marché que partout ailleurs et à prix fixe

FOURNISSEUR DE LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DES CHEMINS DE FER

NOTA. — Les Magasins sont ouverts les Dimanches jusqu'à midi

**Manufacture Générale du Caoutchouc**

**P. BISSONNET**

ALGER — 8, Rue de Constantine, et 9, Rue de Strasbourg — TÉLÉPHONE

Tolles cirées, Tapis linoléum, Nattes de Chine, Chaussures, etc.

**VÊTEMENTS IMPERMEABLES**

Tous les Articles vendus sont de première qualité et nos Prix marqués en chiffres connus

**AUX DEUX ARCADES**

**MAISON ARTHÈS**

FONDÉE EN 1835

ALGER — 23, Rue Bab-Azoun, 23 — ALGER

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS  
VÊTEMENTS SUR MESURE

La Maison ARTHÈS informe sa nombreuse clientèle qu'à l'occasion des Fêtes, elle fait un Rabais de dix pour cent sur les PRIX ACTUELS des Vêtements confectionnés.

Fournitures d'Horlogerie

BIJOUTERIE-QUINCAILLERIE

Articles p<sup>r</sup> Découpages sur Bois

**Ami SCHAEFFER**

Rue Saint-Louis — ALGER  
(à côté la Mairie)

**ETRENNES CADEAUX**

Biscuits du Château de la maison  
Talbot de Bordeaux en boîtes de luxe  
et au détail en vente partout et au  
DEPOT, 31, rue Michelet à Mustapha.

**GRANDE BRASSERIE DE L'ÉTOILE**

RUE DE LA LIBERTÉ — ALGER

BIÈRE DE MUNICH BRUNE ET BLONDE  
Restaurant à Prix Fixe à la Carte

Grande Salle de 200 Couverts au 1<sup>er</sup>

ÉTABLISSEMENT OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

Grands Salons, Soupers Froids

Déjeuners, 2 fr. 50, Diners 8 fr.

— « Cuisine de 1<sup>er</sup> Choix » —

**GRAINETERIE FRANÇAISE**

Maison de Confiance et de Bon Marché  
Fondée en 1900

**P. CAVIEUX**

Rue Michelet, 62, Mustapha-Alger

La seule maison dans toute l'Algérie et la Tunisie pour trouver le plus grand choix de graines d'agriculture, potagères et fourragères, et de fleurs.

Envoi franco du catalogue sur demande. — Livraisons à domicile. — Expéditions à l'intérieur. — Téléphone.

**CITÉ VINCENT PÉREZ**

ALGER — Tournant Rovigo, 102, 104, 106, 108

A LOUER

APPARTEMENTS de 2, 3 et 4 pièces; avec cuisines, débarras et eau. — Maisons neuves avec balcon, vue sur la mer, buanderie et eau dans la buanderie, de 20 à 40 fr. par mois.

**MM V. PÉREZ et J. BEYNEIX**, 106, Tournant Rovigo

Farines, Sons, Céréales, Semoules, Pailles et Fourrages

**VENTE ET ACHAT**

DÉPOT DE TOURTEAUX — SOUFRE ET SULFATE

Téléphone - Représentation-Consignment - Téléphone

**J'ENVOIE** discrètement Catalogue, Articles spéciaux, usage intime, Hommes  
Dames et 6 beaux échantillons pour 1 franc.  
Envoi recom. 15 cent. en plus. Maison L. BADOR, 19, rue Bichat, Paris.

**HUILERIE - SAVONNERIE**

**J. PELLINQ**

ALGER — 11, Rue de Tanger, 11 — ALGER

Maison spécialement recommandée pour les Huiles

**GRAND HOTEL**

CAFÉ-RESTAURANT

Des Bains Romains par Saint-Eugène

TENU PAR

**A. GALIAN**

CUISINIER

Des premières Maisons d'Alger

**SPECIALITÉ DE REPAS**  
sur Commande

**DÉJEUNER et DINER**  
FIXE à 3 francs

**GRANDE SALLE**

POUR NOCES ET BANQUETS

**BOUILLABaisse & HUITRES**  
tous les Jours

LANGOUSTE à l'AMÉRICAINE  
sur COMMANDE

**VÉRANDA VITRÉE (Bord de Mer)**

**SEMENCES**

**A. BARBE ET VEUVE E. COCHEZ**

GROS — DEMI-GROS — DÉTAIL

Orges, Avoines, Caroubes, Nais, Farines, Semoules

Blés tendres, Blés durs, Orges, Avoines de semences

ALGER — Quai Sud, Voûte 88 — ALGER

(en face la Gare des Chemins de Fer)

LA VÉRITABLE MONTRE

**ROSKOPF de Genève**

Est la meilleure MONTRE  
du Monde Entier

Remontoir Acier..... 29 fr.

Remontoir Nickel..... 27 fr.

Remontoir Acier Observatoire... 32 fr.

Certificat de Garantie DIX ANS

EXIGER LE "PLOMB DE GARANTIE" AU PENDANT

Seul Dépositaire à ALGER

**ALPHONSE MARTIN**

PALAIS DES BIJOUX — 13 — RUE BAB-AZOUN

**PRIMEURS D'ALGÉRIE**

**BRUGÈRE**

Rue Charras, 8 Mustapha-Agha

VENTE ET ACHAT DE PRIMEURS

**AU CASQUE D'OR**

CHAPELLERIE EN TOUS GENRES

Casquettes pour Sociétés et Administrations

**Amédée BRIAS**

ALGER — 57, Rue d'Isly, 57 — ALGER

Spécialité de Képis

POUR OFFICIERS

**BOUCHERIE FRANÇAISE**

**A. BOUSQUET**

Place du Marché — Bab-el-Oued

**BŒUF, VEAU, MOUTON 1<sup>er</sup> CHOIX**

MAISON FONDÉE EN 1869

**PALANQUES DE PAPIERS**

Manufacture de Sacs avec ou sans Impression

Fabrique de Registres, Fournitures de Bureaux

**VALÉRY BLANC**

Voûtes de la Pêcherie : 1, 2, 3, 4, 5 — ALGER

TÉLÉPHONE

**Palais des Bijoux**

**Alphonse MARTIN**

18, Rue Bab-Azoun  
ALGER

**3 fois meilleur marché  
que partout ailleurs.**

**Grande Photographie**

**Maison ROCH**

2, Rue Bab-el-Oued, 2, ALGER  
(Entrée Rue Mahon, 2)

**MAISON de CONFIANCE**

Se recommande par son travail et la modicité de ses prix.

**AU TIGRE ROYAL**

**E. Nessler**, Pelletier-Naturaliste

Rue de Constantine, 18, Alger

Mlle E. Nessler a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, ainsi que le public, qu'elle vient de recevoir un grand choix de Fourrures confectionnées, Boas plumes, etc., comportant l'article riche et l'article bon marché. — Maison de confiance.

**LEVURE FRAICHE**

Marque « SPRINGER »

Levure Fraiche

POUR PATISSIERS ET BOULANGERS

Expédition par la Poste à Domicile

**DANS TOUTE L'ALGÉRIE**

Dépositaire : Louis SANS

ALGER - 6, Place d'Isly, 6 - ALGER

**VENTE FORCÉE**

Bois de chauffage et planches en grume de toutes dimensions à bas prix

**Raymond MONNIN**

Rue de Lyon, 8, Mustapha

**BAZAR FAURE**

65, Rue Sadi-Carnot

(En face l'Avenue de l'Hôpital)

**MUSTAPHA**

50 Grammes

0, 10 LE PAQUET

**J. MIKALEFF**, Fabricant, Alger

**TABAC CAPORAL**

50 Grammes

0, 10 LE PAQUET

L. DUCASSE, Dépositaire, Rue de la Marine.

20 Cigarettes

0, 10 LE PAQUET

**MIKALEFF**, Fabricant, Alger

**CIGARETTES DE L'ARMÉE FRANÇAISE**

20 Cigarettes

0, 10 LE PAQUET

L. DUCASSE, Dépositaire, Rue de la Marine

Le Gérant,

Vu pour la légalisation de la signature ci-contre,

L'Adjoint délégué,



# L'UNION ANTIJUIVE

POUR TOUTES LES LIBERTÉS

ORGANE DU PARTI ANTIJUIF ALGÉRIEN

Paraissant les Mercredi et Samedi

CONTRE TOUTES LES TYRANNIES

## ABONNEMENTS :

3 mois.....	2 50
6 id.....	3 50
1 An.....	6 »

## Directeurs :

MAX REGIS -- LUCIEN CHAZE

Rédaction et Administration : 1, rampe Bugeaud — Alger

## ANNONCES :

Pour les annonces on traite à forfait. — S'adresser au bureau du journal

L'Union Antijuive est désignée pour l'insertion des annonces légales et judiciaires et autres exigées pour la validité des procédures et contrats

## Une Vérité bonne à dire !

## La Fédération Antijuive

Ainsi que nous le disions dans notre dernier numéro, la création de la Fédération Antijuive n'est plus qu'une question de jours.

Dès que Max Régis sera de retour de Sétif les comités seront convoqués dans les vastes locaux que le journal occupe au rez-de-chaussée de l'immeuble où déjà il se trouve. Dans cette réunion seront définitivement arrêtés les statuts de la fédération. Le lendemain même de cette réunion des amis dévoués seront chargés de recueillir les adhésions ; et quelques jours après le Parti antijuif pourra inaugurer à Alger sa Fédération. Nous le répétons les femmes, les jeunes gens et les hommes y seront également admis : Tous les samedis soir il y aura conférence antijuive ou concert, et deux fois par mois le dimanche soir il y sera donné un bal. De cette façon les antijuifs et les antijuives pourront se réunir en un endroit où ils seront certains de ne pas trouver de juifs, ce sera déjà un avantage.

Cette fédération aura pour principal but la propagande active et utile de l'idée Antijuive.

Nous ne doutons pas que toutes et tous n'en comprennent l'urgence nécessaire ; en effet par suite de l'apathie des chefs antijuifs, la création de cette fédération est devenue une condition essentielle de l'existence du Parti Antijuif. Que toutes et tous y mettent un peu de bonne volonté et nous verrons à nouveau ces triomphes journaliers d'antan où toute une foule en délire communiait dans le même enthousiasme, dans la même idée, la sublime idée Antijuive.

## La Vérité est toujours bonne à dire

Si je n'étais pas certain de la victoire très prochaine de notre Parti, je déposerais les armes et me retirerais définitivement, tant il est répugnant de lutter plutôt contre des amis que contre des adversaires.

En arrivant à Alger, j'ai fait appel à toutes les énergies, aux indignations soulevées par ce régime de l'arbitraire et de la proscription ; j'ai cru que des hommes réellement antijuifs, sincèrement révoltés contre les abus du Pouvoir, viendraient à moi, je n'ai rencontré hélas que de mesquines ambitions ; ce ne sont pas des soldats qui ont répondu à mon appel, c'est un tas de petites combinaisons électorales, que j'ai refusé de défendre ; car la distinction électorale doit être le résultat du dévouement sans bornes à une Cause, et non pas le seul intérêt qu'offre cette même Cause.

Alors que notre malheureux Parti, désorganisé, meurtri par d'anciennes défaites, voulait espérer quand même et ne demandait qu'à prouver encore sa constante fidélité à l'idée antijuive, j'ai vu de terribles et lamentables ambitions agiter déjà la menace de futures discordes et se tailler par avance une large part dans les prochains triomphes.

Je venais lutter, combattre à nou-

veau, non plus avec la violence d'antan, mais avec l'expérience acquise au prix de bien des douleurs : je voulais conduire une armée à l'assaut de citadelles d'ailleurs faciles à prendre, je me suis trouvé en face d'appétits formidables, aiguës par l'insurmontable désir de l'assiette au beurre.

Je me suis indigné et j'ai fait connaître mes intentions. J'ai dit :

*Il me semble nécessaire que tous ceux qui me seconderont et qui ont été conseillers municipaux à Alger jurent de n'accepter aucune dignité politique, de ne pas figurer dans la prochaine liste d'union antijuive, c'est par le désintéressement, ai-je conclu, que vous aurez la victoire, le peuple ne votera jamais pour ceux qui n'envisagent que la curée.*

Naturellement ces paroles ont déplu, on est allé jusqu'à me faire conseiller de quitter Alger ; on a essayé de faire sombrer mon journal, on m'a empêché de faire des réunions où j'aurais convié le Peuple toujours bon et sincère, et cette campagne a été menée par ceux qui, à Alger, se disent mes amis lorsqu'il y a quelque mandat municipal à glaner dans mon amitié.

Plus que personne, je veux l'Union, je la désire, et nous la ferons ; mais je ne tolérerai pas qu'on se serve de notre Idée comme d'un moyen politique ; tous ceux qui m'accorderont leur estime, tous ceux qui combattront avec moi, seront avant tout désintéressés ; et puisque le Peuple est ici par dessus tout dévoué sans calcul, sincèrement antijuif, je ne m'adresserai dorénavant qu'au Peuple ; si j'avais toujours agi ainsi, que de malheurs auraient été évités !

MAX REGIS

P. S. — Cet article ne concerne que nos amis d'Alger, parce que les antijuifs de Mustapha ont eu assez de clairvoyance pour ne pas suivre les errements de leurs voisins.

— Dès mon retour de Sétif, j'organiserai la Fédération Antijuive ; la lutte va recommencer, moins bruyante, mais plus utile.

## ACTUALITÉ

## Palmes, Rubans, Chaines &amp; Muselières

Ce titre pourrait servir d'enseignement à la boutique interlope où le gouvernement de notre prétendue République débite ses décorations multicolores à tant l'aune, sous le prétexte menteur de récompenser le mérite et la vertu des citoyens.

On tient les chiens en laisse, on conduit les chevaux par la bride, on maintient par de solides chaines les fauves que l'on trimballe à travers les foires. Mais l'homme — le seul animal raisonnable, ce roi de la création — se laisse attacher par un tout petit bout de ruban. Pour ce hochet toujours ridicule, souvent déshonorant, il vend sa conscience, sa dignité, son libre arbitre.

Nous ne nous plaignons pas de la puérité qui donne un peu plus de prestance et d'estime de soi-même à tant de braves sauvages mal teintés de civilisation, qui peuvent décorer le revers de leur paletot d'un léger centimètre de soie ou de quel-

que médaille. Nous regrettons seulement que ces aînés aient corrompu l'art naïf de leurs frères, les vrais sauvages. Et nous ne pouvons taire, non plus, la honte que nous inspire l'imposture officielle qui préside à la distribution de ces méprisables signes d'esclavage abject ou de sottise vanité.

On nous en sert aujourd'hui, comme étrennes peu coûteuses, une bien jolie collection :

M. Altaïrac a créé, avec le crédit de nos banques, un beau domaine qui lui a rapporté beaucoup d'argent et dont les produits l'avaient déjà fait décorer à d'autres expositions. Il est surtout le frère de celui qui dut donner la couverture acceptable de son nom à la marmite politique du bloc municipal. Il mérite bien la légion d'honneur. Ça, c'est le gros morceau de la fournée.

Nous voyons ensuite, parmi quelques gens palmés et peut-être sensés, qui n'ont rien demandé, certainement, peu désireux de figurer en semblable compagnie, nous voyons une pellette de noms à monter sur épingles.

Nivet, par exemple, marchand de bijoux, qui discute en plein café, à coups de revolver, avec ses adversaires politiques, et qui méritait mieux un prix de tir. (A moins qu'on l'ait décoré, celui-là, pour les estimations habiles auxquelles il procède en sa qualité de contrôleur du Mont-de-Piété ?... Nous tirerons cela au clair.)

Viennent ensuite : Un Bailly, « membre du Comité central républicain d'Alger » — quel titre ! — et qui fut aussi gendarme, moins longtemps qu'il aurait voulu, puis huissier bien moins longtemps encore ;

Un Barthe, musicien électoral du bloc de Marengo.

Un Petit, « conseiller municipal d'Alger » ;

La femme d'un employé des C.F.R.A. trop illettré lui-même (ce qui n'était pas une raison après Pizot et Beuscher), mais pilier d'une Chambre dite républicaine.

Un Bonnet, chef de bureau à la mairie d'Alger, qui a su devenir aussi arrogant avec les antijuifs qu'il leur était dévoué jadis ;

Un Koenig, agent d'assurances à Mustapha, président d'un groupe dit républicain au chemin des Allouettes, au-dessus du boulevard Bru, groupe dont il fait seul partie ;

Un Lauro, architecte assez illettré mais qui a surtout lâché les Antijuifs depuis l'élection Hugues pour faire « marcher » les naturalisés contre nous ;

Enfin d'autres pâles Mallet, des jeunes Coste, des Monrozier, quelques Beuscher et des Thalouidec à la pelle.

C'est parfait de grotesque cynique et d'insanité.

Heureusement que si le Sénat ne sanctionne pas la proposition de loi Mirman, abolissant toutes les décorations et que la Chambre a tout de même votée malgré le ministère, dans un sursaut de pudeur, quelques exemples comme ceux-ci sont bien faits pour achever l'effondrement de cette institution surannée, corrompue, indigne d'une démocratie qui voudrait se respecter.

Heureusement encore que des hommes de réel mérite, dignes et conscients ceux-là nous donnent de temps en temps un meilleur exemple — comme hier le savant Curie — en retournant à l'envoyeur ces échantillons sans valeur, dont ne saurait s'augmenter leur satisfaction intime du devoir et du bien accomplis.

Il faut les remercier doublement, ces hommes trop rares ; car ils rehaussent ainsi quelques peu le niveau de l'intelligence humaine. Et ce n'est pas dommage... — MARIAN.

## La Flibuste Municipale

Altaïrac et Parpaite ces dignes ? édiles ont fait demi courage, comme diraient les juifs leurs amis ; ils ont annoncé partout qu'ils allaient nous poursuivre, qu'ils allaient nous cribler de papier d'huissier, nous traîner devant la Cour d'assises, nous confondre, que sais-je encore ; mais ces deux batteurs d'estrade ont fait du chiqué. Nous n'avons rien vu venir ; les sympathiques huissiers avec lesquels nous fimes déjà et si souvent connaissance ne sont pas venus nous rendre visite au nom de la dignité ? offensée des flibustiers municipaux.

Loin de nous arrêter, ces intimidations ne peuvent que nous engager à persévérer dans la campagne justifiée entreprise contre les coquins qui trafiquent si malhonnêtement des finances municipales.

Nous disions que le cahier des charges force le maire à exiger de son entrepreneur de nettoyage 30 tombereaux ; il n'y en a que 22 et pourtant la mairie en paie trente ; pauvres contribuables !

Il manque exactement 15 balayeurs, 10 charretiers, 6 conducteurs de balayeurs, 4 bourricottiers, 12 chevaux, 15 bourricots, 8 tombereaux.

Calculez d'ici, cher lecteur, ce que tout cela fait par jour, et vous n'arrivez pas loin de la somme de 250 francs que le maire Altaïrac et son adjoint Parpaite volent chaque jour aux finances de la Ville.

Quand pour sauvegarder les apparences, ces tartufes se décident à faire passer une revue à leur entrepreneur de nettoyage, on le prévient cinq jours à l'avance afin qu'il puisse louer pour un instant le matériel manquant. Le conseiller municipal Ximènes, employé (?) chez Veil est l'entremetteur de toutes ces sales affaires, c'est lui qui part en estafette prévenir Veil des revues décidées dans le cabinet du maire ; c'est naturellement Ximènes, qui vient porter à M. le maire et à son coquin d'adjoint le pot-de-vin, pot d'ordure serait plus juste puisqu'il s'agit de nettoyage.

Afin que l'on ne nous taxe pas d'exagération nous indiquons ci-après exactement, le service fourni par 22 tombereaux ; l'on verra ainsi que l'on n'en emploie que 22 alors que la Ville paie comme s'il y en avait 30.

Le tombereau n° 1 enlève les ordures de la rue et de l'avenue Bab-el Oued et de la place du Gouvernement ;

Le tombereau n° 2 est affecté à la rue Philippe, à la place Soult-Berg, à la rue des Consuls et à la rampe de l'Amirauté ;

Le n° 3, aux rues du Vieux-Palais, Mahon, de la Marine, Voland, boulevards Amiral-Pierre et de France ;

Le n° 4 à la rampe Valée, au boulevard de la Victoire, à la rue Rovigo jusqu'à la rue Montpensier ;

Le n° 5, aux rues Marengo, Randon et Jean-de Matha ;

Le n° 6 à la rue Bruce, à la place Malakoff, à la rue de la Lyre ;

Le n° 7 aux rues du Divan, Blandan, de Chartres (côté ouest), Bab-Azoun, à la rampe Magenta ;

Le n° 8, aux rues Bab-Azoun (côté est), Clauzel, boulevard de la République ;

Le n° 9, à la rue Henri-Martin, aux tournants Rovigo, à la rue Montpensier ;

Le n° 10, à la rue du Hamma, place Bresson, boulevard Carnot (jusqu'à la maison Féraud) ;

Le n° 11, aux rues Ménerville et de Tanger, au boulevard Bugeaud ;

Le n° 12, rues de la Liberté, Watase et rues transversales ;

Le n° 13, rue de Constantine ;

Le n° 14, rue d'Isly ;

Le n° 15, rues Saint-Augustin et Dupuch, avenue Gandillot, rue Pirette ;

Le n° 16, rue Mogador, rampe Chasseloup Laubat ;

Le n° 17, les quais et la caserne des Isolés ;

Le n° 18, les rues des Consuls, des Ecoles, d'Alsace, des Moulins, de Picardie, Pierre-Leroux et boulevard de Champagne ;

Le n° 19, l'avenue Malakoff, chemin de ronde, rues de Morès, de Dijon, de Colmar, de Cadix, place Jaubert, rues de l'Oued-M'Kacel, des Moulins ;

Le n° 20, les avenues de la Bouzaréah, du Frais-Vallon et le tour du marché ;

Le n° 21, les rues J. J. Rousseau et Franklin ;

Enfin le tombereau n° 22, le boulevard de Provence.

Nous continuerons prochainement cette campagne qui nous a valu de si précieux encouragements. Forts de notre droit, certains de la vérité, nous marcherons sans crainte contre les flibustiers qui pillent honteusement nos finances. Il faut qu'on sache, que les Altaïrac, les Parpaite et tutti quanti sont de malhonnêtes édiiles ; nous voulons les convaincre de concussion et de prévarication, la tâche sera facile car déjà elle est à moitié faite.

Nous faisons circuler une liste où s'inscrivent tous ceux qui trouvent qu'Alger est dans un état de malpropreté extrême, et déjà aux nombreuses signatures qui recouvrent cette liste, on peut juger du bien fondé et de la légitimité de notre campagne.

Le Gouvernement qui jadis s'émotionna des grotesques billevesées des Nouvelles contre la Municipalité antijuive, semble refuser d'écouter nos réclamations si justifiées ; nous forcerons bien l'Autorité supérieure, à agir, il y a des scandales qui éclatent quand même, et celui du nettoyage est du nombre.

Gandolan.

## DE L'ACTION

De l'action, c'est de la vie. L'acte, c'est la manifestation de l'être. L'acte en avant, raisonné, voulu, c'est l'exercice de la volonté humaine, le développement de la liberté, l'agrandissement de la vie.

Nous voulons de l'action, de l'action forte et saine, sage et virile, organisée, de cette action qui élargit le geste des peuples, lorsque leur attention a été fixée, leur conviction faite, et que leur conscience s'ouvre peu à peu et s'éclaire.

Nous voulons de cette action logique, durable, définitive dans son orientation quoique sans arrêt dans son évolution, à laquelle participeront demain, pour s'en répartir le plus équitablement possible les bénéfices, tous ceux qui participent aujourd'hui au fonctionnement de la Société pour n'en retirer qu'un salaire de misère ou n'y trouver même que leur propre sacrifice...

Il est beaucoup de gens « bien pensants », à notre époque où tout le monde a raison. Il est aussi bon nombre de personnes « assez avancées », en ces temps de progrès à outrance, que les prévisions, plutôt lointaines, d'une transformation complète de notre régime économique et social n'effraient pas... encore. Il existe de bons bourgeois aussi, à la digestion indulgente et facile, qui ne refusent pas de causer de ces choses en prenant leur pousse-café, acceptant d'ailleurs, généreux et paternes, le principe d'une amélioration au sort des travailleurs. Je sais même des dames très bien, du meilleur monde et sympathiques (je veux dire du monde simplement intelligent, où l'on peut en s'en donnant la peine regarder

les choses d'assez haut, juger, comprendre et raisonner) et qui trouvent certain charme, dans les salons amis, à philosopher et à tailler quelques bavettes sur le socialisme — ce qui vaut toujours mieux que de potiner sur le compte de ses voisins.

Je ne parle pas des esprits inquiets et chagrins, de ceux que tracasse la goutte ou dont le scorpion de l'envie ronge le cœur. Je ne parle pas davantage de ceux moins méchants mais plus inertes, que la marâtre nature a malheureusement affligés d'une restriction d'entendement dont leurs arrières-petits — neveux supporteront encore l'influence atavique. Comme il n'y a pas de puissance de raisonnement qui rende la vue aux aveugles ni l'esprit aux idiots, ce serait perdre son temps et sa peine que de s'arrêter à ce qu'on pourrait appeler l'opinion amorphe de ces derniers.

Je ne retiens donc que l'opinion établie des autres; de ceux qui peuvent exercer leurs facultés de réfléchir, de penser, d'étudier, de déduire.

Eh! bien, j'ai précisément remarqué d'une façon constante que la plupart de ces personnes, pour ne pas dire toutes, malgré leurs facultés naturelles appréciables presque toujours les hommes et les choses par leurs petits côtés. Elles les voient dans leurs manifestations et leur rapports très immédiats; dans leurs effets locaux et du moment, très imprécis et très incomplets.

On regarde en effet les événements, une époque, la vie, par le petit côté de la lunette ou, du moins, on ne regarde pas la vie, ni une époque, ni même une suite d'événements ou seulement un événement de quelque importance. On ne regarde pas un ensemble de faits, un faisceau de forces diverses à coordonner, à orienter. On n'examine pas une situation générale, recherchant ses causes premières pour en suivre tous les aboutissants et tous les résultats successifs.

Non. On s'arrête au petit fait du jour — surtout au petit homme du jour (les hommes sont tous petits, quelque jour que ce soit, quand on les considère séparément). On commente rapidement, entre deux visites ou quelques bouffées de cigare, avec loyauté bien sûr, avec même un semblant de raison. Mais on ne regarde guère en arrière ni guère en avant, pour mieux voir d'où vient cet homme et où il va; pour saisir la marche parfois lente mais toujours progressive d'une idée, pourtant supérieure à quelques individualités dont les rapports accidentels ou convenus peuvent être décisifs ou simplement secondaires.

Et l'on parle beaucoup. Et l'on conclut. Et l'on décrète. Et c'est fini: un tel a raison, un tel a tort.

C'est dans ces conditions que certaines personnes, me désirant assurément beaucoup de bien, «ne comprennent pas, disent-elles, que je marche avec Régis». Je n'ai l'honneur de connaître l'avis de ces personnes que par des rapports intermédiaires. Si elles veulent se donner la peine de me réclamer quelques minutes d'entretien je me fais fort de leur faire comprendre que je n'ai en rien varié dans mes idées, dans mon attitude, dans ma tactique, dans ma méthode de lutte, ce qui explique que j'aie conservé l'entière confiance et l'assentiment complet des amis qui m'entourent et qui forment un bloc respectable.

Nos adversaires non plus, ni le gouvernement, ne comprennent pas (ou plutôt ils comprennent trop bien) «que Régis marche avec Chaze». Et c'est là une indication précieuse. Ils auraient préféré, à coup sûr, le voir marcher contre moi: notre défaite aurait été plus sûre et sa victoire plus certaine.

Mais ce gouvernement de haineux sectaires, de goujats et de pleutres, en me frappant sans motifs avec l'iniquité sans excuse et la lâcheté sans prétexte qu'il a mises à le faire, a d'abord mérité d'être flétri et châtié. Il a été déjà deux fois, aux élections de Bab-el-Oued et surtout à celles de Mustapha. Il le sera mieux encore aux prochaines. Il nous a appris ensuite, ce gouvernement de tyrans et de laquais, à placer l'intérêt général d'un parti et le but supérieur d'une action collective au-dessus des mesquines questions de convenance personnelle.

Il nous a appris à faire la cohésion de toutes les forces agissantes et utiles; il nous a appris à faire notre bloc. Il n'a qu'à s'en prendre à lui-même.

La vérité, c'est que si je pouvais causer un instant avec les aimables personnes qui me critiquent si gentiment (elles peuvent lire, en attendant, l'*Union Antijuive* depuis qu'elle paraît), je n'aurais pas grand-peine à leur faire comprendre qu'elles ne font pas un emploi assez complet de leurs facultés intellectuelles pour me juger. Je le leur ai par maché, d'ailleurs; car c'est pour elles que j'ai écrit ces lignes... et que j'en écrirai d'autres — pour allonger la punition.

La vérité, par-dessus tout, c'est que l'heure n'est plus à toutes ces dissertations oiseuses, à ces complaisantes critiques, à ces faciles censures. Ce n'est plus avec des mots seulement que l'on avance. C'est avec des actes. Les mots sont dits; passons à l'action.

Nous avons un programme qui trace maintenant cette action. Continuons l'organisation de notre lutte et marchons.

Car, il ne faut pas l'oublier, chères Mesdames et chers Messieurs, il y a le quatrième Etat qui s'avance. Il y a le peuple laborieux, le grand légataire social qui n'aura bientôt plus le temps ni la patience d'écouter les vains discours. Dès qu'il va bien savoir où il doit aller, il ira, sans s'occuper des rivalités des uns ou des susceptibilités des autres. Il reprendra sa Révolution, pour en demeurer le véritable héritier, après l'avoir débarrassée de tous les Marchands et de tous les Pontifes, de tous les Juifs, c'est-à-dire de tous les parasites.

Telle est l'action pour laquelle nous groupons toutes nos forces nominatives ou anonymes; l'action à laquelle nous convions tous ceux et toutes celles qui ont quelque énergie, quelque volonté de vivre libres, pour plus de justice et d'humanité. Je vous y convie particulièrement, vous qui me censurez...

Lucien CHAZE.

## Echos

**Les courses de Dimanche.** — Jolie et intéressante réunion malgré le temps menaçant.

A ce propos nous ne pouvons que féliciter la société Hippique de maintenir les réunions malgré l'incertitude du temps. Il est inadmissible qu'on remette ces réunions à plusieurs jours en obligeant ainsi des propriétaires de chevaux de courses, à doubler les frais de déplacements.

La prochaine journée de courses aura lieu le Mardi gras.

**Max à Sétif.** — Max est parti mardi pour Sétif, appelé auprès de sa mère, souffrante en ce moment.

Il nous reviendra à la fin de la semaine et convoquera tous les comités pour la constitution de la Fédération antijuive, qui est de toute nécessité.

Les Juifs relèvent la tête et reprennent leur arrogance d'autrefois. L'apathie que l'on voit dans le peuple est la faute des chefs seuls du parti. Une organisation, fondée sur des bases solides, s'impose; l'agitation des esprits est nécessaire, sans cela le parti est appelé à disparaître.

**Pour l'union.** — Un de ceux qui se sont présentés aux élections municipales dernières contre l'ancienne liste antijuive a envoyé à Max et à Lucien Chaze une lettre des plus aimables où il leur dit tout son dévouement.

Des lettres de sympathie et de confiance nous parviennent chaque jour au journal d'amis anciens ou d'amis nouveaux; nous en remercions tous nos correspondants.

Leurs encouragements nous sont précieux, ils nous aident dans notre lutte pour toutes les libertés contre toutes les tyrannies juives et blocares.

**Pour les tout petits.** — L'appel que nous avons adressé aux antijuives pour les tout petits, à l'occasion des fêtes du jour de l'an, n'a pas été inutile. De nombreux jouets ont été distribués dans nos bureaux par les soins de notre administration.

Nous remercions bien vivement toutes celles qui ont contribué à amener sur le pale visage de ces déshérités de la fortune des sourires de bonheur.

Prochainement nous ferons, une fois par semaine, une distribution de bons de pain et de viande.

La joie qu'en ces jours de fête nous goûtons au foyer ne peut nous faire oublier que des êtres comme nous, des malheureux, souffrent du froid et de la faim, grelottent de fièvre et qu'ils implorent notre pitié.

**Heureuse constatation.** — Nous avons eu le plaisir de constater, pendant les fêtes du Jour de l'an, que les Français commencent à suivre le conseil que nous n'avons jamais cessé de leur donner: celui de ne pas acheter chez les Juifs et de réserver leurs achats aux seuls Français.

Les bazars, merceries, magasins de confections, etc., en un mot, tous les ghettos où se débite la camelote juive ont été déserts; les commerçants français ont été particulièrement favorisés.

C'est là un succès dont le parti antijuif peut à juste titre s'enorgueillir et qui prouve que notre campagne commence à porter ses fruits.

Que tous les Français persistent dans cette voie, et les Juifs seront réduits à prendre un billet d'aller — sans le retour — pour Jérusalem.

**Encore l'adjoint Parpaite!** — L'adjoint Parpaite ne se contente pas de barboter dans les ordures municipales.

Non, cela ne suffit pas à sa grandeur. M. l'adjoint Parpaite a la prétention de rétablir la paix dans les ménages (oh! tais-toi, mon cœur!).

Un fait à l'appui. Il y a quelque temps un commissaire-priseur indigène manifesta son intention de divorcer, à cause de l'inconduite notoire de

sa femme. M. l'adjoint Parpaite l'en empêcha formellement, savonna la tête du commissaire-priseur comme un vulgaire garde-chiourme, lui fit la morale et finalement, lui dit que s'il divorçait, il lui ferait perdre sa place.

L'arabe préféra perdre sa place et divorcer. M. l'adjoint Crespin prodigua ses soins à son cher collègue qui en a fait une maladie!

**Toujours l'adjoint Parpaite!** — Ces jours derniers, la police municipale était assez heureuse pour surprendre, sur la place du Gouvernement, une bande de gredins — Juifs naturellement — qui mettaient en coupe réglée les porte-monnaie de paisibles promeneurs.

Nos braves agents mirent la main au collet de nos yuppies qui s'écroulèrent à la gégé.

Vous vous imaginez peut-être que les agents furent félicités par leur supérieur, l'adjoint Parpaite?

Vous êtes encore naïfs. L'adjoint Parpaite leur reprocha d'avoir arrêté les Juifs sans en avoir reçu d'ordre, mit les yuppies en liberté, et infligea un blâme aux agents.

On s'étonne que ceux-ci n'aient pas pris la place de ceux-là!

**Juifs meurtriers.** — Un antijuif fervent M. Deschamps fils a été victime dans la rue d'Isly d'une tentative d'assassinat de la part des Juifs.

Sans sa force herculéenne, M. Deschamps serait tombé sous les coups d'un agresseur. Ceux-ci au nombre d'une dizaine ont été arrêtés, mais que croyez-vous qu'il soit advenu?

Les assassins Juifs ont été relâchés, et M. Deschamps arrêté. L'arrestation n'a duré que quelques heures; mais il est une constatation à ajouter encore à celles semblables faites déjà tant de fois. C'est qu'aux Juifs tout leur est permis; la youtinerie aurait donc tort de se gêner; mais comme dit le proverbe: «Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse».

**La Caisse est fermée.** — Un exemple, entre mille, du sans-gêne incroyable avec lequel administrent nos édiles!

M. B..., ex-agent retraité, étant allé samedi dernier à la Mairie pour y toucher sa retraite mensuelle, reçut du maire Altairac l'invitation de passer à la caisse le surlendemain lundi.

Le cas ne serait, paraît-il, pas isolé. Beaucoup de fonctionnaires qui voulaient toucher leur retraite samedi auraient en effet reçu cette stupéfiante réponse: «La caisse est fermée, vous repasserez lundi».

Ces fonctionnaires sont donc restés quatre jours pour toucher le règlement de leur retraite! Ils avaient très probablement besoin de cet argent, à l'occasion du jour de l'an.

«Mais, ont dit le maire Altairac et tout, quant, ce sont des petits, ils peuvent attendre!»

Ce sont en effet des fonctionnaires modestes.

Puisqu'il s'agit de paiement, il est logique de dire que, pu que tout se paye, les petits, feront à leur tour, en mai prochain, payer les gros!

**Mécontentements.** — Le mécontentement est grand dans le monde commercial et industriel de notre ville, à la suite des scandaleuses nominations dont il est question d'autre part.

Des commerçants, des industriels qui avaient plus de titres que les Nivets et autres Billy à une distinction honorifique quelconque, se sont vu préférer les subtils nullités.

Ce n'est d'ailleurs pas le seul sujet de mécontentement que témoignent nos commerçants.

La Banque de l'Algérie, furieuse de voir prospérer le Crédit Agricole et Commercial, a refusé le crédit à plusieurs de nos amis soupçonnés d'être sympathiques au directeur du nouvel établissement financier.

Les gens sensés qualifieront comme il convient de semblables précédents!

**Commerçant juif.** — Il y a quelques jours devant le bazar à neuf sous, un rassemblement nombreux s'était formé, c'était une française très connue à Mustapha où elle tient un café, qui venait d'acheter chez les Juifs et qui furieuse d'avoir été duée s'en prenait au bazar, tout entier. La propriétaire juive de l'établissement juif aussi réussit à calmer l'acheteuse, mais celle-ci jura en s'en allant qu'elle ne l'y reprendrait plus.

La Française a juré d'elle tenir parole: que cet exemple serve à toutes celles qui vont acheter la camelote juive.

**Paul Loubet en correctionnelle.** — Un bon tuyau que nous communiquons un ami et dont nous donnons la primeur à nos lecteurs!

Da-s quelques jours, M. Paul Loubet ira s'asseoir — à son tour — sur les bancs de la correctionnelle pour y répandre du défilé de... vagabondage spécial.

— M. Paul Loubet? Vagabondage spécial?

— Parfaitement! Et un de nos plus éminents avocats du barreau d'Alger prendra sa défense.

— Un avocat d'Alger?

— C'est comme je vous le dis. Seulement, ne confondons pas. Il n'est pas question ici du fils du président de la République, mais d'un anonyme arrêté ces jours derniers sur la place du Gouvernement.

— Vous m'en direz tant...!

M. Tarry, ancien rédacteur à l'*Express*, nous prie d'annoncer que, depuis le commencement de novembre, il est complètement étranger à la confection du bulletin météorologique des *Nouvelles*, et que, d'ailleurs, il ne fait plus partie, à aucun titre, de la rédaction de ce journal, auquel il a envoyé sa démission de chroniqueur scientifique.

## N'achetez rien CHEZ LES JUIFS

## DERNIERE ETAPE

Nous voici donc arrivés à la veille du jour où la stupide rage de laïcisation qui anime le président du Conseil frappera les religieux et les religieuses autorisées qui enseignent encore dans les écoles publiques.

Le projet de loi, dont la Chambre va commencer la discussion marque le terme de la campagne sectaire entreprise contre la liberté de l'enseignement.

Par ce projet de loi, M. Combes supprime la liberté de l'enseignement en cinq articles, en cinq sec! et il le fait avec calme, avec sérénité, comme une chose toute naturelle.

Et ce qu'il y a de particulièrement odieux dans ce projet, ce n'est pas seulement le fait de la suppression d'une liberté, c'est aussi, c'est surtout son caractère d'exclusion. Le Gouvernement ne frappe qu'une catégorie de citoyens: les catholiques; il laisse la faculté d'enseigner aux protestants, aux musulmans, aux bouddhistes, aux athées.

Les Juifs eux aussi, pourront prêcher à leurs élèves, la haine de la France et du nom français; ils pourront façonner progressivement leur esprit et leur enseigner la façon de dépouiller, sans crainte pour soi-même, l'Argen que le Talmud désigne comme l'ennemi du Juif; ceux-là ne seront pas inquiétés.

Cette loi, d'esprit sectaire, est donc une abominable loi d'exception.

Tous les démocrates, tous les philosophes, tous les grands républicains ont réclamé le droit entier et absolu d'enseigner.

Jules Ferry, Spuller, Jules Simon, Gambetta, Paul Bert, les plus vigoureux ennemis du cléricisme ont pensé avec les esprits que n'aveugle pas une haine sectaire contre tous ceux qui ne pensent pas comme eux, que la faculté de professer est intimement liée à la faculté de penser, d'écrire et de parler.

L'idée qu'on pût seulement attenter à la liberté du professorat révoltait M. Waldeck-Rousseau lui-même, peut difficilement, le metteur en scène de cette œuvre abominable de persécution: «Oui, disait-il à la tribune il y a deux ans, oui les catholiques peuvent élever leurs enfants suivant leur conscience; oui, les laïques catholiques peuvent ouvrir des écoles, et vous le savez; oui, les prêtres séculiers peuvent ouvrir des établissements d'instruction, et vous le savez; oui les congrégations autorisées qui se sont inclinées devant la loi pourront donner l'enseignement, et vous le savez!»

Ce que nous savons aujourd'hui, c'est que cette loi coûtera aux contribuables cinquante millions, prétend Combes, CENT MILLIONS déclarent les plus sincères.

Elle leur en coûterait cent cinquante si nos jacobins pouvaient dès maintenant remplacer les Frères et les Sœurs, construire des écoles et aménager des locaux pour recueillir des élèves.

Où trouvera-t-on cette somme? Et, si on la trouve, comment espérer faire face ensuite aux dépenses nouvelles qu'exigeront les lois en préparation: assistance aux vieillards, retraites ouvrières, etc, etc?

Travailleurs qui tremez du matin au soir, vieillards, qui aspirez au repos après trente ou quarante ans d'un labeur incessant, vous pouvez attendre les réformes promises!

Les socialistes, à plat ventre devant leur grand homme, songent aux exécutions d'aujourd'hui et réclament des expulsions nouvelles pour demain; les travailleurs et les vieillards attendront!

Et les catholiques souffriront de pareilles choses!

Et les libéraux tolèrent de tels attentats à la liberté!

Au point de vue moral, c'est une honte; au point de vue matériel, c'est une calamité.

Notre pauvre République n'est plus habillée en Marianne: elle est déguisée en Folie.

Paul DESAILLY.

## APPEL AUX FEMMES

Antijuives et chrétiennes, serai-je assez heureuse pour que ma voix soit entendue de vous.

Je m'adresse à vous toutes, femmes d'Algérie, pour vous demander de vous joindre à moi et à mon amie Yamine, afin de seconder de notre mieux les Antijuives dans la tâche qu'elles entreprennent.

Pas plus qu'eux, nous ne supporterons de les voir plus longtemps sous le joug infect dont nous subissons le contre-coup.

Unissons-nous, mesdames, pour aider à chasser ceux qui portent atteinte à ce que nous avons de plus sacré et de plus cher, à notre foi et à nos familles.

Après tout je ne vois pas pourquoi nous nous tirions devant ces iniquités, je ne sais pas en vérité pourquoi nous resterions inactives quand notre pays est en péril. Et qui donc, si ce n'est nous, donne des Français à la France, des Algériens à notre chère Algérie et ces petits là, nous les voulons libres.

Prouvons que les femmes de devoir, capables de penser et d'agir sont encore de ce monde et que les hordes

juives et franc maçonnes ne peuvent rien contre les Françaises dignes de l'être.

Rose de FRANCE.

P. S. — Je me tiens à la disposition de toutes celles qui voudraient bien me suivre dans cette voie; je m'offre à correspondre avec elles. Mon adresse est Rose de France, Bureaux de l'*Union Antijuive*. R. de F.

## CHEZ NOS COCHERS

Nous avons reçu, trop tard pour l'insérer dans notre dernier numéro, l'aimable lettre suivante de la *Chambre Syndicale des Cochers*:

Alger, le 1<sup>er</sup> janvier 1904.

Monsieur le directeur de l'*Union Antijuive*.

«J'ai l'honneur de vous informer avec satisfaction que j'ai reçu, du Syndicat de la corporation des cochers du département d'Alger, l'agréable mission de vous exprimer en son nom sa sincère gratitude pour votre coopération au progrès de son but et ses souhaits sincères pour les succès de l'estimable journal qui ouvre si volontiers ses colonnes aux desiderata du Syndicat, et les meilleurs sentiments pour ses rédacteurs.

«Si vous ne voyez aucun obstacle, on vous adresse la prière de publier la nouvelle composition de 1904 pour le bureau et les commissions, dont ci-joint le tableau comme vous le faites si gracieusement pour les diverses sociétés de notre ville.

«Nous vous adressons, au début de cet an, un franc merci très cordial.

«Pour le Syndicat:

«P. O. Le secrétaire adjoint, «Th. FILAIRESE».

Nos amis les cochers ne nous en voudront pas du contre-temps absolument indépendant de notre volonté qui ne nous a pas permis de publier la convocation de leur réunion d'hier. Cette publication serait aujourd'hui sans objet.

Mais ils savent que nous nous ferons toujours un vif plaisir d'insérer toutes leurs communications, et que nous leur sommes tout dévoués.

## Fédération des Républicains Libres d'ALGERIE

Assemblée Générale et Fêtes

**Demain Jeudi, à 8 h. 1/2, au local de la Permanence, 8, rue de Lyon, tous les Camarades fédérés sont très instamment priés d'assister à l'Assemblée Générale de Janvier.**

**Ordre du jour:** Comptes de Décembre 1903; Situation générale et de fin d'année; Adhésions nouvelles, Fêtes du Samedi 9 Janvier; Autres questions très intéressantes.

Présence des plus utiles.

**AVIS très important.** — Par décision du Comité fédéral, il ne sera pas envoyé de convocation individuelle par la poste, pour cette Assemblée Générale, ainsi qu'on était obligé de le faire avant, la Dépêche Algérienne refusant d'insérer jusqu'à nos convocations.

Tous les membres sont donc priés de considérer le présent avis comme leur convocation régulière.

**Samedi, 9 Janvier, à 8 h. 1/2, dans la grande salle du local, aura lieu un grand punch auquel sont priés d'assister tous les Fédérés, et leur famille autant que possible.**

Ce punch, au cours duquel seront prononcés d'importants discours, doit remplacer le grand banquet mensuel de Janvier, qui a dû être renvoyé en Février à cause des dépenses et dérangements que les fêtes de la Noël et du Jour de l'An occasionnent.

Le prix en a été fixé à cinquante centimes par personne. Il sera suivi, comme d'habitude, d'un gentil concert et d'un bal auxquels les adhérents et leurs familles peuvent entrer gratuitement.

Donc à jeudi soir d'abord: *Affaires sérieuses*. Puis à samedi: *distractions et amusements*.

## AUX ANTIJUIVES

L'année 1904 est là.

Que nous réserve la nouvelle année? Anxiée, j'attends les événements qui vont se dérouler, car, pour les antijuives, 1904 sera une date mémorable...

L'année qui vient de finir a disparu dans la douleur. Depuis 1902, le malheureux parti antijuif s'est débattu dans la défaite et les trahisons. Mais, depuis cette époque, le parti a fait une étape fortifiante.

Malgré la défaite injuste, malgré les intimidations, l'antisémitisme algérien est resté fier et digne.

Il vient de voir un de ses meilleurs soldats, Auguste Hugues, sortir vainqueur. Dans les élections communales, à Mustapha, le vigoureux publiciste Lucien Chaze réussit à faire rentrer au sein du Conseil municipal, dont il fut le dévoué chef, une liste particulièrement choisie parmi l'élite de la population mustaphéenne.

Et voici qu'aujourd'hui Max Régis est parmi nous pour nous conduire encore à la victoire. Il demeure notre ami et maître aimé. Lui aussi a fait une longue étape; il nous est revenu avec une grande expérience des hommes et des choses. Si cette étape fut longue, trop longue même, elle sera féconde et les fruits qu'elle produira seront pour l'idée et la Cause. Désormais, nous remporterons autant de succès que nous livrerons de combats!

Désormais nous serons unis.

L'étape fut cruelle, sans doute, mais elle nous conduira au triomphe.

Françaises antijuives, ayons confiance dans 1904; saluons cette nouvelle année, elle sera la réparatrice de nos douleurs.

Blanche Hyamine.





LA MIEUX AGENCÉE  
et la  
Meilleur Marché  
DE TOUTE L'ALGÉRIE

# G<sup>DE</sup> PHARMACIE DROGUERIE

Téléphone. — Demandez le Catalogue

# CHASSAING

Téléphone. — Demandez le Catalogue

EXPÉDITION  
DANS L'INTÉRIEUR  
par  
RETOUR DU COURRIER

## Machines à Coudre SINGER

Grand Prix, Paris 1900

Vente Annuelle **UN MILLION** de Machines

**MÉFIEZ-VOUS  
DES CONTREFAÇONS**

Seule Maison à Alger :

36 Rue d'Isly, 36,

## Eau - Electricité - Gaz - Acétylène

FABRE Frères et VINSON

ALGER, Rue de Constantine, 22, TÉLÉPHONE

Installations Electriques en tous Genres

Piles sèches HYDRA pour Automobiles

SEULS REPRÉSENTANTS à ALGER de la SOCIÉTÉ AUER

Dépositaires des Câbles de la Société Alsacienne

## CRÈMERIE DE MUSTAPHA

Beurres et Fromages de Savoie (arrivages trois fois par semaine)  
Meilleur marché et meilleure qualité que partout ailleurs

**J. RAFFIN**

MUSTAPHA — 68, Rue Sadi-Carnot, 68 — MUSTAPHA

## Maison L. THUMERELLE

14, Rue Bab-Azoun — ALGER

Maison se recommandant pour ses Costumes sur Mesure

GRAND CHOIX DE DRAPERIES DANS TOUS LES GENRES  
Vêtements tout faits pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants dans tous les prix. — Grand assortiment de Vêtements laine douce, coutil et alpaga. — Complots toile bleue tous faits  
Maison de confiance vendant meilleur marché que partout ailleurs et à prix fixe

FOURNISSEUR DE LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DES CHEMINS DE FER

NOTA. — Les Magasins sont ouverts les Dimanches jusqu'à midi

## Manufacture Générale du Caoutchouc P. BISSONNET

ALGER — 8, Rue de Constantine, et 9, Rue de Strasbourg — TÉLÉPHONE

Tolles cirées, Tapis Hnoleum, Nattes de Chine, Chaussures, etc

**VÊTEMENTS IMPERMÉABLES**

Tous les Articles vendus sont de première qualité et nos Prix marqués en chiffres connus

## AUX DEUX ARCADES

### MAISON ARTHÈS

FONDÉE EN 1835

ALGER — 27, Rue Bab-Azoun, 27 — ALGER

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS  
VÊTEMENTS SUR MESURE

La Maison ARTHÈS informe sa nombreuse clientèle qu'à l'occasion des Fêtes, elle fait un Rabais de dix pour cent sur les PRIX ACTUELS des Vêtements confectionnés.

### Fournitures d'Horlogerie

BIJOUTERIE-QUINCAILLERIE  
Articles p' Découpages sur Bois  
**Ami SCHAEFFER**  
Rue Saint-Louis — ALGER  
(à côté la Mairie)

### ETRENNES CADEAUX

Biscuits du Château de la maison  
Talbot de Bordeaux en boîtes de luxe  
et au détail en vente partout et au  
DEPOT, 31, rue Michelet à Mustapha.

## GRANDE BRASSERIE DE L'ÉTOILE

RUE DE LA LIBERTÉ — ALGER

BIÈRE DE MUNICH BRUNE ET BLONDE  
Restaurant à Prix Fixe à la Carte

Grande Salle de 200 Couverts au 1<sup>er</sup>  
ÉTABLISSEMENT OUVERT APRÈS LES SPECTACLES  
Grands Salons, Soupers Froids

Déjeuners, 2 fr. 50, Dîners 3 fr.  
— « Cuisine de 1<sup>er</sup> Choix » —

### GRAINETERIE FRANÇAISE

Maison de Confiance et de Bon Marché  
Fondée en 1900  
**P. CAVIEUX**  
Rue Michelet, 62, Mustapha-Alger

La seule maison dans toute l'Algérie et la Tunisie pour trouver le plus grand choix de graines d'agriculture, potagères et fourragères, et de fleurs.  
Envoi franco du catalogue sur demande. — Livraisons à domicile. — Expéditions à l'intérieur. — Téléphone.

## CITÉ VINCENT PÉREZ

ALGER — Tournant Rovigo, 102, 104, 106, 108

A LOUER

APPARTEMENTS de 2, 3 et 4 pièces; avec cuisine, débarras et eau. — Maisons neuves avec balcon, vue sur la mer, buanderie et eau dans la buanderie, de 20 à 40 fr. par mois.

**MM V. PÉREZ et J. BEYNEIX**, 106, Tournant Rovigo  
Farines, Sons, Céréales, Semoules, Pailles et Fourrages

VENTE ET ACHAT

DÉPOT DE TOURTEAUX — SOUFRE ET SULFATE  
Téléphone - Représentation-Consignment - Téléphone

## HUILERIE - SAVONNERIE

**J. PELLINQ**

ALGER — 11, Rue de Tanger, 11 — ALGER  
Maison spécialement recommandée pour les Huiles

GRAND RESTAURANT  
CAFÉ-RESTAURANT

Des Bains Romains par Saint-Eugène

TENU PAR

**A. GALIAN**

CUISINIER

Des premières Maisons d'Alger

SPÉCIALITÉ DE REPAS  
sur Commande

DÉJEUNER et DÎNER  
FIXE à 3 francs

GRANDE SALLE

POUR NOCES ET BANQUETS

BOUILLABAISSE & MOUTRES  
tous les Jours

LANGOUSTE à l'AMÉRICAINE  
sur COMMANDE

VÉRANDA VITRÉE (Bord de Mer)

### SEMENCES

**A. BARBE ET VEUVE E. COCHEZ**

GROS — DEMI-GROS — DÉTAIL

Orges, Avoines, Caroube, Nais, Farines, Semoules  
Blés tendres, Blés durs, Orges, Avoines de semences

ALGER — Quai Sud, Voûte 88 — ALGER

(en face la Gare des Chemins de Fer)

### LA VÉRITABLE MONTRE

**ROSKOPF de Genève**

Est la meilleure MONTRE  
du Monde Entier

Remontoir Acier..... 29 fr.

Remontoir Nickel..... 27 fr.

Remontoir Acier Observatoire... 32 fr.

Certificat de Garantie DIX ANS

EXIGER LE "PLOMB DE GARANTIE" AU PENDANT

Seul Dépositaire à ALGER

**ALPHONSE MARTIN**

PALAIS DES BIJOUX — 13 — RUE BAB AZOUN

## PRIMEURS D'ALGÉRIE

**BRUGÈRE**

Rue Charra, 8 Mustapha-Agha

VENTE ET ACHAT DE PRIMEURS

## AU CASQUE D'OR

CHAPELLERIE EN TOUS GENRES

Casquettes pour Sociétés et Administrations

**Amédée BRIAS**

ALGER — 57, Rue d'Isly, 57 — ALGER

Spécialité de Képis

POUR OFFICIERS

## BOUCHERIE FRANÇAISE

**A. BOUSQUET**

Place du Marché — Bab-el-Oued

BOEUF, VEAU, MOUTON 1<sup>er</sup> CHOIX

MAISON FONDÉE EN 1869

## PALANQUES DE PAPIERS

Manufacture de Sacs avec ou sans Impression

Fabrique de Registres, Fournitures de Bureaux

**VALÉRY BLANC**

Ventes de la Pêcherie : 1, 2, 3, 4, 5 — ALGER

TÉLÉPHONE

## Palais des Bijoux

**Alphonse MARTIN**  
18, Rue Bab-Azoun  
ALGER

3 fois meilleur marché  
que partout ailleurs.

## Grande Photographie

**Maison ROCH**

2, Rue Bab-el-Oued, 2, ALGER  
(Entrée Rue Mahon, 2)

MAISON de CONFIANCE

Se recommande par son travail et la modicité de ses prix.

## AU TIGRE ROYAL

**E. Nessler**, Pelletier-Naturaliste  
Rue de Constantine, 18, Alger

Mlle E. Nessler a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, ainsi que le public, qu'elle vient de recevoir un grand choix de Fourrures confectionnées, Boas plumes, etc., comportant l'article riche et l'article bon marché. — Maison de confiance.

## LEVURE FRAICHE

Marque « SPRINGER »

Levure Fraiche

POUR PATISSIERS ET BOULANGERS

Expédition par la Poste à Domicile

DANS TOUTE L'ALGÉRIE

Dépositaire : Louis SANS

ALGER — 6, Place d'Isly, 6 — ALGER

## VENTE FORCÉE

Bois de chauffage et planches en grume  
de toutes dimensions à bas prix

**Raymond MONNIN**

Gare de Bab-el-Oued

**BAZAR FAURE**

65, Rue Sadi-Carnot

(En face l'Avenue de l'Hôpital)

MUSTAPHA

50 Grammes  
0, 40 LE PAQUET

**LE MEILLEUR**  
**J. MIKALIEFF**, Fabricant, Alger

# TABAC CAPORAL

20 Cigarettes  
0, 40 LE PAQUET

**MIKALIEFF**, Fabricant, Alger

Vu pour la légalisation de la signature ci contre,

L'Adjoint délégué,

# CIGARETTES DE L'ARMÉE FRANÇAISE

20 Cigarettes  
0, 40 LE PAQUET

**L. DECASSÉ**, Dépositaire, Rue de la Marine

Le Gérant,

Yvon M. P. P. P.  
de la signature ci contre  
Paul Decassé



# L'UNION ANTIJUIVE

POUR TOUTES LES LIBERTÉS

ORGANE DU PARTI ANTIJUIF ALGÉRIEN

Paraissant les Mercredi et Samedi

CONTRE TOUTES LES TYRANNIES

## ABONNEMENTS :

3 mois.....	2 50
6 id.....	3 50
1 An.....	6 »

## Directeurs :

MAX REGIS — LUCIEN CHAZE

Rédaction et Administration : 1, rampe Bugeaud — Alger

## ANNONCES :

Pour les annonces on traite à forfait. — S'adresser au bureau du journal

L'Union Antijuive est désignée pour l'insertion des annonces légales et judiciaires et autres exigées pour la validité des procédures et contrats

## Imposteurs et Corrupteurs !!

## La Fédération Antijuive

Tous les membres des comités anti-juifs, les membres de l'ancienne ligue antijuive, ceux de la Jeunesse antijuive, les Compagnons de Chaîne sont INSTAMMENT priés de se réunir mardi soir à 9 heures, au rez-de-chaussée, du n° 1 de la rampe Bugeaud, dans la maison où se trouvent les bureaux de l'« Union Antijuive ». La création très prochaine de la fédération y sera définitivement décidée. La réunion sera présidée par Max Régis. Disons d'ores et déjà que le futur local de la fédération a été retenu.

### Règne de Corruption ET D'IMPOSTURE

Je parlais, dans mon dernier article, de ces gens sensés et sages qui ne comprennent pas que l'on fasse ceci, que l'on dise cela, parce qu'ils ne se donnent pas la peine de réfléchir assez longuement, d'analyser les hommes et les choses dans leurs rapports généraux, dans leur ensemble.

Ces braves personnes ne considèrent pas la Vie à travers le temps ; elles mesurent plutôt le Temps à leur propre vie. Ceci explique leur embarras sur un individu qui passe ; tandis que leur regard ne peut embrasser l'organisation ni le groupement, des forces dont une conception nouvelle peut se réaliser, dont une idée peut triompher, dont l'intérêt social peut se satisfaire. L'action commune de ces diverses forces leur échappe ; elle a trop de portée pour leur courte vue, ou seulement, peut-être, pour leur indifférence, leur désintéressement.

Je croirais plus volontiers, en effet, que ces critiques courantes ne nous sont adressées que bien superficiellement : histoire de parler pour dire quelque chose — ce qui est souvent une façon de parler pour ne rien dire. Et si ceux qui les formulent ne comprennent pas pourquoi M. Untel agit ainsi, c'est qu'après tout, même avant tout, ils s'en moquent :

— « Au fond, vous savez, ce que je vous en dis là !... »

C'est généralement la phrase typique qui termine ce genre de conversation, où l'analyse sociologique ne saurait être profondément tourmentée pour aboutir à cette conclusion peu compromettante.

Aussi, après avoir reconnu et révélé le véritable état d'esprit, d'ailleurs inoffensif, de nos aimables censeurs, nous comprenons mieux que l'évolution de la pensée humaine et la nécessité des transformations économiques demeurent complètement en de-

hors de leur vision intellectuelle et par conséquent de leur jugement. Ce pendant cela seul doit importer dans une appréciation équitable et saine ; comme cela seul importe dans la lutte et dans l'entente pour la vie.

Mais cela n'empêchait pas un très digne homme (de la même famille) de me dire encore hier, sur un ton suffisamment protecteur :

— « Voyez-vous, il vaut mieux quand même ne pas s'attaquer aux membres du Gouvernement : ministres, président, préfets, etc. ; parce qu'après tout ces gens-là représentent la République, incarnent la France... »

A celui-là, par exemple, qui m'accordait du moins l'avantage de s'adresser directement à moi, je n'ai pu m'empêcher de répondre, un peu vivement :

— « Eh bien, si ces mandarins et ces cannibales incarnent la France et représentent la République, je préfère me déclarer publiquement anarchiste ou me faire naturaliser Cafre ! »

Comment ? voilà de criminels farceurs qui m'ont indignement frappé, sans motif avoué, souffletant en moi une population de quarante mille habitants et le Suffrage universel, et ce sont eux qui représenteraient le Droit avec l'Esprit français et républicain ?

Allons donc ! ce n'est plus à moi qu'il faut venir raconter de pareilles sornettes et donner ces pusillanimes conseils. J'ai été trop bien placé pour être maintenant certain que les pontifes qui nous gouvernent sont pour le moins de vils saltimbanques et de cyniques imposteurs, quand ils ne sont pas des coquins fielleux.

Je ne plaisais pas à un sénateur sectaire, odieux à tout le monde. Il fallait, coûte que coûte, par tous les moyens, se débarrasser de moi — on a eu le cynisme de le dire et de l'écrire. Or, comme on ne pouvait rien contre mon administration municipale, malgré toutes les enquêtes et contre-enquêtes officielles, secrètes et surtout ridicules, on a osé exhumier un article de journal dans lequel, en mon indépendance d'écrivain et alors que je n'étais pas maire, je disais que Sa Majesté Loubet me paraissait plutôt le président de Reinach que celui de mon cœur. Et l'on changeait du reste dans la citation, comme pour accentuer l'infamie, le texte et la date de l'article. Et cela suffit pour me faire suspendre, puis révoquer de mes fonctions. Et il se trouva un laquais-Rostaing, un satrape-Combes et un timbré-Loubet pour accomplir ce crime politique — sous l'influence occulte des haines bestiales et des sanguinaires passions d'un Gérénte et de ses misérables sectes.

Et ce sont ces tartufes-là, dites-vous,

qui représenteraient la France, incarneraient la République ?...

Non, Monsieur, ces gens-là représentent la corruption et la lâcheté ; ils incarnent le mensonge, l'hypocrisie et l'imposture. Ces gens-là déshonorent la France qui est avant tout un pays de générosité, de liberté ; ils la salissent et la mènent à la décomposition, à la ruine. Ces gens-là exploitent la République, l'affaiblissent, la prostituent et la tuent chaque jour ; ils la vendront comme une loque, aux marchands de n'importe quel temple, quand ils ne pourront plus, sous sa couverture, tromper le Peuple et le voler.

Voilà pourquoi nous combattons sans trêve ce Gouvernement, non pour venger uniquement nos personnes opprimées, mais pour venger le Droit public, l'esprit français et le principe républicain.

Voilà pourquoi, dans l'organisation de notre lutte — certains de parler au nom de l'immense majorité de nos populations — nous faisons appel à toutes les bonnes volontés, à toutes les intelligences sincères, à toutes les énergies, en un mot à tous les éléments de triomphe.

Voilà pourquoi nous voulons faire le bloc de tous ceux qui souhaitent ardemment la fin de ce règne de terreur, de corruption et d'imposture. Nous le ferons ce bloc, et nous irons avec lui à la victoire — au règne de l'équité, du travail et de la concorde — par des actes de justice et des paroles de vérité...

Lucien CHAZE.

Ce soir Samedi, à 8 h. 1/2

### GRAND PUNCH POPULAIRE

Dans l'immense local de la Fédération des Républicains Libres

8, Rue de Lyon, 8, à Mustapha

D'importantes déclarations touchant à la vitalité du Parti Antijuif, à la réorganisation, ainsi qu'à la préparation des prochaines batailles électorales, seront faites au cours de ce punch

Max Régis, retour de Sétif, a promis d'y assister et d'y prendre à ce sujet la parole, avec Lucien Chaze et Auguste Hugues.

Ajoutons qu'un gentil concert suivra immédiatement le punch. Ce concert ne sera pas trop long car il sera lui-même suivi de bal jusqu'à minuit.

Cette soirée sera l'inauguration d'une série de réunions, conférences et fêtes qui va se poursuivre dans les divers quartiers d'Alger, de Mustapha et de la banlieue.

Le moment est venu de se réunir et d'agir.

## LES LISTES ELECTORALES

C'est le 14 janvier que les listes électorales doivent être révisées pour être publiées le lendemain. Les électeurs omis ont jusqu'au 4 février inclus pour présenter leurs réclamations.

Ajoutons, pour être complet, les renseignements suivants :

Délai pour les décisions des commissions chargées du jugement des réclamations, cinq jours, jusqu'au 9 février.

Délai pour la notification des dernières décisions de ces commissions, trois jours, jusqu'au 12 février.

Délai d'appel devant le juge de paix, cinq jours, jusqu'au 17 février.

Délai pour les décisions du juge de paix, dix jours, jusqu'au 27 février.

Délai pour les notifications des décisions du juge de paix, trois jours, jusqu'au 2 mars.

Délai d'appel en cassation, dix jours, jusqu'au 12 mars.

Clôture définitive des listes, 31 mars.

Par conséquent, les personnes dont les noms ne figureront pas sur les listes électorales à la date du 31 mars ne pourront exercer leur droit de vote.

## ACTUALITÉ

### A propos de Scissions

La fameuse unité socialiste, tant préconisée, tant chantée par Jaurès qui est assurément le plus fort ténor parlementaire de son parti, vient de crever lamentablement, comme un ballon trop précipitamment gonflé. L'exclusion de Millebrand, par la fédération socialiste de la Seine, a été la grande manifestation publique de cet avortement. Elle n'en a pas été le premier indice, et n'en sera sans doute pas le couronnement final.

Les journaux de toutes nuances ont assez commenté cet événement politique, et l'impression totale qu'il nous produit ne peut entrer dans le cadre de ce trop court article. Nous estimons seulement que cet exemple peut provoquer en nous de sages réflexions et devenir salutaire.

Voilà un parti très fortement organisé, presque tout puissant à la Chambre, ayant à sa tête des talents et des intelligences de première valeur, constitué sur un programme nettement défini, en quel que sorte intangible. Et cependant, au sein même de son Comité directeur, parmi ces chefs de tous reconnus, une scission profonde, irréparable, se produit.

Pourquoi ? Surtout parce que les plus autorisés du parti, les plus militants, les plus dévoués ne sont pas d'accord, non point dans le fond, mais sur une question de forme, sur une tactique, peut-être même sur des questions de personnes.

Nous avons eu à déplorer de semblables divisions. Nous en avons trop souffert, pour ne pas profiter dans l'avenir de la leçon du passé.

Que tous ceux qui ont mission ou désir d'exprimer les revendications de la foule, élus ou candidats, membres des Comités ou simples volontaires d'avant-garde, que tous ceux-là soient solidement groupés, indissolublement unis. Et le gros de l'armée, réconforté par cet exemple, suivra avec entraînement, confiant dans le destin victorieux.

Que chacun, tout d'abord, mette de côté son individu, fasse abstraction de son intérêt égoïste, de sa petite ambition à satisfaire. Que tous, républicains sincères, libéraux loyaux, antijuifs convaincus, ne pensent qu'à l'intérêt général et au triomphe de l'Idée.

Cette Idée, à ce prix, est sûre de vaincre. — M.

### Les grandes Fortunes

Les grandes fortunes se font de deux façons : dans un pays neuf, les richesses se ramassent en courant ; dans un pays vieux, où la terre est depuis longtemps exploitée sous toutes les formes, dans les périodes de détresse et de misère générale.

Je ne parlerai pas du premier, qui n'est pas le nôtre, et me bornerai à parler du second.

En effet, la fortune est chose essentiellement relative et il suffit de passer d'une région dans une autre pour qu'à égalité de revenu on soit comparativement riche ou simplement dans l'aisance.

Sans quitter la région, si les temps amènent une exceptionnelle et persistante gêne, il arrive fatalement que l'ouvrier, qui vit au jour le jour du produit de son travail, ne travaille plus et consomme rapidement ses menues économies.

Dès qu'il en est réduit là, avec les exigences impérieuses de l'estomac qui n'attend guère au delà de 24 heures, il est forcé, pour vivre, de solliciter n'importe où et à n'importe quel prix une occupation quelconque qui lui permette au moins d'acheter de quoi ne pas mourir de faim.

C'est donc le temps où son travail, sa peine, son intelligence sont au rabais et se payent à vil prix, juste (quelquefois même au-dessous) l'équivalent de ce qu'il lui faut pour vivre.

Ce qui, en temps ordinaire, lui assure non seulement le boire et le manger, mais encore le gîte, les vêtements, quelques distractions, ne lui donne alors plus que le strict nécessaire : le boire et le manger.

Le capital acquiert et peut entasser le surplus qui crée une énorme disproportion entre les situations respectives.

C'est exactement ce qui se passe quand, à la Bourse par exemple, on joue à la baisse.

Les petits porteurs de rente contraints à vendre, perdent, sans espoir de retour, et le gros banquier rachète à vil prix jusqu'au jour où à peu près seul possesseur, hausse d'un bond les cours, et récupère, bien au-delà, les pertes qu'il a un instant subies comme tout le monde. Il a pu attendre, et pour avoir attendu le dernier, il a rafflé l'épargne de tous.

Il s'enrichit de toutes les pertes des autres.

Les Rothschild ont édifié leur fortune en 1814 et à la suite de toutes les émeutes du siècle, des révolutions et des guerres.

Il n'y a pas une des fortunes colossales d'Europe qui n'ait été faite autrement.

La guerre de 1870 a enrichi tous les Financiers, et chaque fois que la France est malheureuse, Genève et la Belgique font, à nos dépens, des affaires prospères.

Pour un morceau de pain, on paye le travail

Quelle est la conclusion ?





# ABSINTHE BERGER

Coloration végétale d'une innocuité absolue, ayant obtenu les Premières Récompenses  
décernées à l'Absinthe, dans les pays de production  
A. BRAJON, CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF pour le dép. d'Alger  
17, RUE DES TROIS-COULEURS — ALGER

## TRIBUNE PUBLIQUE

Monsieur le Directeur de l'Union  
antijuive,

Il n'est pas de jour où l'on ne lise dans les *Nouvelles*, organe du clergé catholique ou l'enseignement congréganiste.

Je sais bien que le peuple est friand de ces attaques, qui le dédomment un peu de ses tristesses et de ses déceptions; mais il se lasse de ces condiments trop répétés et finit lui-même par faire justice de ces exagérations.

La thèse généralement soutenue par les *Nouvelles* est que l'enseignement congréganiste est immoral, et que le seul, le bon, le meilleur (j'allais dire des médicaments) des enseignements est celui donné par nos instituteurs laïques.

Que certains congréganistes laissent à désirer, je l'accorde volontiers; mais que d'un fait particulier, isolé, on fasse retomber toute la responsabilité sur l'institution elle-même, voilà ce que je trouve de révoltant et d'abusif.

Il n'est pas de corps constitué parfait, de réunion d'hommes ou de femmes parfaite, de collectivité exempte de reproches. La nature humaine est telle. Toute société, quelle qu'elle soit, a des tares. Le mieux est de l'améliorer avec modération et justice.

Je prends un exemple de l'intolérance laïque dans un des derniers numéros du journal précité. Traitant la question des inhumations, après une charge à fond contre les prêtres catholiques, le rédacteur demande que nos législateurs décident qu'à l'avenir il n'y ait qu'une seule classe funéraire pour réaliser une fois au seuil de la tombe la divine Egalité.

Pauvre Egalité, que de bêtises on dit en ton nom!

J'admets qu'il soit choquant de voir la différence qui existe entre l'enterrement d'un pauvre diable souvent très honnête que l'autre et celui d'un riche. Mais l'est-ce que ça a de commun avec la religion catholique? Ce sont nos mœurs, nos coutumes, nos idées qu'il faut accuser.

N'a-t-on pas, quoique riche, la liberté absolue de se faire enterrer, très simplement, sans accompagnement d'orgue ni de litanies. A qui défend-on de se faire entermer même civilement? Aucune pression n'est exercée pour le choix, le prix ou le mode de l'enterrement.

Tout catholique est absolument libre d'être entermé comme bon lui semble, même sans prêtres, s'il le veut. N'est-ce pas la véritable liberté?

Lecteurs, il ne faut pas désespérer. Sous peu, nos bons socios exigeront que nous mangions à la Bouchée de pain et que nous couchions au Refuge de nuit, sauf à eux, bien entendu, d'habiter des hôtels et de manger à l'Etoile ou au Gruber. Fumistes!

Cette liberté que nous avons de nous faire entermer sans aucune cérémonie religieuse existe-t-elle dans les autres religions? Certainement non. Le rédacteur des *Nouvelles* ignore ou veut paraître ignorer le trafic scandaleux, l'exploitation honnête de ses amis les juifs sur les morts.

Qu'il s'informe, il constatera que les consistoires israélites, pour lesquels il conserve

toutes ses tendresses, exigent des familles qui perdent un de leurs membres des sommes souvent fort élevées, lesquelles sont taxées suivant la fortune du défunt. J'ai connu notamment une famille juive d'Alger qui a été obligée de verser une somme de 2,000 francs au consistoire, sous peine de voir le chef de famille enterré sans le secours du rabbin et dans la crainte d'être l'objet du mépris de tous leurs coreligionnaires.

Voilà bien l'indigne exploitation qui s'exerce sur des individus grâce à l'influence religieuse que l'on possède.

Peut-on faire un reproche pareil à nos prêtres? Non. C'est donc bien intentionnellement que l'on s'apaise journellement la religion catholique pour permettre aux juifs de fonder leur suprématie sur la société civile, ainsi ébranlée dans ses mœurs, dans ses idées, dans sa foi.

Un républicain catholique.

## PETITS ÉCHOS

**La propreté de nos rues.** — Un contribuable nous prie d'attirer l'attention de qui de droit sur l'état de défectuosité de la rue Jean-de-Mattha. De profondes ornières rendent cette voie impraticable; la pluie, tombée en abondance ces jours derniers, en a fait une mare boueuse où les passants s'enfoncent jusqu'à la cheville.

Même observation pourrait être faite pour la rue de Tanger, dans la partie comprise entre la rue Joinville et la rue du Marché.

Une petite promenade dans ces rues suffirait largement à l'édification de nos édiles. Une pareille incurie municipale s'explique: aucun de nos conseillers n'habite les sordides quartiers.

**Réclamation justifiée.** — Un hiverneur nous signale l'état de vétusté dans lequel se trouvent les voitures faisant le service de correspondance des tramways électriques de Châteauneuf à Chéragas.

Les voyageurs ne seraient, paraît-il, pas protégés suffisamment par les rayons du soleil et d'autre part, seraient, quand il pleut, inondés par les gouttières de la toiture.

Nous connaissons assez la bonne volonté de la Société assurant ce service et son désir maintes fois manifesté de satisfaire le public, pour être persuadés qu'elle apportera un prompt remède à une situation aussi déplorable.

**Les garçons limonadiers.** — Le Syndicat des garçons limonadiers, restaurateurs et assimilés d'Alger prie tous les membres de la corporation, syndiqués ou non, de bien vouloir venir se faire inscrire sur le registre des offres et demandes d'emplois, aux heures de bureau (matin de 9 à 11 h., soir de 2 à 4 h.), se réservant de distribuer à tour de rôle et selon les aptitudes des membres inscrits les offres de travail qui lui seront adressées.

**Bulletin du Travail.** — Sous ce titre nous publierons gratuitement les demandes d'emploi. Ce journal est très heureux d'accorder, dans ses colonnes, une généreuse hospitalité à tous ceux qui sont sans travail.

Personne sérieuse, munie d'excellents certificats, ayant habitude maison bourgeoise, désire place cuisinière ou femme de chambre de préférence dans une maison sans enfants. S'adresser au bureau du Journal.

— Retraité, 40 ans, venant de France, désire emploi de surveillance ou de gérance de propriété et de ferme.

S'adresser au bureau du journal.

— Un garçon d'hôtel ayant servi dans les meilleurs hôtels d'Alger et de l'intérieur comme valet de chambre, garçon de salle ou pisteur, et pouvant fournir les meilleures références, désire emploi analogue à Alger ou dans l'intérieur. S'adresser à M. Alfred Ferris, café du Parc d'Isly, rue Michelet.

— Jeune homme venant de France recherche emploi de valet de chambre ou dans magasin de bonneterie. S'adresser à M. Louis Lugaud, Hôtel de la Colonie.

## CHRONIQUE RÉGIONALE

### BLIDA

#### Nominations scandaleuses à la Mairie

Par arrêté municipal du 30 décembre 1903, M. Padovani, Receveur des Contributions diverses en retraite, a été nommé à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1904, commis des bureaux de la Mairie, chargé du service de l'Etat-Civil, en remplacement du regrettable Charriat, fils, décédé, aux appointements de 1,500 francs, par an.

C'est encore une canaillerie que vous venez de commettre là, M. Le Goff, en nommant à un emploi communal, un étranger à la localité, qui, par ses titres, se trouve à l'abri de la misère. Parmi les nombreux postulants blidéens, pères de famille et dignes d'intérêt, vous auriez pu, il me semble, fixer votre choix sur l'un d'eux, qui, certainement, aurait accompli sa mission aussi bien que votre Receveur en retraite.

C'est une monstruosité dont vous aurez à rendre compte d'ici peu, car, il n'y a pas deux manières d'être loyal. Monsieur le Maire, il n'y en a qu'une: c'est de marcher droit son chemin, sans transiger avec ses passions, sans essayer d'échapper à sa conscience par des faux fuyants indignes.

La nomination par trop scandaleuse, comme Receveur de l'Abattoir, aux appointements de 2,000 francs, de M. Fritz, ce plat valet des juifs et de son digne patron Géréte, n'est-elle pas aussi un délit jeté à la population blidéenne qui a vu récompenser pour ses malpropres services ce calomniateur de bas étage au détriment d'un brave et digne père de famille?

Je ne parlerai pas pour le moment de l'Economet du Collège communal qui a été donné à un homme jouissant déjà d'une aisance enviable.

Elu essentiellement sur notre programme, les membres composant ce Conseil municipal girouette, ont, avec un soin jaloux éliminé des emplois municipaux, devenus vacants à la suite du licenciement des titulaires, un grand nombre d'antijuifs sincères, qui avaient contribué dans une très

large mesure à faire leur élection, pour y placer des étrangers à la localité recommandés spécialement par la loge judéo-maçonnique.

Electeurs, réfléchissez, faites abstraction de vos querelles intestines, et unissez-vous pour chasser de la mairie les traitres, les vendus, les lâches et les voleurs.

J. Raiste.

P. S. — Un bien piètre individu, conseiller municipal et administrateur du Comptoir d'Escompte, en congé, qui ne s'est jusqu'ici fait remarquer au sein des deux assemblées que par sa crasse ignorance des choses municipales et financières et par son incommensurable bêtise, le nommé Texier, est invité à cesser ses attaques contre notre ami Max Régis et contre le journal dont il est, avec honneur, le directeur.

Il est bon de rappeler à ce bavard que Max est resté jusqu'ici ce qu'il a toujours été; ses principes et ses convictions n'ont pu être ébranlés par un ruban, ni par l'or des juifs et des judaïsants. C'est ce que n'ont pas fait les Legeff, Marchal et Cie.

## LES SPECTACLES

### Théâtre Municipal

**La Passerelle.** — La seconde représentation de la décapitante comédie de MM. de Grenat et de Croisset a eu mardi autant de succès que la première.

Elle a été très gentiment rendue, et c'est à regretter que les mauvais temps n'aient permis à un plus grand nombre de spectateurs d'aller applaudir les interprètes de cette comédie.

Mlle Margay s'est montrée tout à fait naturelle dans le rôle de Jacqueline; elle a une jolie façon de dire, soulignant gentiment du charme de son jeu, toutes les finesses de la pièce.

A noter également, Mlle Daveny, impayable, quand elle a ses crises de nerf, prend tellement son rôle au sérieux qu'elle en a parfois des distractions.

M. Mass et Royol sont à l'avenant. Cependant, j'aimerais peut-être mieux un Gardanne un peu moins chargé.

Somme toute, excellente soirée, pendant laquelle la suite continue des éclats de rire, et les applaudissements ont affirmé le succès de tous.

P. S. — On nous annonce, pour ce soir, samedi, la première de *Si j'étais Roi*, le charmant opéra comique d'Adam, avec Mlle Rigaud Labenz et M. Broca.

Rival pour rire, la réjouissante comédie de Granet-Dancourt, ouvrira la soirée.

Pour demain dimanche: en matinée: la *Traviata* en soirée, le fameux drame: *La Porteuse de pain*.

### Kursaal

**Les Mousquetaires au Couvent.** — Nous sommes heureux d'adresser à M. Gazi toutes nos félicitations pour la charmante soirée qu'il a fait passer aux spectateurs de la représentation de jeudi soir.

Beaucoup de personnes s'étaient donné rendez-vous au Kursaal, et la coquette salle du Nouveau-Théâtre abrita bientôt un public choisi.

Le succès qu'obtint la reprise des *Mousquetaires au Couvent*, fut des plus mérités.

Mme Edeliney, tout à fait gentille dans son rôle de pensionnaire, a souligné une salve d'applaudissements dans le rondau du second acte; comédienne avec tact, elle s'est montrée de plus en plus adorable petite espiègle.

Une débutante, Mlle Guillemain, a chanté de sa jolie voix et avec un grand sentiment le rôle de Marie.

Mlle Rosay et Mme Dorléa, très bien toutes deux: la première personnifie une très agréable Simonne; la seconde une très distinguée Supérieure, de grand air, qui ne semble pas devoir craindre, malgré cela, le feu des coups de soleil.

M. Noël, l'enfant gâté des Parisiennes, s'est montré comme de coutume l'artiste qu'il est. Très habile comédien, il manie son jeu comme sa voix avec une facilité rare. Prononciation parfaite, le Brissac idéal en un mot quand il proportionnera le volume de sa voix à la salle. Je suis persuadé que les Algéroites imiteront les Parisiennes et iront applaudir en foule le *sermon sur l'amour*.

M. Coumont, parfait dans son rôle de Goutran de Solanges.

Les chœurs sont généralement exécutés avec ensemble. Le tout, en un mot, constitue un succès, nous sommes heureux de le reconnaître.

Au hasard de la lorgnette — reconnu dans l'assistance — loin de là — tous les sincères amis du bon rire et de la saine gaieté.

La salle du Casino Music-Hall a conservé, en effet, ces jours derniers, son public et son succès. Il faut dire aussi — à son grand éloges — que la Direction n'a pas reculé devant de grands sacrifices pour obtenir nos convives dans son coquet établissement. Nous avons dit dans de précédents numéros (à succès) obtenu par ces incomparables artistes que sont les *Michars*, ces merveilleux acrobates, Bolek, cet inimitable diseur, le seul rival de Mayol.

A ces numéros si importants déjà par leur indiscutable valeur, vient de s'en ajouter un autre, tout à fait exceptionnel, et qui fait actuellement courir tout Alger. Nous voulons parler de la célèbre Carmen Dadiot, Fregolina, l'émule de Fregoli. Quinze transformations successives et exécutées avec une rapidité extraordinaire font de Fregolina une excentricité très intéressante.

Cette nouveauté a fait grande sensation à Alger et son succès sera tel que — nous n'en doutons pas — Fregolina tiendra longtemps l'affiche de notre Music-Hall.

Loup Blanc.

### Casino Music-Hall

La température vraiment déplorable dont nous avons été gratifiés ces jours derniers n'a pas découragé — loin de là — tous les sincères amis du bon rire et de la saine gaieté.

La salle du Casino Music-Hall a conservé, en effet, ces jours derniers, son public et son succès. Il faut dire aussi — à son grand éloges — que la Direction n'a pas reculé devant de grands sacrifices pour obtenir nos convives dans son coquet établissement. Nous avons dit dans de précédents numéros (à succès) obtenu par ces incomparables artistes que sont les *Michars*, ces merveilleux acrobates, Bolek, cet inimitable diseur, le seul rival de Mayol.

A ces numéros si importants déjà par leur indiscutable valeur, vient de s'en ajouter un autre, tout à fait exceptionnel, et qui fait actuellement courir tout Alger. Nous voulons parler de la célèbre Carmen Dadiot, Fregolina, l'émule de Fregoli. Quinze transformations successives et exécutées avec une rapidité extraordinaire font de Fregolina une excentricité très intéressante.

Cette nouveauté a fait grande sensation à Alger et son succès sera tel que — nous n'en doutons pas — Fregolina tiendra longtemps l'affiche de notre Music-Hall.

L'Administrateur-Gérant: Max Régis.

### Imprimerie spéciale de

L'UNION ANTIJUIVE

## RHUMATISANTS

### GOUTTEUX ET ARTHRIQUES

et tous les malades qui souffrent de Douleurs, Névralgies, Gravelle, Lumbago, Coliques hépatiques et néphrétiques, Asthme, Maladies du Foie et des Reins, et qui veulent être guéris radicalement, ont intérêt à lire cette lettre — une des nombreuses lettres de félicitations qui arrivent journellement à M. Malavaut — et qui atteste l'efficacité du **Traitement des Chartreux**. Elle est écrite sous l'influence de la reconnaissance et du désir de faire le bien:

Monsieur, Depuis vingt-deux ans, j'étais atteint de douleurs rhumatismales. Tous les remèdes que j'employais calmaient un peu les douleurs, mais les accès revenaient bien souvent. Je restais quinze à dix-huit jours couché, avec des souffrances atroces, criant continuellement, immobile sur mon lit.

Depuis que je fais usage du **Traitement des Chartreux**, les douleurs ont cessé. Mes confrères sont étonnés de me voir en si bonne santé, et mes paroissiens sont très contents. Néanmoins, à la moindre atteinte, et mes paroissiens sont très contents. Néanmoins, à la moindre atteinte, et mes paroissiens sont très contents. Néanmoins, à la moindre atteinte, et mes paroissiens sont très contents.

On ne s'aperçoit plus des douleurs que j'ai eues. Je tiens aujourd'hui d'une manière particulière, à vous témoigner ma reconnaissance. Le curé archiprêtre de Pierrelatte m'a prié de lui remettre la brochure explicative, ce que j'ai fait avec plaisir. J'ai remis votre brochure à plusieurs autres personnes.

J'ai l'honneur d'être, monsieur Malavaut, votre tout dévoué et affectueux client.

JARDIN, curé

Notre-Dame-des-Blanches, à Pierrelatte (Drome).

P. S. — J'ai oublié de dire mon âge: je suis âgé de soixante dix ans.

**Le Traitement des Chartreux** guérit toujours, il ne peut avoir d'insuccès, car il s'attaque à la racine même du mal, il l'amène le sang, détruit et expulse l'acide urique qui est le germe de la maladie.

**Le Traitement des Chartreux** est un composé de plantes dépuratives absolument inoffensives; il dissipe les mauxaises de l'estomac et rend la force à tout l'organisme; il s'applique à tous les âges et ne nécessite aucun changement dans le régime habituel du malade.

Un simple essai de vingt-quatre heures suffit pour faire apprécier les effets véritablement merveilleux de ce médicament.

Demandez à M. Malavaut la brochure de 45 pages sur le *Rhumatisme et les Douleurs*, elle vous sera envoyée gratuitement.

**Prix du Traitement des Chartreux:** 9 francs, franco 10 fr.; Dépôt à la pharmacie de la Grande Chartreuse, à Saint-Laurent-du-Pont (Isère), et au dépôt général, à Paris, pharmacie MALAVANT, 19, rue des Deux-Ponts. Exiger le facon dans une botte et le timbre bleu de l'Etat français pour éviter les contrefaçons.

Feuilleton de L'UNION ANTIJUIVE N° 7

## AYESHA

Par M. Etienne Richet

Un jour on reçut à l'hôtel de Londres des invitations pour une grande fête de charité qui se donnait le vendredi suivant chez la comtesse de Malveuil.

— Voulez-vous être assez aimable pour me conduire chez les Malveuil, vendredi, demanda Ayesha à Jean.

— Très volontiers, Madame, répondit ce dernier... ce sera pour moi un vrai plaisir. La villa de Malveuil était située près de la ville, à trois portées de fusil de l'Adour. C'était une très belle construction moderne au milieu d'un grand parc.

La comtesse de Malveuil reçut Madame Dariel, le baron de Goyar et M. d'Hauterocque quand ils descendirent de voiture. Une grande partie des invités étaient déjà arrivés. Mais le défilé des hôtes continuait toujours. Le trio, très remarqué, s'assit dans le salon de réception.

Tous les hommes étaient en habit et une

grande élégance régnait parmi les femmes. Quelques-unes... plutôt mères, exhibaient — telles des lanternes sur des démolitions — de splendides brillants. D'autres étaient fraîches et jeunes, aptes à satisfaire d'ordinaires appétits.

On ne saurait dépeindre l'effet de ces groupes légers et de ces délicieuses silhouettes circulant dans les appartements.

Le coup d'œil était joli, et néanmoins la pièce n'offrait rien de fabuleux. Une élégance simplicité faisait l'agrément de cette maison, malgré tout confortable.

La plupart des pièces ouvraient sur un jardin rempli des fleurs les plus rares, telles qu'on n'en admire guère en Europe. La luxuriante végétation débordait jusque dans les appartements.

Tandis que les danses présidaient gaiement à la fuite des heures, M. d'Hauterocque gagna le parc et se promena seul dans les sombres allées, cherchant dans la solitude de la nuit le plaisir qu'il ne pouvait trouver dans les joyeuses scènes environnantes.

Qui habitait cette villa? Des étrangers, des inconnus dont il n'aurait plus à s'inquiéter par la suite. Que lui était cette foule joyeuse sinon quelques ombres sur un coin de terre?

Une crise douloureuse s'annonçait, il la

sentait venir sans la redouter. Serait-elle un bien pour lui? Il n'aurait su le dire.

Mais certainement depuis qu'il connaissait Madame Dariel, il cessait d'être le même homme.

Un souci rongait sa vie intérieure dont rien ne pouvait le distraire.

Dépenser quelques heures comme autrefois dans l'allégresse festive lui paraissait chose impossible.

Il n'y avait pas communion d'esprit entre lui et les êtres qui s'amusaient là, si bien qu'ils se dérobaient même au charme enveloppant d'Ayesha pour errer seul et méditer sur les mystérieuses leçons de l'amour.

La nuit était belle et sans lune, mais les étoiles scintillaient au-dessus de sa tête, semblables à de lumineux soleils. On se serait cru sous les tropiques.

La brise fraîche qui, dans les Pyrénées, souffle la nuit, jouait parmi les saules, les lauriers et les cactus, agitant les feuilles de palmiers et remplissant l'air du bruissement de sa douce harmonie.

Il suivit l'allée principale qui menait au salon où l'on dansait, brillamment éclairé, puis s'engagea dans une autre allée du jardin où il s'assit sur un banc.

Il n'était pas installé depuis longtemps

lo'squ'il entendit craquer le sable de l'allée.

Il demeura silencieusement à sa place, se demandant, étonné, qui pouvait se promener dehors à cette heure et qui consentait ainsi à quitter le bal pour la solitude du parc.

Alors une tendre voix de femme chuchota près de lui:

— Serait-il possible que vous m'aimiez?

— Oui, je vous aime follement, ma chère amie... C'est pour penser à vous que je me suis isolé. Mais permettez-moi de vous gronder...

— De quoi?

— De votre imprudence... Votre absence sera remarquée et commentée.

— Je m'en moque.

— C'est un tort.

— Depuis votre vilaine lettre, je n'ose plus vous croire... J'ai peur de n'être, comme tant d'autres, qu'un incident de votre vie gaie... un feuillet hebdomadaire du livre de vos bonnes fortunes.

— Vous me jugez mal.

— N'ai-je pas un peu raison?

Hauterocque tressaillit. D'une voix traitnante et calme il dit:

— Ne croyez-vous pas que je vous aime?

Vous ne vous êtes donc pas aperçu de ma métamorphose? non depuis que je vous con-

naiss, je ne suis plus le même homme. Est-il possible de douter encore de ma parole et de mon regard?

— C'est que les hommes les plus honnêtes, dans la vie courante ne se font aucun scrupule de mentir aux femmes. En amour le mensonge ne compte pas, disent-ils.

— C'était mon cas, hier. Il n'en est plus ainsi aujourd'hui.

— Oh! ne soyez pas fâché contre moi. Mon agitation présente, mon trouble extrême, ma venue ici, à cette heure, sans crainte du scandale, vous prouvent — cet aveu est-il nécessaire? — que je vous aime aussi.

— Merci! ma très aimée, répondit Jean très ému.

— Je me sauve, en hâte... Mon absence pourrait être remarquée... Vous viendrez la nuit prochaine frapper très discrètement à la porte de ma chambre. Je vous ouvrirai... Vous serez le bienvenu... Je me donnerai toute... Pour vous seulement, je serai la Dame de beauté.

Elle disparut dans la nuit.

Jean d'Hauterocque resta seul.

(A suivre)

LA MIEUX AGENCÉE  
et la  
Meilleur Marché  
DE TOUT L'ALGÉRIE

# G<sup>DE</sup> PHARMACIE DROGUERIE

Téléphone. — Demandez le Catalogue

# CHASSAING

Téléphone. — Demandez le Catalogue

EXPÉDITION  
Dans L'INTÉRIEUR  
par  
RETOUR DU COURRIER

Machines à Coudre  
**SINGER**  
Grand Prix, Paris 1900  
Vente **UN MILLION** de  
Annuelle Machines

**MÉFIEZ-VOUS  
DES CONTREFAÇONS**

Seule Maison à Alger :

36 Rue d'Isly, 36,

## Eau - Electricité - Gaz - Acétylène

**FABRE Frères et VINSON**  
ALGER, Rue de Constantine, 22, **TÉLÉPHONE**

Installations Electriques en tous Genres  
Piles sèches **HYDRA** pour Automobiles  
SEULS REPRÉSENTANTS à ALGER de la **SOCIÉTÉ AUER**  
Dépositaires des Câbles de la Société Alsacienne

## CRÈMERIE DE MUSTAPHA

Beurres et Fromages de Savoie (arrivages trois fois par semaine)  
Meilleur marché et meilleure qualité que partout ailleurs

**J. RAFFIN**

MUSTAPHA — 68, Rue Sadi-Carnot, 68 — MUSTAPHA

## Maison L. THUMERELLE

14, Rue Bab-Azoun — ALGER

Maison se recommandant pour ses Costumes sur Mesure

GRAND CHOIX DE DRAPERIES DANS TOUS LES GENRES  
Vêtements tout faits pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants dans tous les prix. — Grand assortiment de Vêtements laine douce, coutil et alpaga. — Complots toile bleue tous faits  
Maison de Confiance vendant meilleur marché que partout ailleurs et à prix fixe  
**FOURNISSEUR DE LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DES CHEMINS DE FER**

NOTA. — Les Magasins sont ouverts les Dimanches jusqu'à midi

## Manufacture Générale du Caoutchouc P. BISSONNET

ALGER — 8, Rue de Constantine, et 9, Rue de Strasbourg — **TÉLÉPHONE**

Tolles cirées, Tapis linoléum, Nattes de Chine, Chaussures, etc

**VÊTEMENTS IMPERMÉABLES**

Tous les Articles vendus sont de première qualité et nos Prix marqués en chiffres connus

## AUX DEUX ARCADES

### MAISON ARTHÈS

FONDÉE EN 1835

ALGER — 27, Rue Bab-Azoun, 27 — ALGER

**VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS  
VÊTEMENTS SUR MESURE**

La Maison ARTHÈS informe sa nombreuse clientèle qu'à l'occasion des Fêtes, elle fait un Rabais de dix pour cent sur les **PRIX ACTUELS** des Vêtements confectionnés.

Fournitures d'Horlogerie

BIJOUTERIE-QUINCAILLERIE  
Articles p' Découpages sur Bois

**Ami SCHAEFFER**  
Rue Saint-Louis — ALGER  
(à côté la Mairie)

**ETRENNES CADEAUX**

Biscuits du Château de la maison  
Talbot de Bordeaux en boîtes de luxe  
et au détail en vente partout et au  
DEPOT, 31, rue Michelet à Mustapha.

## GRANDE BRASSERIE DE L'ÉTOILE

RUE DE LA LIBERTÉ — ALGER

**BIÈRE DE MUNICH BRUNE ET BLONDE**  
Restaurant à Prix Fixe à la Carte

Grande Salle de 200 Couverts au 1<sup>er</sup>

ÉTABLISSEMENT OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

Grands Salons, Soupers Froids

Déjeuners, 2 fr. 50; Diners 3 fr.  
— « Cuisine de 1<sup>er</sup> Choix » —

GRAINETERIE FRANÇAISE

Maison de Confiance et de Bon Marché  
Fondée en 1900

**P. CAVIEUX**  
Rue Michelet, 62, Mustapha-Alger

La seule maison dans toute l'Algérie et la Tunisie pour trouver le plus grand choix de graines d'agriculture, potagères et fourragères, et de fleurs. Envoi franco du catalogue sur demande. — Livraisons à domicile. — Expéditions à l'intérieur. — Téléphone.

## CITÉ VINCENT PÉREZ

ALGER — Tournant Rovigo, 102, 104, 106, 108

**A LOUER**

APPARTEMENTS de 2, 3 et 4 pièces; avec cuisines, débarras et eau. — Maisons neuves avec balcon, vue sur la mer, buanderie et eau dans la buanderie, de 20 à 40 fr. par mois.

**MM V. PÉREZ et J. BEYNEIX, 106, Tournant Rovigo**  
Farines, Sons, Céréales, Semoules, Pailles et Fourrages

**VENTE ET ACHAT**

DÉPOT DE TOURTEAUX — SOUFRE ET SULFATE  
Téléphone - Représentation-Consignment - Téléphone

## HUILERIE - SAVONNERIE

### J. PELLINQ

ALGER — 11, Rue de Tanger, 11 — ALGER  
Maison spécialement recommandée pour les Huiles

**GRANDS DÉPÔTS**

CAFÉ-RESTAURANT

Des Bains Romains par Saint-Eugène

TENU PAR

**A. GALIAN**  
CUISINIER

Des premières Maisons d'Alger

**SPÉCIALITÉ DE REPAS**  
sur Commande

**DÉJEUNER et DINER**  
FIXE à 3 francs

**GRANDE SALLE**

POUR NOCES ET BANQUETS

**BOUILLABaisse & HUITRES**  
tous les Jours

**LANGOUSTE à l'AMÉRICAINE**  
sur COMMANDE

**VÉRANDA VITRÉE (Bord de Mer)**

**SEMINOIRS**

**A. BARBE ET VEUVE E. COCHEZ**

**GROS — DEMI-GROS — DÉTAIL**

Orbes, Avoines, Caroube, Naïs, Farines, Semoules

Blés tendres, Blés durs, Orbes, Avoines de semences

ALGER — Quai Sud, Voûte 88 — ALGER

(en face la Gare des Chemins de Fer)

**LA VÉRITABLE MONTRE**

**ROSKOPF de Genève**

Est la meilleure MONTRE  
du Monde Entier

Remontoir Acier, 29 fr.

Remontoir Nickel, 27 fr.

Remontoir Acier Observatoire, 32 fr.

Certificat de Garantie DIX ANS

EXIGER LE "PLOMB DE GARANTIE" AU PENDANT

Seul Dépositaire à ALGER

**ALPHONSE MARTIN**

PALAIS DES BIJOUX — 13 — RUE BAB-AZOUN

## PRIMEURS D'ALGÉRIE

### BRUGÈRE

Rue Charras, 8 Mustapha-Agha

VENTE ET ACHAT DE PRIMEURS

## AU CASQUE D'OR

CHAPELLERIE EN TOUS GENRES

Casquettes pour Sociétés et Administrations

### Amédée BRIAS

ALGER — 57, Rue d'Isly, 57 — ALGER

Spécialité de Képis

POUR OFFICIERS

## BOUCHERIE FRANÇAISE

### A. BOUSQUET

Place du Marché — Bab-el-Oued

**BŒUF, VEAU, MOUTON 1<sup>er</sup> CHOIX**

MAISON FONDÉE EN 1869

**PALANQUES DE PAPIERS**

Manufacture de Sacs avec ou sans Impression

Fabrique de Registres, Fournitures de Bureaux

## VALÉRY BLANC

Voûtes de la Pêcherie : 1, 2, 3, 4, 5 — ALGER

**TÉLÉPHONE**

## Palais des Bijoux

**Alphonse MARTIN**  
18, Rue Bab-Azoun  
ALGER

**3 fois meilleur marché  
que partout ailleurs.**

## Grande Photographie

### Maison ROCH

2, Rue Bab-el-Oued, 2, ALGER  
(Entrée Rue Mahon, 2)

**MAISON de CONFIANCE**

Se recommande par son travail et la modicité de ses prix.

## AU TIGRE ROYAL

**E. Nessler, Pelletier-Naturaliste**  
Rue de Constantine, 18, Alger

Mlle E. Nessler a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, ainsi que le public, qu'elle vient de recevoir un grand choix de **Fourrures confectionnées, Boas plumes, etc.**, comportant l'article riche et l'article bon marché. — Maison de confiance.

## LEVURE FRAICHE

Marque « SPRINGER »

Levure Fraiche

POUR PATISSIERS ET BOULANGERS

Expédition par la Poste à Domicile

**DANS TOUTE L'ALGÉRIE**

Dépositaire : **Louis SANS**

ALGER - 6, Place d'Isly, 6 - ALGER

## VENTE FORCÉE

Bois de chauffage et platanes en grume de toutes dimensions à bas prix

**Raymond MONNIN**

Gare de Bab-el-Oued

## BAZAR FAURE

65, Rue Sadi-Carnot

(En face l'Avenue de l'Hôpital)

**MUSTAPHA**

50 Grammes

0, 10 LE PAQUET

## LE MEILLEUR

**J. MIKALEFF, Fabricant, Alger**

20 Cigarettes

0, 10 LE PAQUET

**MIKALEFF, Fabricant, Alger**

Vu pour la légalisation de la signature ci-contre,

# TABAC CAPORAL

50 Grammes

0, 10 LE PAQUET

**L. DUCASSÉ, Dépositaire, Rue de la Marine.**

# CIGARETTES DE L'ARMÉE FRANÇAISE

20 Cigarettes

0, 10 LE PAQUET

**L. DUCASSÉ, Dépositaire, Rue de la Marine**

Le Gérant,

*Max Régis*



# L'UNION ANTIJUIVE

POUR TOUTES LES LIBERTÉS

ORGANE DU PARTI ANTIJUIF ALGÉRIEN

Paraissant les Mercredi et Samedi

CONTRE TOUTES LES TYRANNIES

## ABONNEMENTS :

3 mois	2 50
6 id.	3 50
1 An	6 »

## Directeurs :

MAX REGIS — LUCIEN CHAZE

Rédaction et Administration : 1, rampe Bugeaud — Alger

## ANNONCES :

Pour les annonces on traite à forfait. — S'adresser au bureau du journal

L'Union Antijuive est désignée pour l'insertion des annonces légales et judiciaires et autres exigées pour la validité des procédures et contrats

## Scandale au Mont-de-Piété !!

## L'Antijuif

Aujourd'hui que, dans le parti antijuif, les divisions se sont effacées et que l'union est définitivement faite, notre journal l'Union Antijuive, créé exclusivement dans le but de réaliser l'union et la concorde nécessaires à la vitalité du parti, va disparaître pour faire place à l'ancien Antijuif fondé par notre Directeur Max Régis et qui paraîtra samedi prochain.

Ce journal qui fut le drapeau autour duquel se groupèrent contre l'ennemi commun toutes les forces antijuives et qui monta victorieusement à l'assaut de citadelles juives qu'on disait imprenables, va nous retrouver comme jadis pleins d'énergie pour des luttes nouvelles et pleines d'espoir en des victoires prochaines.

Les annonces et les abonnements que nous ont envoyés nos amis pour l'Union Antijuive continueront logiquement avec l'Antijuif.

Rien ne sera modifié à la ligne commerciale comme à la ligne politique de l'Union Antijuive.

Le titre seul sera changé.

La Rédaction.

### Union et Fédération

Hier soir tous les comités se sont réunis ; consciencieusement, loyalement, ils ont définitivement fondé la Fédération.

Les amis du regretté M. Voinot étaient représentés par un de ses plus fidèles partisans, M. Darbès, et la nomination de ce dernier aux fonctions de secrétaire général est une preuve que l'union est dorénavant faite entre toutes les fractions du parti antijuif.

Tous ont hier donné l'exemple du dévouement sans bornes à la Cause antijuive en consentant à oublier les rancunes personnelles pour concourir d'un commun effort à la prospérité de la Fédération. C'est donc le parti antijuif qui a été solennellement consacré, les petites bannières qu'arboraient jadis les différentes chapelles antijuives ont à jamais disparu, un seul drapeau groupera pour l'avenir les forces antijuives, l'entente fut d'ailleurs facile à faire, elle était dans tous les cerveaux, tous en avaient compris l'impérieuse nécessité.

Maintenant méfions-nous des manœuvres de division.

Le parti antijuif a payé assez cher son expérience des choses politiques pour savoir aujourd'hui qu'à la veille d'une élection le gouvernement ne reculera devant rien pour diviser ses adversaires. Les malices gouvernementales ne doivent plus nous surprendre ; Lytaud, cette intelligente canaille, nous a tout appris, il nous a enseignés à nous méfier ; en grande partie c'est à lui que nous devons notre expérience. Donc méfions-nous ; les juifs et le gouvernement, ce qui est tout comme, vont combattre notre union, ils feront tous leurs efforts pour entamer notre bloc. Des journaux vont paraître, de pseudos anti-

juifs au lieu de lutter exclusivement contre les juifs, ce qui serait digne et logique à la veille d'une élection, vont sous le couvert d'un antisémitisme de parade, attaquer les personnalités influentes de notre Parti.

Ainsi l'on vous dira « Je suis antijuif, mais je n'aime pas Chaze et ma volonté est de le combattre jusqu'au bout » on vous répètera cette antienne « je suis dévoué à la cause antijuive, mais je ne consentirai jamais à marcher avec Max Régis » ou bien « mon antisémitisme ne fait pas de doute, mais avant tout je suis anticlérical et je remarque chez vous quelques croyants, je veux les combattre, vous suivez Drumont, je me sépare de vous. »

Nous sommes en période de carnaval, les masques sont autorisés, aussi nos ennemis vont-ils s'affubler d'un déguisement antijuif, méfions-nous.

Tous les journaux se disant antijuifs qui paraîtront dorénavant et qui attaqueront une personnalité, quelle qu'elle soit de notre Parti, feront forcément le jeu de nos adversaires, il n'y a aucun doute à avoir là-dessus.

D'ailleurs ceux qui confectionneront ces journaux sont des gens dont la pauvreté est connue de tous, or un journal coûte cher, il ne sera pas difficile de comprendre d'où vient l'argent ?

Tous les antijuifs sincères penseront donc comme pensent les comités : à tout prix il nous faut l'union, ceux qui refuseront de la faire seront logiquement des agents de division, et quoique n'étant pas prouvée, leur complicité avec nos ennemis n'en sera pas moins évidente.

Comme dans les gares, où de pseudos voyageurs volent les vrais, nous ne saurions trop répéter aux antijuifs convaincus : prenez garde aux pick-pockets.

Max REGIS.

P. S. — Je ferai dans l'Antijuif de samedi une lettre ouverte au gouverneur, j'ai des choses curieuses à apprendre à la population ; également dans ce numéro paraîtront les statuts et la constitution définitive de la Fédération.

### Un Scandale au Mont-de-Piété

Ce journal a pour principes de ne pas craindre de dire la vérité, son but est de dénoncer tous les abus.

Nulle canaille, si puissante soit-elle, ne sera à l'abri de nos attaques ; plus haut perchera le vice, plus grands seront nos desirs et nos efforts.

Flibustiers municipaux, magistrats éhontés, et autres malandrins ont déjà eu et auront encore les honneurs de notre journal ; aujourd'hui nous annonçons un scandale où sont compromis de puissants fonctionnaires. Il s'agit d'une somme importante de bijoux estimés par le Mont-de-Piété un prix bien plus élevé que leur valeur. Un vilain monsieur qu'on vient de décorer dernièrement est compromis dans cette sale affaire. Logiquement les gens mêlés à ce scandale sont de farouches irréguliers, qui perorent sans cesse dans les réunions démocratiques, au nom de la Vertu républicaine et des Vérités en marche... !!

C.

## ACTUALITÉ

### LES COMITÉS RRRÉPUBLICAINS

Chez M. Jonnart

On a pu lire, dans les journaux quotidiens qui n'ont rien à refuser au gouvernement qui décore tous leurs rédacteurs, que « les Comités républicains d'Alger, Mustapha et St Eugène » avaient été reçus par M. Jonnart le jour même de son arrivée.

Dans le compte rendu de cette visite il est rapporté que notre Gouverneur Général a promis à ces fameux comités de les encourager et de les AIDER par tous les moyens.

Il est bon de prendre acte de cette déclaration.

Nous la servirons à M. Jonnart quand il nous parlera plus tard, comme naguère, de concorde et d'apaisement. Nous lui demanderons alors comment il entendait l'intérêt supérieur de la France et de l'Algérie, quand il encourageait publiquement ces Comités, dit républicains, qui sont de simples clubs de guerre électorale, et qu'il les aidait (?) par tous les moyens en son pouvoir.

Est-ce là le rôle d'un Gouverneur, venu ici du miel et des sourires plein la bouche, pour s'occuper exclusivement des affaires de la Colonie, disait-il, en dehors et au-dessus de tous les partis, de toutes les coteries, de tous les goûs ?

M. Jonnart ne tient pas ses belles promesses ; ce sera tant pis pour lui. Il se lance dans la mêlée politique, sûrement malgré lui, se faisant le prisonnier de quelques chambrées plus ou moins rrrépublicaines, dont la plupart des membres n'ont pas plus de valeur et d'importance que de conviction. Il y perdra non seulement beaucoup d'estime et de considération, ce qui peut lui être indifférent ; mais encore son poste, ce qui lui sera peut-être plus sensible.

En attendant il se ridiculise. — M.

### La Flibuste Municipale

Lorsque nous avons entrepris notre campagne contre le service de nettoyage (?) nous étions persuadés que nos révélations jetteraient la consternation chez nos édiles.

La mare où s'agitent tous les petits crapauds municipaux est désormais troublée, notre pierre a tout fait éclabousser. Les Klein et arrièr Klein se démènent comme des youpins qu'on aurait mis dans un bûcher ; il va falloir rendre des comptes. Emue par nos accusations si précises, l'administration des finances va désigner un de ses inspecteurs pour vérifier la caisse municipale ; on va savoir exactement combien les édiles Altairac et Parpaite ont volé aux contribuables. Quant à nous, nous allons continuer de fouiller dans le pot à ordures où la flibuste municipale va chercher ses pots de vins.

Avant-hier Ximénès, tout effaré, cherchait le juif Veil, entrepreneur du nettoyage ; les deux coquins ont eu ensemble une longue conversation qui a déterminé l'achat de trois tombereaux ; ce qui prouve que ces trois tombereaux manquaient depuis deux ans, et nos édiles ne disaient rien ! Nos lecteurs savent qu'il manque bien autre chose au service du nettoyage ; ce qu'il en a fallu de faux charretiers, chevaux, ânes (y compris Ximénès) tombereaux, pour permettre à Parpaite d'acheter dernièrement une maison à deux étages. Or, nul n'ignore que Parpaite est sans fortune ; lorsqu'il fut révoqué de son poste de garde chiourme on dut lui accorder une indemnité pour l'empêcher momentanément de mourir de faim.

Le maire Altairac dont les affaires allaient jadis si mal a pu maintenant retarder la faillite, inévitable cependant ;

le nettoyage a fait bien des miracles. Pendant ce temps, on patage dans la boue à Alger ; des flaques d'eau sale, des ordures, empuant nos rues, les hiverneurs écœurés quittent notre Ville, tout est aussi sale que la conscience de nos édiles ; elle va bien la flibuste municipale !

(A suivre.)

Gandolan.

### Le Régime de l'arbitraire

On peut violer les lois constitutionnelles — c'est le rôle des gouvernements. On ne viole pas les lois naturelles, les lois de la vie ; devant elles tout le monde s'incline.

La fin de tous les régimes sociaux revêt donc toujours les mêmes caractères. On la reconnaît facilement aux mêmes manifestations :

Après la caducité normale, ou l'excès qui use avant l'heure, c'est la corruption. Puis vient l'abus de l'autorité, la résistances quand même et bien humaine à la chute qu'on sent inévitable, fatale, prochaine. Et la tyrannie suprême, aveugle, qui se cramponne affolée au Pouvoir chancelant, engendre alors le mécontentement, le mépris et finalement la révolte ; elle les justifie. La déchéance en est plus complète, l'effondrement plus profond dans la décomposition plus rapide.

La renaissance, à son tour, se produit plus vite, trop vite quelquefois sur trop de ruines et trop de fumier — dans le sang aussi, malheureusement, dans le sang et la douleur des écloisons successives.

La pomme pourrie tombe. L'homme trop vieux meurt. Les peuples, les races et les constitutions sociales disparaissent également quand ils ont fait leur temps. Ils se transforment dans l'immense creuset où la Matière et l'Esprit universels bouillonnent sans cesse et se coulent, avec les débris refondus des vieilles humanités, dans la fonte de l'humanité nouvelle.

Telle est la loi de la nature. On ne la changera pas.

Nul ne doute, d'ailleurs, de l'impossibilité absolue dans laquelle il se trouve de changer le cours des choses humaines, les nécessités de l'évolution. Cela ne nous empêche nullement de n'en tenir généralement aucun compte, dans les rapports ordinaires de notre courte existence. Nous mesurons trop follement l'effort des âges à la durée de cette existence, et jamais assez exactement la possibilité de notre effort individuel ou même collectif.

C'est en se plaçant à ce faux point de vue, que beaucoup de savants docteurs et de gens très sensés commettent les erreurs les plus grossières. Ils élaborent des statuts compliqués, graves, pompeux et inutiles ; ils tracent des édifices grandioses et magnifiquement disproportionnés. Ils parlent et s'agitent comme des enfants dont l'horizon s'achève au bout du nez.

Que de mots et de gestes perdus ainsi — surtout dans le domaine de la discussion politique !

Voyez, par exemple, la solennelle attitude de M. Adolphe Carnot, membre de l'institut, président de l'Alliance républicaine démocratique. Ecoutez ses paroles non moins solennelles au banquet de Caen :

« Le groupe parlementaire que j'ai l'honneur de présider, déclare-t-il, a pour mission de faire appel au concours désintéressé de tous les républicains.

« Nous n'avons exclu que les violents, ajoute-t-il cependant, parce que nous estimons que, par la violence, on n'arrive à fonder rien de durable et l'on se met en contradiction avec le principe même du suffrage universel, le fondement de notre droit politique. Ces violents, en effet, semblent n'avoir pas encore compris que la volonté nationale est souveraine en France et que, par elle, toute réforme juste peut arriver à son terme pourvu que la nation soit suffisamment éclairée.

« Il n'y a plus de révolution nécessaire, mais au contraire une perpétuelle évolution conduisant peu à peu, par des voies paisibles, la Société vers des conditions supérieures de bien-être et de développement matériel et moral. Les violents dont je parle se croient en possession de la vérité incomprise et prononcent bruyamment l'excommunication des hommes qui pensent autrement qu'eux ; ils ont cela de commun avec leurs adversaires cléricaux, également infaillibles.

« Mais il y a aussi, parmi les violents, des faux frères, agents provocateurs qui travaillent pour le compte des partis antidémocratiques et qui exagèrent les menaces à la société tout exprès pour inspirer aux gens tranquilles la frayeur d'une révolution... »

Ce beau raisonnement ne manque pas d'enivrement. Il exprime une superbe théorie ; mais une théorie seulement. M. Carnot dit ce qui devrait être ; il ne tient malheureusement aucun compte de ce qui est. Sans quoi il serait obligé de convenir qu'il faut changer ce qui est : le mal, pour le remplacer par ce qui doit être : le bien.

Il comprendrait aussi qu'il n'est pas besoin pour cela de faire appel aux violents ni de les exclure — car : dans la suite naturelle des faits, les hommes ne créent point les circonstances, ils n'en sont que les produits.

Personne n'a le réel pouvoir de brandir l'étendard de la révolution pour faire peur aux propriétaires tranquilles et aux sages possesseurs de titres de rente. Car la révolution se produit quand elle doit se produire, logiquement, pour couronner une étape de l'évolution ; pour la satisfaction des besoins généraux et non par la volonté ni pour l'intérêt d'un individu.

Ceux que l'on qualifie si mal de violents, en ces périodes finales de trouble et de décadence, sont ceux qui voient mieux ce qui est, qui ont la notion des véritables sentiments et des besoins réels de la foule — et qui ont aussi la conscience de le dire.

Or ceux-là, tant par raisonnement que par tempérament, ne sauraient être enclins à la violence, puisqu'ils trouvent dans les événements d'hier la prévision des événements de demain, et qu'ils se savent impuissants à empêcher ces événements de se produire.

Les violents, au vrai sens du mot, ce sont les gouvernements qui violent la liberté des citoyens ; musellent le suffrage universel, exploitent la République et la prostituent, pour de

vains honneurs et de l'argent, au rut immonde du Veau d'Or.

Un violent, c'est M. Adolphe Carnot, quand il ose déclarer sans rire « que la volonté nationale est souveraine en France et que par elle toute réforme juste peut arriver à son terme... » Ça, avouez-le, c'est tout de même violent !

La vérité c'est que l'arbitraire n'a jamais sévi avec autant de rage sur notre malheureuse société qui finit, évidemment, de se décomposer. On frappe des élus parce qu'ils ne sont pas les laquais du Pouvoir ; on envahit les lieux de réunion où des ouvriers discutent leurs intérêts économiques et on massacre ces ouvriers, on force des pères de famille à donner à leurs enfants une autre instruction et une autre éducation que celles qu'ils désirent ; on expulse un Alsacien du territoire français en le traitant de sujet allemand ; on insulte le véritable mérite et toutes les vertus civiques en décorant un tas d'imbéciles et de vilains mufles, des valets et des courtiers électoraux ; on ridiculise ainsi la France, on ravale le régime démocratique, on commercialise son droit, sa justice, son équité... Et il se trouve encore des pontifes très considérés pour nous déclarer, très académiquement, que la souveraineté nationale est respectée chez nous ? Non, c'est trop violent !

Lucien CHAZE.

## Avis aux Electeurs

Nous prions instamment nos amis d'aller vérifier leur inscription sur les listes électorales. Quant à ceux qui sont, seulement à partir de cette année, en possession du droit de vote, ils devront aller se faire inscrire, sans plus attendre.

Nous rappelons également que tout électeur a le droit de réclamer la radiation d'un ou de plusieurs électeurs indûment inscrits.

## Echos

**Comité fédéral.** — Réunion demain soir jeudi, à 6 h. 1/4 très précises, dans le bureau de la Permanence.

Ordre du jour très intéressant.

**Une lettre de Vespérini.** — Notre vaillant camarade Vespérini, toujours en exil, a écrit à Max Régis une lettre pleine de cœur, de ce cœur aimant et généreux, qui lui fit tant d'amis à Alger. Vespérini fait des vœux ardents pour l'Union de tous les antijuifs ; il souhaite que tous nos amis de Mustapha se groupent, oubliant leurs querelles mesquines, autour de Chaze qui déjà les a conduits à la victoire et les y conduira encore.

« On m'a proposé de rentrer, et de me gracier si je voulais vous attaquer », écrit cet excellent camarade, je n'ai pas daigné répondre à cette écurante proposition, je reste malgré mes souffrances, mon triste exil, et la douleur des miens, l'antijuif sincère et désintéressé que vous avez toujours connu et que vous connaissez encore. Nous donnons ces belles paroles en exemple aux ambuleux qui ne voient dans l'idée antijuive que la satisfaction de leur tout petit intérêt.

**Braves conscripts.** — Les conscripts d'Orléansville viennent de se signaler à l'attention des patriotes et des bons français, par le vote énergique qu'ils ont émis. Malgré la pression honteuse de la Municipalité juive de leur ville, malgré la campagne grotesque des *Nouvelles*, ils ont décidé de ne pas accepter de juifs à leurs réunions, de les exclure de leur bal.

Les huguenots des *Nouvelles* bavent de rage, mais cette bave ressemble tellement à la boue que les conscripts d'Orléansville ont envoyé une brosse au directeur des *Nouvelles* ; à l'envoi était joint un minuscule sécateur pour servir aux rédacteurs juifs des *Nouvelles* ; mais l'opération était déjà faite le sécateur n'a pu être qu'un symbole. Malgré tout les conscripts d'Orléansville ont fait leur devoir de Français et de patriotes : sincèrement nous les félicitons.

**Au Comité d'Hivernage.** — Quand Hannedouche ne menace pas de ses biceps ses collègues du comité d'Hivernage, il offense tous ceux que leurs fonctions obligent à s'adresser à ce comité.

Comment s'étonner, après la grossièreté proverbiale de ce malotru, de la déconfiture de l'innocent comité ?

La redoute qu'il a donnée dernièrement a été un four aussi noir que l'âme de Parpaite. En effet ce serait faire preuve d'un réel courage que d'aller à une réunion organisée par Hannedouche ; tout le monde ne tient pas à se faire casser la figure par un moule de cette espèce. Pauvre comité !!

**Juan de Dios Melé.** — On n'a pas oublié la campagne entreprise aux élections législatives dernières par Juan de Dios Melé qui essaya d'embarquer les naturalisés sous la bannière jaune de Maurice Colin (Moïse Cohen) comme disent ses amis de la rue Randon.

On sait également que, élu conseiller municipal d'Alger, Melé dut donner sa démission peu de temps après et se rendit à Paris où il fonda un cercle et une brasserie qu'il continua d'appeler *Maison Dorée*.

Ce que l'on sait moins, c'est que Melé tente actuellement de faire de son entreprise commerciale, une affaire purement politique et qu'il essaie dans ce but d'attirer les Algériens dans son établissement, où la sûreté a ses meilleurs limiers.

« Continuez à vous occuper de l'Algérie », disait le maire Altairac après la lecture de sa lettre de démission.

On voit que Melé a suivi conseil à la lettre !

**Ne pas confondre.** — M. Edouard Morand, ancien collaborateur à des journaux antijuifs d'Alger, nous prie de déclarer que le journaliste *Maurand* dont parle la *Dépêche* n'a rien de commun avec lui. L'honorabilité de M. Edouard Morand aujourd'hui chroniqueur judiciaire de différents journaux parisiens, est d'ailleurs suffisamment connue, pour que pareille méprise n'ait pu avoir lieu dans l'esprit des lecteurs de la *Dépêche Algérienne*.

**Le demi-juif Serpaggi.** — Voici qui va faire plaisir à tous les Schloumou et Balacha du quartier de la Lyre !

Le petit père Serpaggi, grand protecteur des juifs devant le Comité républicain d'Alger dont il a été bombardé président en remplacement de Ferre, dégoûté pour avoir cessé de plaider, aurait, paraît-il, épousé une juive.

Sa femme ne serait autre, en effet, que la fille de Yusef Smaya « le père Joseph » comme on l'appelle au Théâtre Municipal de Tunis où il exerce la profession de lampiste.

En bon anticlérical, mettant ses actes en rapport avec ses paroles, le dit Serpaggi les aurait forcés à se faire... catholiques !

Demain, Serpaggi, une main sur le cœur, une autre dans celle du V... Dupuy, criera : « A bas toutes les calottes ! »

**Fumiste !**

**Loyauté juive.** — La femme d'un de nos concitoyens envoyait dernièrement sa bonne effectuer chez divers commerçants de nombreux achats et lui remettait à cet effet, un billet de 100 francs.

Inconsciemment, la domestique se rendit au marché de la Lyre, fit une commande à un boucher juif du nom d'Abraham et remit en paiement son billet de cent francs.

Le juif Abraham lui rendit la monnaie de 20 fr.

Cris, protestations de la domestique qui affirmait avoir donné un billet de cent francs. Autres cris, autres protestations du boucher juif qui jure sur le Talmud, sur le Dieu d'Abraham et de Dreyfus, n'avoir vu que vingt francs.

Intervention de la police qui menaça de fourrer tout le monde au clou !

Le juif voulut bien alors reconnaître son erreur et restitua le reste de la somme.

Françaises, soyez édifiées et... allez après cela, acheter chez les Juifs !

**Un vilain monsieur.** — Nos amis de Bab-el Oued n'ont vraiment pas de chance : ils ont depuis quelques jours comme voisin un vilain monsieur, Dupuy, tel est le nom de cet intrus, a été envoyé à Bab-el Oued par la préfecture, sa mission est de surveiller nos amis ; c'est en somme un vulgaire mouchard. Le Dupuy dont nous parlons est l'ancien employé chassé de la mairie, l'ex-lieutenant de pompiers, ce pochar qui n'éteignait d'autres incendies que celles que l'alcool allumait dans son gosier.

Dupuy gagne son pain aujourd'hui en espionnant ses concitoyens ; après tout on fait ce qu'on peut.

**L'esprit des juifs.** — Dernièrement, les juifs dans un congrès sioniste, prétendaient que leur mentalité ne le cédait en rien pour la finesse et la distinction, aux mentalités des autres races. Sans doute les modestes yuppies qui se cassaient ainsi l'encensoir sur leur sale museau, n'entendaient pas parler des juifs d'Alger, le fait que nous allons raconter le prouve aisément.

Au 21 de la rue Henri-Martin demeure une vaillante et digne antijuive qui a le courage de ses opinions. Les galants juifs de ce quartier toujours en avant lorsqu'il s'agit d'insulter une française, viennent de faire un trait d'esprit... Ils emplissent de caca la boîte aux lettres de cette personne ; une manière comme une autre de lui porter bonheur.

Qui oserait prétendre après cela que les juifs ne sont pas une race pleine de finesse et de distinction ?

**Aux commerçants.** — Nous rappelons aux commerçants français non juifs que notre campagne leur profite surtout ; c'est en somme pour empêcher d'achever chez les juifs que nous risquons, duels ou prison, et que le tribunal nous inflige de fortes amendes.

Nous n'entendons pas demander aux commerçants le prix de nos efforts, mais ils savent que le moyen le plus digne et le plus logique d'aider un journal est de lui fournir des annonces ; sans annonces un journal ne peut pas vivre ; que nos commerçants y songent et ne nous fassent pas repentir de leur avoir été utiles.

**Prêtre Rrrépublicain.** — A El Affroun il y a un prêtre très rrrépublicain et qui est anticlérical.

Ce bizarre phénomène s'appelle Leclerc, et naturellement c'est un protégé de Ngr Oury.

Dernièrement ce prêtre après avoir fait perdre une forte somme à un de nos amis représentant du commerce M. Martin, le dénonçait comme antijuif aux municipalités du département. Elle eut de grands périls avec de tels serviteurs, la malheureuse église catholique sur laquelle s'accrochent aujourd'hui tant de renégats. Trahi par les siens, abandonné par ses défenseurs, persécuté par le gouvernement, le catholicisme est dans une situation douloureusement critique.

**Important avis.** — Nous avertissons tous nos amis, et tous les fournisseurs, que seules seront payées par le caissier du journal les commandes signées de la main de Max Régis. Ceci dit pour neutraliser les malhonnêtes procédés de certains individus qui se disent envoyés par notre journal et ont déjà réussi à faire quelques dupes.

**Les Françaises chez les Juifs !** — Nous apprenons que beaucoup de Françaises habitant la rue de Consolats à Bab-el Oued, vont chez les seuls commerçants juifs habitant ce quartier, faire leurs menus achats d'épicerie et de boucherie.

Nous comprenons cette préférence d'autant plus difficilement que de nombreux commerçants non juifs habitent cette rue et que les françaises trouveraient aussi bien chez ces derniers tout ce dont elles ont besoin pour les nécessités de leur ménage.

Nous sommes persuadés que cet appel

sera entendu et que, en mettant désormais ces gabelles à l'index, nos amis de Bab-el Oued nous aideront ainsi dans notre lutte pour l'annihilation du commerce juif.

**A nos lecteurs.** — Nos lecteurs de l'intérieur trouveront l'Union Antijuive dans les localités suivantes :

Alger, Arzew, Bône, Blida, Boufarik, Bouira, Borej-bou-Arréridj, Berrouaghia, Boghari, Bel-Abbès, Bougie, Constantine, Coléa, Cherchell, Dellys, Djidjelli, Donéra, Jemmapes, L. Tlélat, Laghouat, Kroubs, Mostaganem, Milliana, Marengo, Médéa, Monzaville, Maison-Carrée, Oran, Orléansville, Philippeville, Palestro, Relizane, Sétif, Souk Ahras, St-Cloud, Tizi-Ouzou, Tlemcen, Tiarlet.

Nous donnerons samedi prochain et dans les numéros qui suivront les noms de nos dépositaires dans ces différents centres.

**Escrime française.** — Le renouvellement du bureau pour l'année 1904, a eu lieu à l'assemblée générale du 10 janvier courant. Ont été nommés : MM. D-lay, président ; Fontez, vice-président ; Augustin J., trésorier ; Miller fils, secrétaire ; Augustin B. Bascaens, Burel, assesseurs.

La Société s'est assurée le concours de M. Cormery, ex-professeur à la salle Laizé.

Les cours seront assurés : les Lundy et Vendredi de 8 heures à 10 heures du soir, par M. Cormery et les Mercredis de 9 à 11 heures par M. D-lay.

## LES SANS TRAVAIL.

Tandis qu'Altairac donne des bals à la Mairie dans ses appartements qui ont coûté 30,000 francs aux contribuables, tandis que le champagne coule à flots aux galas municipaux, toujours aux frais de la princesse, de malheureux ouvriers errent sans asile, sans ouvrage et sans pain, ce sont les pauvres sans travail. Ils sont légion aujourd'hui ; désespérés, las de quémander à cette municipalité de ventrus et de gavés les quelques secours nécessaires à leur existence, les sans travail vont enfin faire entendre leur voix d'affamés, révoltés contre l'indifférence et l'incurie de nos édiles, qui pourtant devraient leur voter ces indemnités dont la misère serait la plus logique et la plus triste des justifications.

Les Sans-Travail ont assez souffert, on leur a trop promis, on n'a rien tenu. Malheur à la Municipalité qui les pousse à protester ; les Sans-Travail avaient pourtant jusqu'ici observé le calme le plus grand ; résignés, ils avaient patienté sans se plaindre, mais aujourd'hui c'en est trop. Une Municipalité de bourgeois repus fausement socialistes se moque d'eux. Malheur à elle, les Sans-Travail ne veulent plus qu'on se fiche d'eux plus longtemps.

Candolan

## Magistrature rapace

Il semble vraiment que nos magistrats aient à cœur de descendre jusqu'à la dernière limite de la bassesse et de la corruption.

Non contents de vendre leur conscience et leurs jugements à l'ambition la plus effrénée, il en est aujourd'hui qui mettent à profit leur situation officielle pour un but encore plus ignoble que l'ambition : l'Argent pour eux-mêmes ou pour leurs parents.

Tel est le cas pour un haut personnage d'Alger.

Ce magistrat, au type sémitique, et qui pourrait bien être le descendant juif d'un « ben Levy » quelconque, étant donné les modifications usuelles des noms israélites, a trouvé un excellent moyen de procurer de l'argent à un de ses parents, jeune avocatillon.

Voici le truc : Il y a au Palais des chaouchs payés par les finances publiques pour le service judiciaire.

Or le haut magistrat dont nous parlons a transformé ces chaouchs du parquet en courtiers d'affaires pour le cabinet naissant de son parent.

Dés que la Presse annonce une arrestation, les chaouchs dont il s'agit sont mandés par le haut magistrat et par le jeune avocat près des familles, surtout des familles indigènes.

La étant, comme l'on dit au Palais, ces braves chaouchs sollicitent la clientèle et imposent en fait l'avocatillon, en faisant valoir l'influence du haut magistrat.

C'est ainsi qu'un avocat d'Alger a été ces jours-ci déposé d'un ancien client dont la famille n'a pas cru pouvoir refuser les offres de l'avocat dont s'agit en raison de la promesse et au besoin de la menace de l'influence du haut magistrat.

Nous dédions cet article au bâtonnier de l'Ordre des Avocats dont le devoir est de défendre en Conseil de l'Ordre tout avocat usant de chaouchage au détriment de ses confrères.

Les autorités du Barreau et de la Magistrature nous écouteront-elles ?

Nous ne l'espérons pas ; très probablement elles s'inspireront de la nouvelle morale judiciaire qui par jugement a consacré « le droit au trafic d'influence et aux pots-de-vin ».

En tous cas, nous aurons flétri comme il le mérite un scandaleux abus ; c'est déjà quelque chose.

Avertissement est en outre donné au jeune avocat que la continuation de ses procédés pourra lui coûter cher : qu'un confrère malhonnêtement évincé surmontera sa répugnance à porter plainte au Conseil de l'Ordre.

Pauvre Thémis ! que de vendeurs s'engraissent dans ton temple...

Lefouet

## Fausse Manœuvre parlementaire

— Hier, plus de bureaux de tabac !... Aujourd'hui, plus de Légion d'honneur !... Quoi encore demain ? Plus de fonds secrets peut-être ? Comment veut-on que le gouvernement ? Je le donne à Napoléon lui-même !

Ainsi, devant M. Loubet, gémissait M. Combes, et, jetant son portefeuille à la volée, il parla, comme Charles-Quint, de tout envoyer paître et de se retirer.

— Dans quel cloître ? sourit le président montélimardement.

Il faut bien avouer que les voltigeurs du Parlement font la vie dure au « monophage ». Devant son automobile d'Etat, ils jonchent moins la route de fleurs que de troncs d'arbres. Le spectacle devient très intéressant. Penchées sur les frontières, les nations s'amuse.

L'abolition des bureaux de tabac par le système de leur mise en adjudication était déjà une forte sans-culottide. Le bureau de tabac est l'un des abus les plus charmants dont le regrettable favoritisme ait doté un peuple galant et chevaleresque. J'espère que les députés socialistes, ogres facétieux, laisseront au pauvre M. Combes cet outil à gouverner. Ne doivent-ils pas en hériter eux-mêmes, un jour ou l'autre, quand sonnera pour eux l'heure du timon ?

Pour ce qui est de la Légion d'honneur celui qui doit la payer de nos institutions n'est pas encore comme on dit, dans le ventre de sa mère. Je pense que M. Mirman n'a pas consulté ses électeurs avant de se décider à lui dire son fait à la tribune française. Ce coup d'épée dans l'eau n'en a même pas ridé la surface. Imaginer une société sans décorations, c'est rêver l'omelette sans œufs et la battre dans le vide. Mais une démocratie, et une démocratie égalitaire encore, où les citoyens n'aprouveraient pas le besoin de se distinguer l'un de l'autre par un signe rouge, jaune, ou bleu, qui les différencie, serait une aggrégation inhumaine, et le moins sage s'accorde ici avec Montesquieu, ingouvernable. La Légion d'honneur, Monsieur Mirman ?... Mais elle est la base de l'égalité, le gage de la République, la jarretière de Marianne.

Comme la civette de Saint-Arnaud dans la giberne du trouper, le brevet de l'ordre national pend déjà au diplôme du bachelier, et quand vous demandez à un tailleur pourquoi il met une boutonnière morte au revers gauche de votre redingote, il n'hésite jamais à vous répondre :

— Monsieur le sait bien, il est français !

Gouvernez encore, M. Combes. Il y a fausses manœuvres.

E. de T.

## A MES CORRESPONDANTES

Je veux tout d'abord remercier les vraies Françaises qui ont bien voulu m'accorder leur confiance en correspondant avec moi.

Je veux répéter ici ce que je leur ai répondu à toutes en particulier : Nous pouvons beaucoup pour le succès de notre cause et nous devons, chacun selon les moyens dont nous disposons, nous y employer de toutes nos âmes et de toute notre énergie.

Parmi les lettres que j'ai reçues, il en est deux qui n'étaient pas signées. Elles trouveront leur réponse dans cet article ; je n'écirai qu'aux personnes qui signeront leur lettre et mentionneront clairement leur adresse.

Une de ces dernières émanait certainement d'une nature bien timarée, si j'en juge par ce passage : « Avons-nous bien le droit, madame, de nous mêler à ces luttes politiques et religieuses, qui exposent souvent nos maris, nos fils, nos intérêts à des dangers que nous devrions plutôt écarter. »

Ceci me rappelle une ex-mienne amie, qui, entre autres chances, avait celle d'être adorée de son mari. Elle n'en fit pas moins un pas de travers dans le sentier de la vertu, trop étroit pour elle, parait-il.

A un reproche bien amical, qui lui fut fait, sur son inconduite passagère, il est vrai, elle répondit : « Ne me condamnez pas si vite, ma chère, vous me reprochez d'avoir trompé mon mari, de l'avoir rendu ridicule. Hélas ! c'est vrai, je l'ai trompé, mais ce que vous ignorez, c'est qu'il avait à faire, en mon amant, à un ennemi si redoutable, que si je m'étais refusée à lui, il l'eût insulté, provoqué, tué peut-être ». Alors la pauvre femme avait cru

devoir, pour sauvegarder la tranquillité de l'époux, ridiculiser le mari et perdre le droit d'avoir toujours été honnête.

C'est absolument le même fond de raisonnement que celui de l'auteur de la lettre dont je parlais.

Ici je lui répondrai, que si telles sont ses idées, elle a certainement raison et qu'elle fera beaucoup mieux de rester à soigner et à surveiller la chère tranquillité des siens.

Qu'elle aille donc avec toute sa nichée, le Dimanche, faire des heures entières la rue Bab-Azoun, là, mari, femme, enfants salueront bien bas les judaïques qui pourront s'y trouver et cela jusqu'à ce que le dimanche soit définitivement remplacé par le samedi. Et, qui sait, peut-être un jour... les Palmes...

Dame, il en faut trop souvent si peu ! avec de la patience et de grands saluts, on pourrait peut-être avoir le tout, la tranquillité et cette haute distinction (!) pendant que, pour la volonté inique et sur l'ordre d'une bande de francs-maçons et de juifs, on expulsera des pauvres femmes, qui après s'être dévouées à lui donner une instruction dont elle aura plus ou moins su profiter, après en avoir fait de même pour ses enfants, se trouveront réduites à la mendicité. Cette garnie mobile du foyer fera pieusement le signe de la croix, et d'une voix armozante dira : Amen, que la volonté de Dieu soit faite !

Eh-bien, madame, moi, et avec moi, toutes les vraies Françaises, nous estimons que dans notre foyer notre premier devoir est d'en sauvegarder la foi et l'honneur.

Nous voulons que nos maris et nos fils soient des mâles, capables de nous défendre, de se défendre eux-mêmes et de faire respecter leur droits.

Et, si à la suite d'un échec, ils avaient un moment d'apaisement ou de découragement nous serions là pour leur crier : « Debout, nos hommes, c'est pour nous, pour nos enfants, pour notre foyer, marchez ! Adviennent que pourra, si nous avons fait notre devoir, en tous cas, tout plutôt que la honte. »

Vous seriez peut-être embarrassée d'en dire autant, car ce n'est pas un homme que vous devez avoir pour mari, mais une chippe et je crains fort, Madame, que la vie commune n'ait terriblement atrophié le sens moral dans votre ménage.

Je suis persuadée que mon amie Blanche Hyamine pensera comme moi, aussi, comme vous ne nous seriez d'aucune utilité, nous assez parfaitement raison de ne pas sortir de notre rôle de paisible nullité.

Rose de France.

## Ce que ne disent pas les quotidiens D'ALGER

Les journaux commentent et apprécient diversement les candidatures au siège de la présidence de la Chambre laissée vacant par M. Léon Bourgeois qui ne se représente pas.

C'est une occasion pour les feuilles du *Bloch*, grassement entretenues sur les fonds secrets du Ministère de l'Intérieur, de verser un pleur attendri sur leur président sortant.

Ce que négligent volontairement de faire connaître les journaux dévoués à Israël, c'est le patriotique langage tenu par M. Bourgeois, lors des premiers essais tentés par les dreyfusistes pour obtenir la réhabilitation du traître condamné à Rennes.

Voici en quels termes s'exprimait M. Léon Bourgeois, le 28 mai 1900, au cours d'un banquet qu'il présidait à Reims, le chef lieu de sa circonscription :

« Je suis de ceux qui pensent qu'il n'y a actuellement qu'un parti ou que les partisans d'une certaine politique qui peuvent être intéressés à faire revivre et à agiter l'affaire Dreyfus. Ce sont ceux qui aperçoivent dans les phases qui l'ont accompagnée et qui recommenceraient, si elle renaissait, un affaiblissement pour la République elle-même. »

« Je suis donc résolu à combattre et à condamner tout acte par lequel le gouvernement essaierait de ressusciter l'affaire Dreyfus. »

Les dreyfusistes n'ont soufflé mot de cette énergique déclaration et pour cause, ils savent trop qu'elle est la condamnation, prononcée par leur leader le plus autorisé, de l'abominable campagne qu'ils ont entreprise contre la nation !

\*\*\*

Faisant application du nouveau règlement édicté par M. Combes — qui, en réservant aux préfets la nomination des officiers de sapeurs-pompiers a voulu transformer ces utiles citoyens en agents électoraux. — le préfet à ces jours derniers prononcé la dissolution de la compagnie des pompiers de Sautellon dont les officiers s'étaient plutôt montrés hostiles à la politique de M. Combes.

Le préfet nomme quatre représentants pour réorganiser une nouvelle Compagnie et prie le Conseil Municipal de désigner deux délégués comme assesseurs.

Mais les conseillers municipaux indépendants de Sautellon refusèrent de s'associer à cette comédie, de telle sorte que la création de la Compagnie fut rendue impossible.



# ABSINTHE BERGER

Coloration végétale d'une innocuité absolue, ayant obtenu les Premières Récompenses  
d'absinthe, dans les pays de production

A. BRAJON,

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF pour le dép. d'Alger  
17, RUE DES TROIS-COULEURS — ALGER

Cependant, pour ne pas priver les habitants d'une organisation nécessaire à leur sécurité, les conseillers municipaux viennent de fonder une association de défense mutuelle contre les dangers d'incendie.

Grâce à ce détournement, les habitants de Sautellon se rident du décret ridicule et arbitraire des Combes et consorts !

M. Combes a prononcé lundi dernier, l'inévitable discours passe-partout que le président du Conseil débite, après boire, deux ou trois fois par mois.

C'est au banquet organisé par le comité républicain du commerce et de l'industrie composé surtout, ce que l'on ignore, de blocards arrivistes et fort peu de commerçants et d'industriels, que M. Combes a parlé de l'œuvre de son ministère.

Nous connaissons trop, hélas ! cette œuvre de haine, de discorde et de guerre civile, pour qu'il soit utile de la rappeler ici !

Uneligne antimilitariste vient d'engager tous les militants de son parti à profiter de la franchise postale réservée aux citoyens qui correspondent avec les ministres, pour adresser par courrier au général « républicain » de la guerre une carte postale de protestation contre les conseils de guerre et, partant, contre l'armée.

Les « loges », les « Universités Populaires », les « Jeunesses laïques », les « groupes révolutionnaires », les sections antimilitaristes ont adhéré à cette proposition dont le but est d'insulter l'armée et d'injurier les officiers français.

Les tribunaux se sont montrés si tolérants, par ordre, pour les antipatriotes qui souhaitent de voir le drapeau planté dans le fumier, que ceux-ci s'enhardissent chaque jour davantage et que leur néfaste propagande ne connaît plus de bornes.

Cette campagne antifrançaise menée par les sans-patrie avec l'or des juifs et de l'étranger, trouve chaque jour les encouragements de nos tristes gouvernants.

Sur la liste des derniers palmés, n'a-t-on pas vu figurer le nom du citoyen Chauvise, adjoint socialiste d'Auxerre et collaborateur au *Pionnier de l'Yonne*, le journal où l'on plante le drapeau dans le fumier ?

Le jour où cet organe antimilitariste proposera de placer le drapeau dans une fosse d'aisances, M. Chauvise sera certainement promu au grade de chevalier de la Légion d'Honneur !

Il ne faut donc plus s'étonner de la violence inouïe avec laquelle la coalition judéo-maçonnique combat nos institutions les plus chères.

Cette attitude bien compréhensible de la part de nos gouvernants inspire un profond dégoût à ceux-là mêmes qui seraient, par leur situation, les plus difficiles à dégoûter.

Un magistrat parisien n'a-t-il pas fait à

un de nos confrères cette déclaration qui n'étonnera personne ;

« Depuis quelque temps, un vil mécontentement règne au parquet, surtout parmi les vingt et quelques juges instructeurs ; il ne nous est plus possible de procéder à la moindre enquête judiciaire sans nous heurter à des suppositions énervantes, à des ordres étranges. Le dernier des Apaches arrêté pour un méfait quelconque n'a qu'à se faire recommander par un député socialiste pour qu'aussitôt nous soyons obligés de le relâcher. »

Le magistrat qui a parlé ainsi n'entend évidemment rien à la politique. Si les amis de M. Combes étaient tous enfermés, qui est-ce qui chanterait l'*Internationale* sur son passage ?

Paul DESAILLY.

## CHRONIQUE RÉGIONALE

### BLIDA. — Abus de pouvoir

A la suite de nos dénonciations, M. Dourel, architecte communal, a été frappé, par arrêté municipal, en date du 31 décembre dernier, d'un blâme sévère et d'une retenue de quinze jours d'appointements, pour irrégularités et négligences signalées dans son service.

L'article 2 du dit arrêté est ainsi conçu : « Il lui est enjoint (à l'architecte) sous peine de mesures plus rigoureuses, de se conformer désormais scrupuleusement aux règles de la comptabilité publique et de consacrer tout son temps aux affaires relevant de son service ».

L'opinion publique n'a pas lieu d'être satisfaite en raison des graves accusations qui pèsent sur l'architecte incriminé.

Voici un nouveau grief qui demande l'application de l'article 2 de l'arrêté sus visé.

Je précise. Le vendredi 8 janvier 1904, à 2 heures de relevé, par ordre de M. l'architecte communal, les cantonniers communaux ont été distraits de leur travail journalier, pour se rendre en toute hâte dans une villa, située avenue des Moulins et appartenant à Mme Muller, belle-sœur de M. le 1<sup>er</sup> adjoint Bérard, fions de maire, dont les appartements avaient été envahis par les eaux pluviales.

Ces hommes, pendant une partie de l'après-midi, ont, au moyen de bidons et autres ustensils accompli leur besogne de sauvetage, etc.

Depuis quand les employés rétribués par la Commune sont-ils obligés de sauver les meubles des particuliers ?

Une voisine, Mme Blychet, propriétaire, qui, chaque année, à l'époque, voit ses immeubles envahis par les eaux pluviales n'a jamais eu recours aux cantonniers de la ville ; c'est avec ses propres deniers qu'elle protège ses biens ; pourquoi elle soit en droit d'exiger un peu plus de sécurité de la Commune et du Syndicat.

J. Raiste.

P. S. M. Duron, secrétaire général de la Mairie, qui fut mis en demeure de donner sa démission, sous prétexte de n'avoir pas présenté le personnel communal au Maire à l'occasion du premier janvier, est en train de casser les vitres. Nos attaques

justifiées et les événements qui surgissent nous donnent pleine et entière satisfaction.

N. D. L. R. — Nous prions M. J. Raiste, de nous faire parvenir son adresse pour une communication.

### TLEMCEN. — Les fourbes juifs

L'année où les récoltes ont manqué, les juifs se réjouissent. Pansez donc ! Les arabes arrivent des douars environnants et cherchent à emprunter de l'argent, pour pouvoir enseigner de nouveau et manger pendant l'année improductive ; les juifs s'offrent à leur en prêter, les arabes n'ayant rien à se mettre sous la dent, acceptent, et les juifs s'empressent de leur avancer les fonds demandés, en ayant soin de leur faire signer à l'avance sur une feuille de papier timbré, la formule suivante :

« Je reconnais devoir à M. X., négociant à Tlemcen, la somme de (2.000 francs par exemple) qu'il m'a prêtée au taux de 10 pour cent que je m'engage à lui rembourser dans le délai de un an à partir de ce jour. Mais M. X. se réserve le droit de réclamer la somme due quand il en aura besoin. Je m'engage à lui céder mon bien comprenant une propriété de tant d'hectares, sise à Z., si je ne puis lui payer la somme ci-dessus au terme fixé. »

Signé :

B. ....

Mais le juif se garde bien de lui faire connaître le contenu de cet acte, qu'une fois signé il serre dans son portefeuille. Au bout de trois ou quatre mois, le juif signifie à l'arabe qu'il voudrait rentrer dans ses fonds, car il a besoin d'argent ; l'arabe qui croit ne devoir rembourser ce qu'il doit qu'au terme fixé oralement à lui par le juif (soit le délai de un an), se trouve fort surpris de recevoir une signification d'huissier d'avoir à rembourser la somme qu'il doit à M. X. sous peine de saisie.

L'arabe va donc trouver l'huissier pour se faire expliquer la situation, et apprend avec ahurissement que le juif s'est réservé le droit dans l'acte par lui signé, de réclamer la somme qu'il lui a prêtée quand bon lui semblerait. Ensuite il lui fixe un délai de huit jours dans le courant desquels il doit rembourser la somme due sous peine de saisie. L'arabe s'en va en méditant la façon dont ce juif l'a trompé, mais comme les semences n'ont pas encore produit, il ne peut pas rendre la somme le jour fixé et sa propriété lui est indubitablement saisie.

Le résultat est que l'arabe est dans la misère et que le juif est devenu possesseur d'une propriété de quatre ou cinq mille francs pour deux mille prêtés. Et voilà comment sous peu appartiendront aux juifs cette belle Algérie dont la conquête a coûté la vie de tant de nos braves soldats ! Mais il faut espérer que le peuple Algérien si dévoué à la cause Antijuive saura se grouper de nouveau et chasser de son pays tous les juifs qui le souillent si ignominieusement.

César.

## LES SPECTACLES

### Kursaal

Un triple ban pour l'Association syndicale des Journalistes algériens !

Quel esprit chagrin a donc prétendu que nous n'étions capables de n'entreprendre rien de sérieux ? Encore un canard (le mot est bien de circonstance) auquel il conviendra désormais de couper les ailes !

Foule nombreuse et élégante, programme particulièrement choisi et brillamment interprété, succès de bon aloi : tel a été le bilan de cette grande soirée de gala organisée par l'Association des Journalistes d'Alger au profit de sa caisse de secours.

Au programme ; *Ruy Blas*, pièce en 5 actes, de Victor Hugo.

Mme Ducange (Marie de Neubourg), MM. Lefrançois (Ruy-Blas), Lassalle (don Salluste) furent les héros de cette soirée. La pièce fameuse de V. Hugo ne pouvait trouver en ces trois artistes de meilleurs interprètes. C'est sur un triple rappel que se baissa le rideau au V<sup>e</sup> acte : un pareil succès nous dispense d'autres commentaires. Toutes nos félicitations.

La représentation de *Ruy Blas* était suivie d'un concert vocal qui obtint un aussi brillant succès, grâce au bienveillant concours des artistes du Kursaal, du Municipal et du Casino de tout ce qui a un nom en fin dans le monde des virtuoses et qui était venu chercher sur la scène du Kursaal la consécration du public algérois.

Mlle Edouly est une artiste trop connue des habitués du Kursaal, pour que nous insistions ici ; toujours applaudie, notre charmante divette fit acclamer lundi sa voix d'un si délicieux timbre, dans le rondeau du *Petit Duc* et dans les couplets du jardinier de *Boccaccio*.

Mlle Stéphane du Kursaal, remporta elle aussi, un brillant succès dans le *Noël païen* de Massenet.

M. Lucien Noël, du théâtre de la Gaîté, eut les honneurs du rappel, dans la valse des *Cloches de Corneville* qu'il détailla avec une science consommée et un charme exquis.

Le duo de *Roméo et Juliette* qui nous permit d'applaudir ces impeccables artistes que sont Mme Rigaud-Labenz et M. Broca obtint la partie concert, très réussie.

Frégolina termina la soirée, dans ses scènes multiples de transformation et, comme au Casino, fut copieusement applaudie.

Bref, ce fut un succès sans précédent et dont l'Association des Journalistes algériens a le droit d'être fière à juste titre.

### Théâtre Municipal

Fidèle à la ligne de conduite qu'elle s'est tracée, la Direction du Municipal conviait samedi le public algérois à la première de *Si j'étais Roi*. En ce jour de sabbat, la salle regorgeait de spectateurs et c'est d'enthousiasmes ovations qui ont salué les interprètes du délicieux opéra comique d'Adam.

Mme Rigaud-Labenz dans le rôle de Némée a remporté son habituel succès ; c'est d'une voix vraiment délicieuse, toute de fraîcheur et de charme qu'elle donna la réplique à son partenaire, M. Broca (Zéphoris) qui montra avec une chaleur magnifique, les ressources de sa voix superbe et prenante.

Un bon point pour M. Béchard (Kadour) et une mention très satisfaisante pour M. Royol (Zizel) qui complétèrent un ensemble parfait.

La première de la *Porteuse de Pain* était donnée le lendemain dimanche, en soirée, par la troupe de drame.

La pièce de Montépén a obtenu le succès lacrymatoire de rigueur. Il y aura toujours à Alger de braves gens disposés à payer le droit de pleurer sur la vertu persécutée. L'interprétation de ce drame, si habilement charpenté, mérite des éloges sans restriction. Ce nous est enfin un plaisir de constater que ça été un succès qui continue une série dont M. Guillien peut très justement s'enorgueillir !

— Ce soir mercredi, première du *Baiser*, l'exquise comédie en vers de Th. de Banville ; première du *Paradis*, la fameuse comédie-vaudeville en 3 actes d'Hennequin ; et première du grand ballet d'*Hérodiade*.

Trois premières en une seule soirée : M. Guillien gâte décidément son bon public d'Alger.

### Casino Music-Hall

C'est après-demain vendredi que la troupe transformée de la coquette bouhonnière de la rue d'Isly sera définitivement constituée. La cinquième soirée de gala sera donc une première très sensationnelle, puisqu'elle inaugurerait un genre spécial et tout nouveau à Alger. Aussi, les Algérois se promettent-ils d'assister à cette soirée exceptionnelle !

Parmi les attractions que la Direction a engagées pour cette soirée, citons : le champion sauteur du monde Robinson Baker, qui vient de tomber le fameux Higgins au grand tournoi londonien ; Mlle Galathée dans ses poses plastiques lumineuses ; Arnil, un contorsioniste équilibriste de l'Hippodrome ; Jane de Parme, diseuse, étoile de la Scala ; Lyane d'Ave, gommeuse de Parisiana ; Kar-Loo, diseuse comique du Petit Casino de Paris ; Menard, chanteur à la voix de l'Alcazar ; Dhomen, comique du Palais de Cristal ; Asti et les Trevely qui ont débuté lundi et auxquels le public a fait une ovation ; Frégolina nous restera encore quelques jours.

Avec un pareil programme, le Music-Hall de la rue d'Isly sera vendredi le rendez-vous des joyeux amis du rire et de la saine gaieté.

### Stradivarius.

## BULLETIN DE TRAVAIL

**Bulletin du Travail.** — Sous ce titre, nous publierons gratuitement les demandes d'emploi. Ce journal est très heureux d'accorder, dans ses colonnes, une généreuse hospitalité à tous ceux qui sont sans travail.

— Personne sérieuse, munie d'excellents certificats, ayant habitude maison bourgeoise, désire place cuisinière ou femme de chambre de préférence dans une maison sans enfants. S'adresser au bureau du journal.

— Retraité, 40 ans, venant de France, désire emploi de surveillance ou de gérance de propriété et de ferme. S'adresser au bureau du journal.

— Un garçon d'hôtel ayant servi dans les meilleurs hôtels d'Alger et de l'intérieur comme valet de chambre, garçon de salle ou pisteur, et pouvant fournir les meilleures références, désirerait emploi analogue à Alger ou dans l'intérieur. S'adresser à M. Alfred Ferris, café du Parc d'Isly, rue Michelet.

— Jeune homme venant de France recherche emploi de valet de chambre ou dans magasin de bonneterie. S'adresser à M. Louis Lagaud, Hôtel de la Colonie.

— Jeune homme demande emploi chez liquoriste ou toute autre situation. Très bonnes références. S'adresser au bureau du journal.

— Femme recherche emploi concierge ou autre. S'adresser au bureau du journal.

L'Administrateur-Gérant : MAX RÉGIN.

Imprimerie spéciale de  
L'UNION ANTIJUIVE

# RHUMATISANTS

## GOUTTEUX ET ARTHRITIQUES

et tous les malades qui souffrent de Douleurs, Névralgies, Gravelle, Lumbago, Coliques hépatiques et néphrétiques, Asthme, Maladies du Foie et des Reins, et qui veulent être guéris radicalement, ont intérêt à lire cette lettre — une des nombreuses lettres de félicitations qui arrivent journellement à M. Malavaut — et qui atteste l'efficacité du **Traitement des Chartreux**. Elle est écrite sous l'influence de la reconnaissance et du désir de faire le bien :

Monsieur, Depuis vingt deux ans, j'étais atteint de douleurs rhumatismales. Tout les remèdes que j'employais calmaient un peu les douleurs, mais les accès revenaient bien souvent. Je restais quinze à dix-huit jours couché, avec des souffrances atroces, criant continuellement, immobile sur mon lit.

Depuis que je fais usage du **Traitement des Chartreux**, les douleurs ont cessé. Mes confrères sont étonnés de me voir en si bonne santé et mes paroissiens sont très contents. Néanmoins, à la moindre atteinte, je prends seulement trois cuillerées de la potion ; je frictionne une fois la partie malade avec le baume, et me voilà sur pied.

On ne s'aperçoit plus des douleurs que j'ai eues. Je tiens aujourd'hui d'une manière particulière, à vous témoigner ma reconnaissance.

M. le curé archiprêtre de Pierrelatte m'a prié de lui remettre la brochure explicative, ce que j'ai fait avec plaisir. J'ai remis votre brochure à plusieurs autres personnes.

J'ai l'honneur d'être, monsieur Malavaut, votre tout dévoué et affectueux client.

JARDIN, curé

Notre-Dame-des-Blanches, à Pierrelatte (Drome).

P. S. — J'ai oublié de dire mon âge : je suis âgé de soixante dix ans.

Le **Traitement des Chartreux** guérit toujours, il ne peut avoir d'insuccès, car il s'attaque à la racine même du mal, il tamise le sang, détruit et expulse l'acide urique qui est le germe de la maladie.

Le **Traitement des Chartreux** est un composé de plantes dépuratives absolument inoffensives ; il dissipe les mauxaises de l'estomac et rend la force à tout l'organisme ; il s'applique à tous les âges et ne nécessite aucun changement dans le régime habituel du malade.

Un simple essai de vingt-quatre heures suffit pour faire apprécier les effets véritablement merveilleux de ce médicament.

Demandez à M. Malavaut la brochure de 45 pages sur le **Rhumatisme et les Douleurs**, elle vous sera envoyée gratuitement.

Prix du **Traitement des Chartreux** : 9 francs, franco 10 fr. ; Dépôt : à la pharmacie de la **Grande Chartreuse**, à Saint-Laurent-du-Pont (Isère), et au dépôt général, à Paris, pharmacie MALAVAUT, 19, rue des Deux-Ponts. Exiger le facon dans une boîte et le timbre bleu de l'Etat français pour éviter les contrefaçons.

Feuilleton de L'UNION ANTIJUIVE N° 8

## AYESHA

Par M. Etienne Richet

— L'amour, pensa-t-il, recèle vraiment le mystère du bonheur. Sans lui, j'ai vécu triste, abandonné. Maintenant que je commence à le connaître, je vois enfin s'en aller l'essouffement de ma douleur.

Il alluma une cigarette. Son cœur battait, ses mains tremblaient... Ne pouvant rester assis, il se leva et continua sa fiévreuse promenade.

V

Quand l'horloge de l'église sonna minuit, tout le monde dormait dans la paisible hôtel. Les baigneurs noctambules qui fréquentaient le casino étaient rentrés.

M. d'Hauterocque ayant endossé une chemise de soie et un élégant costume d'intérieur, les pieds serrés dans de molles pantoufles, s'engagea sans lumière par les corridors sombres.

Arrivé devant une porte, il frappa discrètement :

— Qui est là ?

— Un ami.

— Je m'en doute, dit Mme Dariel souriante, en ouvrant doucement la porte.

— Enfin me voici au seuil du bonheur ! — Seulement ?

— Oui, seulement. Il y a loin de la coupe aux lèvres et ma joie n'est encore qu'un songe bleu...

— Qui va se réaliser, dit-elle en se jetant à son cou.

Depuis qu'il prévoyait l'agréable déroulement de cette aventure, Jean se disait :

— Cette première nuit sera la fête de la chair. Je me griserais à cette coupe enchanteresse... J'aurais des ivresses très neuves... Je la veux toute... Pas de savants préliminaires... Le lendemain nous serons des amants d'une année.

En monologuant ainsi, Jean avait compté sans l'énervement et sans l'attente du désir qui usent les forces physiques mieux et plus facilement que la réalisation même...

Deux corps qui s'enlaçaient follement, des membres qui se heurtaient, des soubresauts, des râles, des tremblements, des nerfs qui s'enroulaient, se débridaient, éclataient, puis un calme subit, la violente passion des sens apaisée...

Il arriva ensuite ce qui devait arriver. Ce fut la sérénité tranquille, l'échange d'ex-

quises tendresses, de mots à peine prononcés, de baisers très doux.

Par la suite, Jean fut, à sa honte, d'une insuffisance notoire. Et les bagatelles de la porte, tant dédaignées tout d'abord, lui furent d'un inutile secours.

Ayesha, riant sous cape, le consolait de son mieux :

— Ce n'est que passager, mon ami.

— Je l'espère.

— Cet état... anormal s'explique par la violence de la passion.

Enlacés, les deux amants causeraient jusqu'au point du jour. Elle aimait les vers. Il en récitait doucement, de sa voix traînante comme une musique :

Notre amour est joli comme un conte de fée Dont la scène se passe en pays enchanté Où tout n'est que sourire, où tout n'est que beauté.

Malgré les grands chapeaux dont vous êtes coiffés, évoque vos cheveux d'ébène, si troublants !

Que chaque boucle semble avoir plusieurs aimants.

Profonds comme la mer, changeants comme les vagues

Vos yeux noirs d'Espagne ont des tristesses (vagues) Puis des moments d'extase et d'étranges lueurs.

Messaline, Ninon, Dalila la farouche N'ont jamais eu l'éclat pourpre de votre bouche : Jeanne, je vous préfère à vos divines sœurs.

Vous résumez pour moi l'admirable Aphrodite, Des marbres votre corps a la blanche pâleur, Vous êtes bien la Femme au charme ensorcelleur.

D'un moderne Werther dont la vie est maudite, Vous avez été l'aube au sourire vermeil En mettant dans son cœur un rayon de soleil.

— C'est gentil, très gentil, mon poète aimé... Tous les matins, quand je serai aux baigns de Salut, tu m'écritras un sonnet.

— C'est entendu. Chaque jour, entre neuf et dix, je noterai en des vers médiocres les sensations divines de la nuit passée.

— Non, non... ils seront très beaux tes vers... tu verras. L'amour inspire. D'ailleurs j'ai lu ton premier livre : *Toutes les voluptés* !

— Oui, des vers de collégien, des reminiscences de Musset, des alexandrins écrits au lycée entre une version grecque et un thème latin... des vers de pacotille... un péché de jeunesse dont je rougis et qui pourrait s'intituler plus justement : *Toutes les voluptés ignorées*.

— Mais pressenties, devinées, entrevues...

— Par une imagination à peine éclose. — De beaux vers malgré tout... Je garde ma première impression. C'est mon droit et j'en use.

— A ta guise, ma petite Nanette. Mais je te préviens... Il y a dix ans que je n'écris plus de vers. Franchement, à moins d'être un favori des muses, je trouve puéril d'exprimer ses douleurs ou ses joies dans la langue des dieux.

— Cependant, pour me faire plaisir.

— Soit je tiendrai ma promesse.

Ils s'endormirent.

Le soleil planait haut dans le ciel quand Jean d'Hauterocque s'éveilla dans les bras de Mme Dariel et souleva les stores des fenêtres pour laisser pénétrer l'air matinal.

Tout brillait au dehors. Le Bédat paraissait joyeux à chaque nouveau baiser du soleil.

La rue s'anima. Des ânes, des troupeaux de chèvres erraient ça et là. Des étrangers nouvellement arrivés encombraient la buvette de la Bassère ou se promenaient devant les Thermes.

(A suivre)

LA MEILLEUR AGENCÉE  
et la  
Meilleur Marché  
DE TOUTE L'ALGÉRIE

**G<sup>DE</sup> PHARMACIE DROGUERIE**  
Téléphone. — Demandez le Catalogue

**CHASSAING**

Téléphone. — Demandez le Catalogue

EXPÉDITION  
Dans l'INTÉRIEUR  
par  
RETOUR DU COURRIER

Machines à Coudre  
**SINGER**

Grand Prix, Paris 1900

Vente Annuelle **UN MILLION** de Machines

**MÉFIEZ-VOUS  
DES CONTREFAÇONS**

Seule Maison à Alger :

36 Rue d'Isly, 36,

**Eau - Electricité - Gaz - Acétylène**

**FABRE Frères et VINSON**

ALGER, Rue de Constantine, 22, TÉLÉPHONE

Installations Electriques en tous Genres

Piles sèches **HYDRA** pour Automobiles

SEULS REPRESENTANTS à ALGER de la **SOCIÉTÉ AUER**

Dépôtaires des Câbles de la Société Alsacienne

**CRÈMERIE DE MUSTAPHA**

Beurres et Fromages de Savoie (arrivages trois fois par semaine)  
Meilleur marché et meilleure qualité que partout ailleurs

**J. RAFFIN**

MUSTAPHA — 68, Rue Sadi-Carnot, 68 — MUSTAPHA

**Maison L. THUMERELLE**

14, Rue Bab-Azoun — ALGER

Maison se recommandant pour ses Costumes sur Mesure

GRAND CHOIX DE DRAPERIES DANS TOUS LES GENRES  
Vêtements tout faits pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants dans tous les prix. — Grand assortiment de Vêtements laine douce, coutil et alpaga. — Complots toile bleue tous faits  
Maison de Confiance vendant meilleur marché que partout ailleurs et à prix fixe

FOURNISSEUR DE LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DES CHEMINS DE FER

NOTA. — Les Magasins sont ouverts les Dimanches jusqu'à midi

**Manufacture Générale du Caoutchouc**

**P. BISSONNET**

ALGER — 8, Rue de Constantine, et 9, Rue de Strasbourg — TÉLÉPHONE

Tolles cirées, Tapis linoléum, Nattes de Chine, Chaussures, etc.

**VÊTEMENTS IMPERMÉABLES**

Tous les Articles vendus sont de première qualité et nos Prix marqués en chiffres connus

**AUX DEUX ARCADES**

**MAISON ARTHÈS**

FONDÉE EN 1835

ALGER — 27, Rue Bab-Azoun, 27 — ALGER

**VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS  
VÊTEMENTS SUR MESURE**

La Maison ARTHÈS informe sa nombreuse clientèle qu'à l'occasion des Fêtes, elle fait un Rabais de dix pour cent sur les PRIX ACTUELS des Vêtements confectionnés.

Fournitures d'Horlogerie

BIJOUTERIE-QUINCAILLERIE

Articles p' Découpages sur Bois

**Ami SCHAEFFER**

Rue Saint-Louis — ALGER

(à côté la Mairie)

**BISCUITS CADREAUX**

Biscuits du Château de la maison Talbot de Bordeaux en boîtes de luxe et au détail en vente partout et au DEPOT, 31, rue Michelet à Mustapha.

**GRANDE BRASSERIE DE L'ÉTOILE**

RUE DE LA LIBERTÉ — ALGER

**BIÈRE DE MUNICH BRUNE ET BLONDE**  
Restaurant à Prix Fixe à la Carte

Grande Salle de 200 Couverts au 1<sup>er</sup>

ÉTABLISSEMENT OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

Grands Salons, Soupers Froids

Déjeuners, 2 fr. 50, Diners 8 fr.

— « Cuisine de 1<sup>er</sup> Choix » —

**GRAINETERIE FRANÇAISE**

Maison de Confiance et de Bon Marché  
Fondée en 1900

**P. CAVIEUX**

Rue Michelet, 62, Mustapha-Alger

La seule maison dans toute l'Algérie et la Tunisie pour trouver le plus grand choix de graines d'agriculture, potagères et fourragères, et de fleurs.

Envoi franco du catalogue sur demande. — Livraisons à domicile. — Expéditions à l'intérieur. — Téléphone.

**CITÉ VINCENT PÉREZ**

ALGER — Tournant Rovigo, 102, 104, 106, 108

**A LOUER**

APPARTEMENTS de 2, 3 et 4 pièces; avec cuisines, débarras et eau. — Maisons neuves avec balcon, vue sur la mer, buanderie et eau dans la buanderie, de 20 à 40 fr. par mois.

**MM. V. PÉREZ et J. BEYNEIX, 106, Tournant Rovigo**

Farines, Sons, Céréales, Semoules, Pailles et Fourrages

**VENTE ET ACHAT**

DEPOT DE TOURTEAUX — SOUFRE ET SULFATE

Téléphone - Représentation-Consignment - Téléphone

**HUILERIE - SAVONNERIE**

**J. PELLINQ**

ALGER — 11, Rue de Tanger, 11 — ALGER

Maison spécialement recommandée pour les Huiles

**GRAND HOTEL**

CAFÉ-RESTAURANT

Des Bains Romains par Saint-Eugène

TENU PAR

**A. GALIAN**

CUISINIER

Des premières Maisons d'Alger

**SPÉCIALITÉ DE REPAS**

sur Commande

**DÉJEUNER et DINER**

FIXE à 3 francs

**GRANDE SALLE**

POUR NOCES ET BANQUETS

**BOUILLABAISSE & HUITRES**

tous les Jours

LANGOUSTE à l'AMÉRICAIN

sur COMMANDE

**VÉRANDA VITRÉE (Nord de Mer)**

**SEMENCES**

**A. BARBE ET VEUVE E. COCHEZ**  
GROS — DEMI-GROS — DÉTAIL

Orges, Avoines, Caroubes, Nais, Farines, Semoules

Blés tendres, Blés durs, Orges, Avoines de semences

ALGER — Quai Sud, Voûte 88 — ALGER

(en face la Gare des Chemins de Fer)

**LA VÉRITABLE MONTRE**

**ROSKOPF de Genève**

Est la meilleure MONTRE

du Monde Entier

Remontoir Acier..... 29 fr.

Remontoir Nickel..... 27 fr.

Remontoir Acier Observatoire... 32 fr.

Certificat de Garantie DIX ANS

**EXIGER LE "PLOMB DE GARANTIE" AU PENDANT**

Seul Dépositaire à ALGER

**ALPHONSE MARTIN**

PALAIS DES BIJOUX — 13 — RUE BAB-AZOUN

**PRIMEURS D'ALGÉRIE**

**BRUGÈRE**

Rue Charras, 8 Mustapha-Agha

VENTE ET ACHAT DE PRIMEURS

**AU CASQUE D'OR**

CHAPELLERIE EN TOUS GENRES

Casquettes pour Sociétés et Administrations

**Amédée BRIAS**

ALGER — 57, Rue d'Isly, 57 — ALGER

Spécialité de Képis

POUR OFFICIERS

**BOUCHERIE FRANÇAISE**

**A. BOUSQUET**

Place du Marché — Bab-el-Oued

**BŒUF, VEAU, MOUTON 1<sup>er</sup> CHOIX**

**MAISON FONDÉE EN 1800**

**PALANQUES DE PAPIERS**

Manufacture de Sacs avec ou sans Impression

Fabrique de Registres, Fournitures de Bureaux

**VALÉRY BLANC**

Voûtes de la Pêcherie : 1, 2, 3, 4, 5 — ALGER

TÉLÉPHONE

**Palais des Bijoux**

**Alphonse MARTIN**

18, Rue Bab-Azoun  
**ALGER**

3 fois meilleur marché  
que partout ailleurs.

**Grande Photographie**

**Maison ROCH**

2, Rue Bab-el-Oued, 2, ALGER  
(Entrée Rue Mahon, 2)

**MAISON de CONFIANCE**

Se recommande par son travail et la modicité de ses prix.

**AU TIGRE ROYAL**

**E. Nessler, Pelletière-Naturaliste**

Rue de Constantine, 18, Alger

Mlle E. Nessler a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, ainsi que le public, qu'elle vient de recevoir un grand choix de **Fourrures confectionnées, Boas plumes, etc.**, comportant l'article riche et l'article bon marché. — Maison de confiance.

**LEVURE FRAICHE**

Marque « SPRINGER »

Levure Fraiche

POUR PATISSIERS ET BOULANGERS

Expédition par la Poste à Domicile

**DANS TOUTE L'ALGÉRIE**

Dépositaire : Louis SANS

ALGER - 6, Place d'Isly, 6 - ALGER

**VENTE FORCÉE**

Bois de chauffage et planches en grume de toutes dimensions à bas prix

**Raymond MONNIN**

Gare de Bab-el-Oued

**BAZAR FAURE**

65, Rue Sadi-Carnot  
(En face l'Avenue de l'Hôpital)

**MUSTAPHA**

50 Grammes  
0, 10 LE PAQUET

**LE MEILLEUR**

**J. MIKALEFF, Fabricant, Alger**

20 Cigarettes  
0, 10 LE PAQUET

**MIKALEFF, Fabricant, Alger**

Vu pour la légalisation de la signature ci-contre,

**TABAC CAPORAL**

50 Grammes

0, 10 LE PAQUET

**L. DUCASSE, Dépositaire, Rue de la Marine.**

**CIGARETTES DE L'ARMÉE FRANÇAISE**

20 Cigarettes

0, 10 LE PAQUET

**L. DUCASSE, Dépositaire, Rue de la Marine**

Le Gérant,

*Henri Rigi*